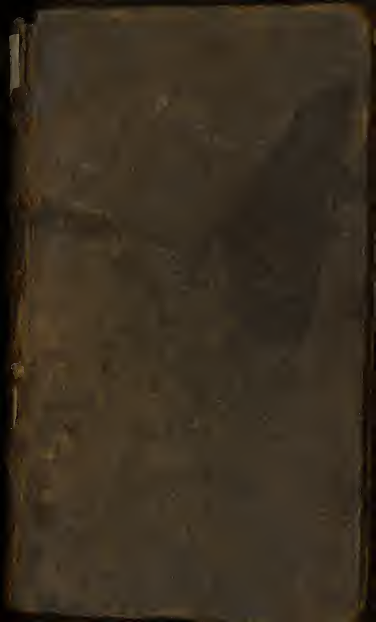





18/34

NOUVEAU SISTEME DES BAINS ET EAUX MINERALES DE VICHY,

FONDE' SUR PLUSIEURS belles Experiences, & sur la Doctrine de l'Acide & de l'Alcaly.

OUVRAGE CURIEUX ET necessaire à tous les Physiciens, & aux Malades, ausquels il donne de grandes lumieres sur la Nature & sur les effets des Bains & Eaux Minerales en general.

Par M. CLAUDE FOUET, *Conseiller Medecin ordinaire du Roy, Intendant & Maître de ces Eaux.*

DEDIE' AU ROY.

A PARIS,
Chez ROBERT PEPIE, ruë S. Jacques, à l'Image S. Basile.

M. DC. LXXXVI.
Avec Approbation & Privilege.

AU ROY.



IRE,

L'on s'étonnera peut-être dans le monde, de ce que je prens la liberté d'offrir un Ouvrage de la nature de celuy-cy à vôtre Majesté : mais SIRE, je me flatte que vous le verrez pourtant de bon œil, & que les honnêtes gens reviendront de cette surprise, & avoüeront aprés vôtre Majesté que la matiere que j'y traite n'est pas indigne de vous, & qu'elle ne peut ny ne doit être presentée qu'à un grand Roy. En effet, SIRE, si je ne sçavois que vôtre Majesté est parfaitement bien instruite de l'Histoire, je luy ferois connoître l'estime & la consideration que les plus grands Princes qui ont regné dans tous les siecles, ont eüẽs pour les

Eaux Minerales, & les Bains chauds naturels, dont ils ont fait toûjours leur plus doux plaisir. Ie dirois que leur origine n'est pas moins ancienne que le Monde, dont les premiers hommes commencerent l'usage, pour joüir des delices que la nature leur offroit, & que ceux qui les ont suivis les ont continuez; les Hebreux, les Caldéens s'en firent de considerables, & Salomon même le plus sage des Hommes, & qui connoissoit si bien la nature de toutes choses, fit faire deux Bains ou deux Lavoirs fameux dans l'Ecriture. Les Scithes, les Perses, les Carthaginois & les Grecs ont eû des Bains; & Darius ce Prince infortuné, n'en fit bâtir de riches que pour en faire l'admiration de son Vainqueur le Grand Alexandre, qui en avoit pourtant de magnifiques, & l'on dit même que sa grande vigueur étoit l'effet du frequent usage des Bains. Les Empereurs Romains ces sages & fins Politiques, reconnoissans que les Bains étoient le charme le plus assûré pour gagner le

cœur des Peuples, donnoient leurs plus grands ſoins auſſi bien en têms de Guerre qu'en têms de Paix, pour leur en faire de publics, pour l'entretien deſquels ils n'épargnoient rien. J'obſerverois, SIRE, à Vôtre Majeſté, que nos Peres les premiers Gaulois qui ne leur ont jamais cedé en ſageſſe, ny par la force des Armes, ne leur ont pas cedé non plus par le nombre & par la magnificence de leurs Bains. Nous avons encore dans vôtre Royaume des ruïnes & des Monumens qui parlent aſſez de leurs ſuperbes Grandeurs. Enfin, SIRE, je n'oublierois pas de faire remarquer à vôtre Majeſté que quelques-uns de nos Roys vos Ayeux ont aimé les Bains, & s'en ſont ſervis pour la ſanté auſſi bien que pour le plaiſir, comme Charlemagne, Henry III. & Henry IV. qui ont fait renouveller l'ancienne ſplendeur des Bains de leurs Etats; & vôtre Majeſté même a donné ſouvent des ſommes conſiderables pour le rétabliſſement de quelques uns. Aprés cela, SIRE, quand je

n'aurois point d'autre raiſon pour oſer dédier ce diſcours à vôtre Majeſté, ne ſeroit-elle pas plus que ſuffiſante pour me le permettre? ou plûtôt ne ſeroit-elle pas une loy indiſpenſable pour m'y obliger? D'ailleurs, SIRE, l'accüeil favorable que vous avé toûjours fait aux gens de Lettres, principalement à ceux qui étudient la Nature, ne ſeroit il pas un chemin ouvert pour vous preſenter ce petit Traité des Eaux de Vichy. Ouy, SIRE, ſi je n'avois travaillé que pour la ſeule gloire & pour avoir l'honneur de le faire paroître aux yeux de vôtre Majeſté, j'y ſerois bien fondé; mais j'ay des motifs bien plus preſſans, & ces raiſons de convenances ſont ſoûtenues par des raiſons de neceſſité; je veux dire, SIRE, que je ſuis obligé de faire cette démarche pour informer VOTRE MAIESTE' que je me ſuis déja acquité fidellement du devoir de ma Charge d'Intendant de ces Eaux dont il vous a plû de m'honorer, puiſque les Edits & Declarations de Henry IV. vôtre Ayeul, pour la creation de nos Charges, confirmez

plusieurs fois par V. Majesté outre les Statuts & Reglemens, nous ordonnent expressément de rechercher avec assiduité & application la Nature & les vertus des Eaux pour lesquelles nous sommes commis, pour la commodité & sûreté des malades. Voilà, SIRE, les veritables & les plus justes engagemēs que j'ay eûs d'examiner les Eaux Minerales de Vichy, & de vous en presenter l'Histoire que j'espere que vous favoriserez de vôtre Protection pendant que son Auteur fera des vœux pour la santé & longue vie de vôtre Majesté, afin que vôtre peuple jouïsse bien des années du repos & des douceurs qu'il goûte sous le regne de celui qu'il reconnoît pour son Pere, aussi bien que pour son Roy; & que je puisse en mon particulier finir ma vie en me disant avec de tres-profonds respects, & une soûmission inviolable,

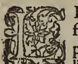
SIRE,

De VÔTRE MAJESTE'

Le tres-humble, le tres-obeïssant, & plus fidele Sujet.

C. FOUET.

PREFACE.



LES Hommes ont beau faire des resolutions, & prendre des mesures pour l'avenir, ils ne sont pas les maîtres de leur destinée; & s'ils peuvent vouloir ou ne vouloir pas agir dans les rencontres, ils sont les maîtres à la verité, mais ils ne le doivent être qu'autant que la raison le permet, & qu'il ne se presente point d'occasion qui demande qu'ils agissent pour les devoirs de leur état. Nous le sçavons par nous-mêmes, puisque nous avions resolu de ne plus travailler sur les Eaux Minerales de Vichy, que pour nous seulement, & pour nous en entretenir avec nos Amis, quoy que nos premieres pensées ayent eû un sort plus favorable que nous n'avions esperé. Mais la Providence en a disposé autrement,

& nous a mis dans une Charge dont le ministere & la fin principale est de faire connoître au public les vertus & le merite de ces Eaux, d'en rendre l'usage certain & salutaire ; ainsi pour satisfaire aux intentions de sa Majesté, & aux Statuts & Reglemens, il nous a fallu redoubler nos soins & nos applications pour l'examen de ce Remede naturel, faire des Experiences nouvelles pour en découvrir au vray la nature & les effets. C'est à quoy nous nous sommes occupé de nouveau, & ayant fait voir nos Memoires à Monsieur le premier Medecin, il nous a ordonné de les faire imprimer, & de les dédier au Roy, afin de faire connoître à sa Majesté que nous nous acquittons fidelement des Ordres portez par ses Edits & Declarations, à quoy nous avons obeï avec dautant plus de joye, que nous sçavons que ce grand Prince se fait un plaisir d'apprendre que tous ses Officiers font leur devoir. C'est cette

ſeule vûë qui nous a engagé de traiter cette matiere plus à fond, & de faire part au public de quelques nouvelles découvertes que nous avons faites ſur ce ſujet.

L'on ſera peut-être ſurpris de ce que nous n'avons pas ſuivy la doctrine ny l'ordre que nous avions étably autrefois, mais nous avons trouvé à propos de changer celuy-cy pour rendre l'Ouvrage plus regulier ; & comme nous nous étions accommodé au goût & à l'humeur des eſprits, dont la plûpart n'étoit aucunement inſtruit des nouveautez, particulierement dans nôtre Province, où nous nous flatons de les avoir portées, & d'y avoir animé bien des gens à la connoître, ou du moins à l'étudier, nous avons crû preſentement que la doctrine de l'Acide & de l'Alcaly eſt répanduë dans les Provinces les plus éloignées, que nous devions la ſuivre comme la ſeule, dont les principes nous peuvent favoriſer dans l'examen des Eaux Minerales.

L'on verra dans ce discours que nous établissons, l'Acide étranger ou l'Acide aigri ou exalté, pour la cause des maladies ausquelles l'Experience nous a appris que nos Eaux conviennent; mais c'est parce que nous sçavons que la Nature est une, & qu'elle agit toûjours de la même maniere dans toutes ses operations : & ainsi comme nous voyons dans les Mecaniques, que les Acides font des coagulations, des concretions, qu'ils fixent & appesantissent les matieres fluides, & qu'ils y excitent quelquefois un grand mouvement & fermentation; pourquoy ne croirions-nous pas que les Acides font aussi des concretions, des coagulations & fixations des humeurs dans nos côrs, qui sont les causes des maladies plûtôt que le chaud, le froid, le sec & l'humide, qui à parler juste, sont les effets des maladies, & non pas les causes, ainsi qu'Hypocrates a fort bien remarqué dans le Livre de l'ancienne Medecine, où il dit que le chaud,

le froid, le ſec & l'humide, n'ont pas de grandes vertus, & qu'ils ne produiſent pas les maladies, mais bien le doux, l'amer, le ſalé, l'acide, & l'aigre, ou l'âpre : & a obſervé la même choſe dans le Livre de la Nature de l'Enfant, diſant que l'amer, le ſalé, le doux, l'acide, l'âpre, & l'inſipide, ont de tres grandes vertus. En effet, ce ſont eux qui décident de nôtre ſanté & de nôtre vie : enfin nous nous ſommes conformé à tout ce qu'il y a de Medecins qui poſſedent la belle Phyſique, leſquels reconnoiſſent l'acide & l'alcaly pour les ſeules & veritables cauſes des deſordres qui arrivent dans le petit monde ; les maladies que l'Alcaly produit, l'Acide les guérit ; & celles qui ſont cauſées par l'Acide, il faut des Alcalys pour les vaincre ; mais l'on peut s'aſſûrer que les obſtructions, opilations, retenuës, ſupreſſions, duretez, tenſiõs, coagulations, fixations, & concretions, ſont toûjours les effets des Acides ; auſſi les

Remedes dans lesquels les Alcalys fixes ou volatils dominent, guérissent ces maladies en détruisant ces Acides.

Nous nous sommes servy de trespeu d'authoritez, parce que nous avons souvent connu que la déference que l'on a euë jusqu'à present pour les sentimens des autres, a été prêque toûjours la source de l'ignorance, & la mere des erreurs; car il y a eû des gens (Dieu veüille qu'il n'y en ayent plus) qui ont été assez aveuglez pour faire un point de Religion & de bon sens d'être esclaves de la doctrine des Anciens, croyans qu'il ne leur étoit pas permis d'alterer tant soit peu leurs dogmes: comme si la raison n'étoit pas de tous les hommes & de tous les âges; mais il y en a qui ont renoncé au droit qu'ils ont à la recherche & à la découverte de la verité, pensant qu'il n'y en pouvoit avoir que celle qui est contenuë dãs les écrits des Anciens, qu'ils regardent cõme la regle infaillible de

tous les Arts & de toutes les Sciences. Hé! qu'ils apprennent aujourd'huy, que les preuves que l'on tire des autoritez, ne ſont bonnes qu'en matiere de Morale ou de Religion, où nous devons captiver nôtre entendement pour obeïr à la Foy, ſans qu'il nous ſoit permis d'examiner les points qu'elle nous enſeigne. Mais en Phyſique la raiſon & l'experience font tout, & chacun a droit de s'en ſervir en tout têms. Défaiſons-nous donc de nos préjugez, renonçons aux opinions des autres, & ne les reçevons qu'autant que nous les trouverons conformes à la verité qui n'eſt d'aucune date, mais qui ſera de tous les têms. Nous avoüons pourtant qu'il faut ſe ſervir quelquefois d'autorité, mais ce ne doit être que lors que la raiſon & l'experience ne peuvent rien, comme l'on verra que nous avons fait, lorſque nous avons parlé du Nitre des Anciens, où nous avons été contraints d'avoir recours à la relation des Auteurs, parce que nous

n'avons plus ce Mineral parmi nous. Que ſi aprés ce que nous venons de dire, il ſe trouvoit encore quelques eſprits bizarres, enſevelis dans les vieilles opinions, nous nous conſolerons aiſément de ce qu'il ne voudra pas voir ny entendre, ayant pourtant des yeux & des oreilles ; & ſi quelque mouvement d'envie ou de jalouſie ſecrette nous attiroit la cenſure & la critique de quelques eſprits malfaits, à la bonne heure, parce que ce ſera une marque infaillible que la lumiere des veritez que nous enſeignons, leur aura autant ébloüi les yeux & touché le cœur, qu'elle nous pourra attirer d'honneur & de gloire chez les honnêtes gens, qui ne prendront de party que celuy de la raiſon. Et ſi quelques petits genies s'aviſoient de vouloir ſurprendre quelqu'un en nôtre abſence, par quelques Experiences qu'ils n'entendroient pas eux-mêmes, qu'ils ſe reſſouviennent qu'on ne peut pas nous condamner ſans nous entendre.

Enfin ſi quelques autres, entre les mains deſquels cét Ouvrage tombera, n'en diſent ny bien ny mal, bon augure, pourvû que ce ſoit des perſonnes éclairées, parce que leur ſilence ſera une approbation müette, mais aſsûrée pour nous.

Nous nous ſommes pas attaché à ſuivre exactement le ſtile coupé & concis dès Ecrivains de ce têms, ny leur Ortographe, parce que nous avons conſideré qu'une matiere comme celle-cy qui eſt pour tout le monde, ne doit ſuivre la mode que de loin ; & c'eſt ce qui nous a obligé à bien des digreſſions & des redites ou ſynonimes. Mais l'on nous pardonnera celles-cy, ſi l'on entre en conſideration que les gens qui ont le plus de part à ce deſſein, ne ſe plaiſans pas à rappeller leurs penſées, demeureroient dans le trouble & dans la confuſion ; & l'on excuſera celles là lorſqu'on ſera réflexiõ qu'elles ſont non ſeulement pour mieux inſinüer & rendre plus intelligible ce

qui ſuit; mais encore pour délaſſer les eſprits qui en ſemblables matieres, s'ils ne trouvoient parmi le neceſſaire & l'utile quelques petits agrémens qui leur propoſaſſent le reſte de meilleure grace, ſe rebuteroient; car le monde veut que tout ce qu'on luy offre ſoit auſſi agreable dans la forme, qu'il peut être bon dans la matiere.

Nous ne prétendons pas avoir épuiſé ce ſujet qui de luy-même ſemble être inépuiſable: nous avoüons que nous en laiſſons encore plus à dire pour l'avenir; mais nous pouvons avancer que nous l'avons pouſſé plus loin qu'il n'a jamais été, & que nous ſommes les premiers peut-être dans le Roïaume qui avons traité cette matiere ſur les nouveaux principes, & que ce que nous en avons dit peut donner une idée claire & diſtincte, ſur laquelle on pourra ſe regler ſans rien craindre pour l'uſage, car nous faiſons ſuffiſamment connoître la portée de ces Eaux, en expoſant les maladies pour

lesquelles elles sont propres, & quel est le principe de leur action, en déterminant le Mineral dont elles sont chargées, ce qui levera le scrupule des Medecins & de leurs malades, qui apprehendent souvent dans l'usage des Eaux Minerales la pluralité des minéraux, dont l'un peut être favorable, & l'autre nuisible.

Enfin si à l'avenir quelques personnes penetrent plus avant que nous, nous esperons pourtant que ce que nous avons dit ne luy sera pas inutil; & s'il découvre ce que nous avons recherché avec tant de soin, mieux que nous, qu'il épargne nôtre reputation. C'est le conseil que luy donne Hypocrates au premier Livre de la Diete, où il commande d'honorer ceux qui ont fait leurs efforts pour découvrir les secrets de la Nature, & qu'on ne doit point les blâmer s'ils n'ont pas tout dit, ou toût trouvé.

Approbation.

NOUS ſous-ſigné Conſeiller d'Etat ordinaire, & premier Medecin de ſa Majeſté, certifions qu'aprés avoir lû & examiné un Manuſcrit qui a pour titre, *Nouveau Siſtème des Bains & Eaux Minerales de Vichy, fondé ſur pluſieurs belles Experiences, & ſur la Doctrine de l'Acide & de l'Alcaly, &c.* Compoſé par le Sieur FOUET Conſeiller, Medecin ordinaire du Roy, Intendant de ces Eaux, Nous n'y avons rien trouvé qui ne ſoit conforme aux veritables Principes de Medecine; & comme il y a pluſieurs belles & curieuſes Recherches, & des raiſonnemens ſolides, Nous en ſouhaitons l'Impreſſion en faveur du public. A Verſailles le Roy y étant, ce 5. Avril 1685.

DAQUIN.

Approbation.

L'Examen des Eaux Minerales que l'on a entrepris de faire jusques à present, en ne s'attachant qu'à la recherche des premieres & des secondes qualitez, a donné si peu de lumiere de leur nature & de leurs effets, que l'on ne sçauroit trop estimer le soin qu'a pris Monsieur FOUET, d'examiner celles de Vichy, en suivant une Méthode si naturelle, que les sens puissent être témoins des Principes qu'il a découverts dans leur composition; & tous ceux qui liront de bonne foy & sans fausses préventions, le Livre qu'il donne au public sur leur sujet, conviendront que ce Receüil d'exactes observations; & de judicieuses réflexions, doit être tres-utile pour mieux connoître ces Eaux, & en faire une application plus juste que l'on n'a fait par le passé. Fait à Versailles ce 17. Avril 1685.

FAGON, *Conseiller du Roy en ses Conseils, & premier Medecin de la feuë Reyne.*

Approbation.

APrés avoir lû avec application le *Nouveau Systême des Bains & Eaux Minerales de Vichy*, Composé par Monsieur FOUET, Medecin ordinaire du Roy, Nous sommes obligé, pour faire justice à son merite, de porter ce témoignage au public, qu'on n'a jamais écrit si méthodiquement qu'il a fait des Eaux Minerales : ceux qui liront son Ouvrage y trouveront un stile aisé des Experiences justes, & des raisonnemens contre lesquels les personnes de bon sens ne pourront rien objecter ; c'est pourquoy Nous l'avons prié de faire part au public des lumieres qu'il s'est acquises par ses soins pour l'usage favorable de ces Remedes. A Versailles ce 22. Avril 1685.

DAQUIN.

Approbation.

LEs Principes dont s'est servy Monsieur FOUET pour découvrir la nature des Eaux Minerales de Vichy, & pour expliquer tous les bons effets qu'elles produisent tous les jours pour la guérison d'une infinité de maladies, me paroissent si sensibles & si justes, & les Observations qu'il a faites si judicieuses & si exactes, que les Medecins éclairez, & qui ne s'éffarouchent point des nouvelles opinions, y trouveront à mon avis dequoy faire des réflexions fort utiles, les malades dequoy se consoler, & les curieux même dequoy se satisfaire. Fait à Versailles le 15. d'Avril 1685.

SERON *Conseiller & Medecin Ordinaire du Roy, & de la Chancellerie.*

Table des Chapitres.

CHAPITRE I.

DESCRIPTION



DESCRIPTION
DE LA VILLE DE VICHY, ET DE LA SITUATION DES FONTAINES MINERALES.

CHAPITRE I.

QUOY que nous apprenions par l'Hiſtoire que nôtre nation a été celle de toute l'Europe qui a fait le plus de bruit, même dépuis les premiers ſiecles, & que nous ſçachions que les Armes de nos Peres ont toûjours étés victorieuſes de celles de leurs Ennemis, juſques-là même qu'ils ont triomphé deux fois de

cette ſuperbe Rome, qui ſe vantoit de donner toûjours la loy, & de ne la jamais recevoir ; il faut pourtant avoüer que la grandeur & la puiſſance de ce peuple a ſouvent été la ſource de ſes malheurs, & prêque la veille de ſa ruine, parce que n'ayant plus rien à craindre du côté des étrangers, ſon humeur remüante & guerriere luy a fait prendre les Armes contre luy-même. L'on ne ſçait que trop qu'il y a eû des Guerres Civiles prêque dans tous les ſiecles, depuis l'établiſſement de cette Monarchie. Les regnes de Charles IX. & de Henry III. ſont ceux qui dans les derniers têms ont étés les plus agités de cet orage, parce que ſous pretexte de religion ou du bien public, on y a vû citoyen contre citoyen armé pour la défenſe des Autels, ou pour mieux dire des interefts particuliers. Que de deſolations dans ce Royaume ! que de Villes ſaccagées ! que de Temples, que d'Egliſes profanées ! que de maiſons Religieuſes pillées &

brûlées ! On a vû dans ce têms les ennemis secrets de l'Etat prendre les Armes, non pas peut-être pour en ſapper les fondemens, mais ſeulement à deſſein d'éloigner du trône celuy qui en étoit l'heritier legitime. C'eſt dans ces têms où les partis & les differentes factions partageoient & déſ-uniſſoient les membres de leur chef, & d'un Etat en auroient fait pluſieurs, ſi le Ciel laſſé de cette tyrannie ne l'avoit défendu du naufrage dont il étoit menacé, en mettant le gouvernail de ce vaiſſeau battu entre les mains de ce ſage Pilote Henry le Grand, né pour le calme & pour le repos de la France. De toutes les Provinces du Royaume, celle de Bourbonnois reſſentit le plus les rigueurs de ces guerres; & Vichy qui en fait partie fut ſouvent le theatre ſanglant des plus violens combats, parce que chaque party faiſoit ſes efforts pour s'emparer du pont de cette ville, qui eſt un tres-grand paſſage ſur l'Allier.

C'est peut-être celuy dont Cesar parle dans ses Commentaires, puisqu'il est sur le grand chemin d'Autun à Clermont; ainsi comme Vichy fut pillé, brûlé & saccagé (comme nous ferons voir cy-aprés) c'est ce qui a fait que quelques soins que nous ayons apportez pour trouver des memoires justes de ce que a été autrefois cette ville, nous n'avons rien pû découvrir. Nous nous contenterons donc de dire ce que nous en avons appris par quelques Histoires, Procez verbaux, & de la tradition; nous parlerons seulement des avantages que la fureur des Guerres ne luy a pû enlever, & que les téms ont respectez; & entre ceux-cy nous nous retrancherons à ceux qui font à nôtre sujet. Vichy (dont le nom vient par corruption de *Vicus calidus*, apparemment à cause de ses eaux chaudes, dont Philander Auteur Latin nous parle, disant qu'elles sont sur les confins de l'Auvergne) est une ville de Bourbonnois, que

Loüis II. troisiéme Duc de Bourbon fit murer & paver comme un lieu qu'il choisit dans ses Etats pour le plus propre à faire sa demeure ordinaire, à cause de la pureté de son air, qui n'a jamais été alteré par les infections qui ont regné chez ses voisins avec tant de cruauté. Cette ville est assise sur la Riviere d'Allier; elle a au Levant la ville de Cusset, au Midy & au Couchant les Provinces de Forets & d'Auvergne, dont elle est limitrophe; au Nord la ville de S. Germain des Fossez sur le chemin de Moulins, capitale de la Province, qui n'est éloignée de Vichy que de dix lieuës, ce qui luy procure de grandes commoditez. Elle est située dans le plat-Païs à une grande lieuë des Montagnes. Son air est tres-pur, assez battu des vents; sa campagne tres-fertile, & abondante en toutes choses, commode pour la Chasse & pour la Pêche; joignant la ville il y a une plaine fort spacieuse & découverte des plus a-

greables qui ſoient en France. C'eſt dans ce lieu comme dans un parterre naturel, où nos buveurs & autres prennent les plaiſirs de la promenade; c'eſt là où les plus melancholiques trouvent dequoy vaincre leur chagrin. Les avenuës en ſont fort aiſées, principalement du côté de Paris & de Lyon, ſoit en caroſſe, litiere ou autrement; les logemens ſont fort commodes à la Ville & aux Bains, qui ne ſont éloignez que d'une portée de mouſquet. L'abondance de tout ce qui eſt neceſſaire pour la commodité de la vie, s'y trouve; les habitans du lieu ſont naturellement fort honnêtes, civils, ſociables, d'humeur engageante, & qui contribuënt de tout leur pouvoir à la ſatisfaction de leurs hôtes. Il y a des Auberges à bon marché pour ceux qui n'ont pas d'équipage, & qui ſe veulent faire traiter. Il y a dans la Ville une Communauté de ſages Eccleſiaſtiques, qui officient avec une grande modeſtie, à l'exem-

ple de leur chef qui eſt Monſieur le Curé & l'on peut dire que c'eſt une des grandes faveurs que Dieu a accordées à cette Ville, que de luy procurer toûjours un Paſteur tel que la nature du lieu demande. Les Reverends Peres Celeſtins y ont un tres-beau Monaſtere, des mieux ſituez de l'Europe. Ce ſuperbe bâtiment eſt l'aſſemblage de tant de merveilles, que nous craignons d'en diminuer la reputarion, ſi nous nous ingerons d'en faire la deſcription; il faudroit un pinceau plus delicat que le nôtre pour en faire un tableau fidele; ce ſera aſſez de dire qu'il fut fondé l'an 1401. par le même Prince. Loüis II. troiſiéme Duc de Bourbon, dont la grandeur d'ame, le zele de la Religion & l'abondance des richeſſes lui firent fonder un tres-grand nombre d'Egliſes, de Chapitres, de Monaſteres, & d'Hôpitaux dans ſes Etats. La fondation des Reverends Peres Celeſtins ne fut d'abord que de cinq cens livres de rente pour

douze Religieux, qui ne l'accepterent que neuf ans aprés. Anne Dauphine d'Auvergne & Comtesse de Forets, femme de nôtre Loüis II. ratifia cette fondation aprés le deceds de son époux. Quoi-que cette Maison soit le monument sacré & perpetuel de la pieté des Ayeux de nos Rois, elle n'a pas laissé d'avoir ses revolutions au même téms que la Ville fut dementelée. Ce Monastere fut pillé, saccagé & brûlé par les Vicomtes de Morvan, Bourniquet & autres commandans les troupes des Huguenots en l'année 1568. *a* & huit ans aprés le Prince de Condé s'étant saisi de Vichy, acheva de desoler cette Maison, ainsi que l'on voit par les Procez Verbaux des Lieutenans generaux de Moulins, Cusset, & Ayguéperce, & du Bailly de Billy, qui accompagnoient les Commissaires que le Roy Henry III. avoit envoyé dans la Province de Bourbonnois, pour informer de l'é-

a *Mezeray tom.* 2. *fol.* 983.

tat des lieux que les Huguenots avoient ruinez. Ce Monastere soûtint le siege trois semaines contre le Comte d'Auvergne, ou Grand Prieur de France ; sous le Commandement du Capitaine Beauregard qui s'y jetta pour le défendre par ordre du Gouverneur de la Province, qui étoit Monsieur de Chaseron en l'année 1590. *b* Ce fut en ce rencontre que le remede fut pire que le mal : car les troupes de Beauregard acheverent de ruïner cette Maison, laquelle pourtant peu à peu s'est remise par l'œconomie & sage conduite de ceux qui en ont eû le gouvernement & administration. Ce Monastere est hors de la Ville, bâti sur un rocher inaccessible du côté de la riviere d'Allier, qui flotte au pied, sa veuë s'étend sur la Limagne d'Auvergne, découvre ses montagnes, & celles de Forets ; les prairies, les boccages & les côteaux de vignes, l'entourent prêque de toutes parts; il y a un jar-

b *Mezeray tom. 3. fol. 806.*

din fort agreable à cause de sa situation ; il a une terrasse du côté de la riviere ; & de fort grandes allées couvertes, dans lesquelles le Soleil ne penetre pas au plus fort de l'Eté; c'est là où nos malades vont aussi se promener, & trouvent dequoi charmer leurs maux : car les peines du corps sont comme balancées & supprimées par les douceurs que l'esprit goûte dans ce lieu, dont les charmes naturels triompheront toûjours de ceux de l'art. Ce Monastere est habité ou plûtôt animé par la presence de ces Enfans de S. Pierre Celestin, parfaits imitateurs de la vertu de leur Pere, vivans sous la Regle de S. Benoist. Leurs Superieurs sont un Prieur, & un Soûprieur, qui sont toûjours des persõnes choisies, au sujet du grand concours des personnes de la premiere qualité aux têms des Eaux. Les RR. PP. Capucins dont le zele & la charité veillent toûjours pour le soulagement du prochain, ont fait bâtir un Convent au-

prés des Bains pour la commodité & consolation des malades, il ne passe que pour hospice à present, mais nous esperons que la Providence en fera un de leurs plus beaux Convens par les soins des Superieurs, qui sont toûjours des meilleures têtes de l'Ordre. Il est vray que leur misere, qui ēst grande, l'est encore plus en ce lieu, qu'en tous les autres par deux raisons : l'une qu'ils n'ont point de quête ordinaire, à cause de la pauvreté des lieux voisins de Vichy, & l'autre parce qu'ils sont accablez de tous les malades de leur Ordre, qui y viennent de toutes les Provinces, mêmes des Royaumes étrangers, pour y prendre les Eaux & les Bains. Il y a encore une petite riviere appellée Chisson, qui se jette dans l'Allier auprés des Bains, tout le long de laquelle il y a des promenades sur le gazon en païs sec, sous des saussayes, dans lesquelles la chaleūr ne penetre pas. Enfin il semble que l'Art & la Nature ayent tenu

conseil, & aient esté d'intelligence pour l'Embelissement de Vichy, qui est si charmant & si delicieux, qu'il est le seul original de ces lieux enchantez, mais fabuleux, que les Poëtes ont tant travaillé à nous décrire.

Dans ce beau territoire se trouvent les Eaux minerales, dont nous entreprenons de faire l'Histoire. Il y a six Fontaines peu éloignées les unes des autres; il y a le grand puy quarré, la grille dans la place des Bains; à cent pas de celle-cy on trouve les Fontaines Gargniés, le gros Boulet est proche de la Ville & la Fontaine qui est sous les Celestins, dont l'Eau est actuellement froide, l'Eau des Fontaines Gargniés est un peu dégourdie seulement, l'Eau du gros Boulet est plus que tiede; l'Eau de la Grille est actuellement fort chaude, & celle du Puy quarré encore un peu plus chaude. Entre la Grille & le Puy quarré est bâtie la maison du

Roy, où il y a deux Bains, l'un de l'Eau de la Grille, & l'autre de l'Eau du Puy quarré. Chaque Bain a ſa chambre ſeparée pour recevoir les Malades, où ils ſont ſervis par les Doucheurs & Baigneurs, dont nous augmenterons le nombre preſentement, au ſujet de l'affluence des malades, qui augmente tous les jours, l'on fournit dans la maiſon du Roy, les lits garnis de toutes choſes, & ſur tout du linge tres-propre & en quantité.



DES PRINCIPES
ET DES TERMES
DE LA DOCTRINE
Sur laquelle cét Ouvrage doit être fondé.

CHAPITRE II.

SI contre la charité publique & le droit des gens, cét ouvrage n'étoit fait que pour les personnes éclairées, nous n'aurions pas eû la peine d'y ajoûter ce Chapitre qui en est comme la clef, ou plûtôt qui n'est qu'un Commentaire en faveur de ceux qui ne sont que peu ou point du tout instruits de la doctrine sur laquelle roule ce Syſteme; mais comme nôtre intention est que tout le monde y aye part, & que l'experience nous a cy-devant

appris que la plûpart des perſonnes qui liſent de ſemblables diſcours, ſe rebutent ſouvent & ne les peuvent goûter, parce qu'ils n'en connoiſſent pas les principes ; nous avons jugé à propos avant que d'entrer en matiere d'en donner quelques idées, afin de faciliter l'intelligence des propoſitions que nous y avancerons ; or puiſque nous avons fait connoître dans le diſcours préliminaire, que nous nous ſervirions des lumieres de la Chimie, qui ſeule peut nous faire penetrer dans les myſteres de la nature, puiſqu'elle ſeule a trouvé les moyens de reſoûdre les compoſez en leurs premiers principes ; nous expliquerons icy les termes de cet art, & nous raporterons les opinions des Auteurs touchant les principes ſur leſquels il eſt établi ; & pour ne point embaraſſer les eſprits, nous n'emprunterons prêque rien des Paracelſes, des Raymond Lulle, des Hermes, des Baſile Valentin, ny des Coſmopolite, pas même des Vanhelmont,

parce que ces premiers Maîtres de cette Philosophie ont voilé leur science sous des enigmes trop obscurs, & sur des raisonnemens qui guindent & bandent trop l'esprit : mais les modernes, qui ont developé leurs mysteres, & mis cette science dans son plus beau jour, s'étans rendus sensibles par des experiences mécaniques, nous fourniront toutes nos pensées, qui ne seront autant que nous pourrons que la copie des leurs, dont nous avons recueilly ce qu'il y a de meilleur & de plus intelligible dans chacun en particulier, en quoy nous esperons faire plaisirs aux personnes qui dans les Provinces n'ont pas les Auteurs du téms qui sont en grand nombre, parce que cette Physique, comme les autres a plus fait de chemin en vingt années en France, qu'elle n'en avoit fait depuis sa naissance, elle doit son progrés aux soins & aux liberalitez de Loüis le Grand, qui, comme un autre François I. s'étant declaré le Pere & le Prote-

ĉteur des Lettres, a attiré dans ſon Royaume tous les plus grands hommes de l'Europe, & les a animez par ſes recompenſes à la recherche & à la découverte de la verité, particulierement dans la Phyſique. Quelques-uns des premiers Philoſophes Chimiſtes, ayant examiné la nature de prés, & fait l'analiſe des compoſez, ont trouvé cinq ſubſtances differentes, ce qui les a obligez d'établir cinq principes de chaque mixte: ſçavoir trois actifs, qui ſont le Mercure, le ſoûfre, & le ſel; deux paſſifs qui ſont le flegme & la terre. Ils ont attribué aux premiers toute l'action, le mouvement & les effets des compoſez, & ont reconnu les paſſifs comme des matrices mortes & ſteriles dans leſquelles les principes actifs produiſent tous leurs effets, ſans que les paſſifs y contribuent en aucune maniere, ſi ce n'eſt d'une façon paſſive en leur ſervant de lien & d'union. Ils prétendent que le Mercure ſoit la partie la plus ſubtile, la plus pene-

trante & la plus vive du côrs physique, ils ont dit qu'il étoit toûjours en mouvement, lorsqu'il étoit à luymême, & qu'il faisoit tous ses efforts pour le procurer dans les mixtes. C'est pour cette raison que quelques-uns d'entre eux l'ont appellé Esprit, d'autres l'ont nommé avec Platon l'Ame du monde, qui informe toutes choses, qui leur donne l'être, la vie & le mouvement, & luy ont attribué de plus grands avantages. Le soûfre qui est le second de leurs principes actifs, est la partie huileuse, la plus grasse & la plus inflammable des mixtes; C'est luy qui fait la diversité des couleurs & des odeurs; c'est luy aussi qui fait la beauté & difformité des côrs. Le sel, qui est le troisiéme principe actif, est la cause des saveurs; c'est lui seul qui fait impression sur les organes du goût; c'est lui (disent-ils) qui fait la solidité, la fermeté & la durée des côrs. Quelques-uns reconnoissent de trois sortes de Mercure ou d'Esprit, un esprit acide com-

me celuy de Vitriol, de soûfre, de sel marin, d'alun, de cuivre & de salpêtre, un esprit acre comme celui de viperes, de corne de cerf, d'urine, de sel armoniac, & un esprit ardent comme celuy de vin, de biere, de cidre, de geniévre, & de rômarin. Le soûfre, qui est la partie du mixte la plus susceptible du feu, quoi qu'il soit toûjours le même dans chaque mixte, est pourtant leger ou pesant, suivant la nature du côrs dont on le tire; quelquefois il va au fond des liqueurs, & quelquefois il y surnage: mais qu'il soit pesant ou leger, il a toûjours la disposition prochaine de devenir feu, à suivre sa nature & à l'imiter dans ses effets. Pour le sel, quelques-uns n'en reconnoissent qu'un premier & universel dont tous les autres sont faits; & quelques autres le divisent en trois, en fixe, volatil, & essentiel. Le fixe resiste au feu qui n'a point d'empire sur luy, & dont à peine altere-t'il tant soit peu la nature; le volatil

eſt celuy qui ſe ſepare d'abord du mixte dans ſa décompoſition, & qui obeït plus promtement au feu. L'eſſentiel eſt celuy qui ſe tire de l'extrait des plantes. On attribuë à celuy-cy toute la vertu ſeminale & exemplaire du vegetal. Quoi-que les ſectateurs de ces principes nous faſſent voir dans les mecaniques, qu'ils tirent effectivement ces cinq ſubſtances du mixte dans ſa reſolution; neantmoins comme on rafine tous les jours, & qu'on ſubtiliſe dans tous les Arts, quelques-uns avoüent bien qu'il y a du Mercure, du ſoufre & du ſel dans toutes choſes, mais ils ne veulent les reconnoître pour premiers principes des côrs naturels, parce que l'eſſence du principe Phyſique conſiſte en ce qu'il ſoit ſimple, & ils font voir que le Mercure, le ſoufre, & le ſel ſont compoſez; & en effet, ces trois ſortes d'eſprits, que nous avons rapportez, ſont-ils ſimples en eux-mêmes? L'eſprit acide n'eſt-t'il pas un compoſé du ſel

essentiel & du flegme ? l'esprit âcre n'est-t'il pas aussi un mélange de sel volatil dissout dans un peu de flegme? Et l'esprit ardent est-il autre chose qu'un soûfre ? & ce soûfre n'est-il pas luy-même un assemblage de beaucoup d'acides embarassez dans eux-mêmes, ou dans un peu de terre ou de flegme ? & sa legereté ou pesanteur ne luy vient-elle pas du plus ou du moins de terre qui le precipite ou le fait nager sur les liqueurs, quoi-que toûjours plus ou moins inflammable ? Le sel fixe n'est-il pas un composé de sel acide, & de terre poreuse, si étroitement unis ensemble par les loix de la nature, ou de la figure & des pointes des uns, & de la differente disposition des pores des autres, que les dissolvans ont de la peine à les separer ? Le sel essentiel n'est-il pas un composé de sel volatil & de sel acide ? de telle maniere pourtant que l'acide y domine ! Enfin leur sel volatil est-il autre chose dans leur pensée qu'un soûfre ou un

acide exalté, comme l'esprit de soufre qu'ils disent être le sel volatil de ce Mineral dissout dans l'humide. Ainsi les Auteurs, les plus recens voyans que le Mercure, le soûfre & le sel n'étoient pas des côrs simples, n'ont-ils pas eû raison de rechercher d'autres principes plus simples, qu'ils ont enfin découverts aprés plusieurs courses dans les trois Royaumes, c'est-à-dire aprés avoir travaillé plus exactement que les premiers sur les vegetaux, animaux & mineraux, & aprés en avoir fait & refait souvent l'analise, ils ont enfin trouvé que toutes choses étoient composées de deux principes actifs seulement, qu'ils ont appellez Acide & Alcaly, lesquels ne pouvoient estre reduits en aucune autre substance, quelque dexterité & subtilité dont se peût servir l'artiste pour cela. Cependant si nous n'apprehendions pas le procez par écrit, nous dirions que Vanhelmont un des premiers Auteurs de l'Alcaly l'a voulu dépoüiller de cette

qualité de principe, en disant qu'il n'étoit pas l'ouvrage de la nature; mais seulement une production du feu. Et Tachenius le plus zelé Partisant de cette doctrine, dans le Livre *a* qu'il a fait pour nous prouver que Hypocrates a été un fin & misterieux Chimiste, dit aussi que l'Alcaly ne se trouve point dans la nature; mais qu'il doit sa naissance aux soins de l'Artiste, qui se sert du feu pour le produire. C'est pour cela (dit-il au même endroit) que les Anciens ont assuré que cette Vierge (parlant de l'Alcaly) étoit composée de trois parties; c'est à dire de la disposition de la nature, du travail du Philosophe, & de l'operation du feu. Il dit encore dans ce même Livre *b* que les Vegetaux n'ont pas seulement un grain de sel Alcaly. Cependant ce même Auteur dit peu aprés que l'Alcaly entre dans la composition du mixte, dont il fait partie; & comment pourroit-il entrer dans le mixte, s'il n'étoit pas

a Chap. 3. b Chap. 2.

avant la calcination de ce même mixte, ajoûté qu'il veut pourtant que le feu qui est acide & l'eau Alcaly suivant son systeme, soient les principes de toutes choses. Nous soûhaitterions apprendre comment l'Alcaly peut être premier principe d'une chose, s'il n'est produit qu'aprés que le feu l'a détruite. D'autres plus recens & pour lesquels nous avons plus d'estime parce qu'ils raisonnent plus juste du moins suivant leur hypotêse, disent que l'Alcaly ne peut être premier principe, ce qu'ils prouvent par de tres-solides raisons en apparence, & se servent de l'autorité de ce même Tachenius. Nous rapporterions icy leurs raisons, mais crainte d'en trop dire, & de nous engager dans quelques chicanes ennuyeuses, nous observerons seulement que quoy qu'ils ne reconnoissent pas l'Acide & l'Alcaly pour premiers principes, ils avoüent neanmoins qu'ils se trouvent dans tous les côrs phisiques du plus au moins, & qu'ils sont la cause du moins

moins occasionnelle de la plûpart des Phénomenes que nous voyons dans la nature, ce qui suffiroit pour l'établissement de nôtre Systeme; Il ne sera pourtant pas inutil de répondre succinctement que le feu peut bien décomposer le mixte, & desunir leurs principes: mais que de quelque maniere qu'on le tourne, & à quelque degré qu'on le pousse, il ne luy sera jamais possiblé de faire naître une chose d'un sujet dans lequel elle n'étoit pas auparavant. De dire que le feu qui est un acide, produise l'Alcaly qui est son contraire, cela est absurde. Nous avoüons bien que le feu peut alterer, mais non pas entierement détruire ny aussi produire l'Alcaly; c'est à dire qu'il peut bien en quelque façon changer la figure & émousser un peu les angles des sels, & puis c'est tout. Ainsi nous croyons avec la plûpart des Physiciens d'aujourd'huy, que l'acide & l'Alcaly se trouvent dans la nature, & que l'art ne

contribuë rien à leur production, mais les débarasse seulement. N'avons-nous pas des Alcalys sur lesquels le feu n'a point travaillé? Le Nitre des anciens dont l'eau du Nil est fort impregnée, & le Borax fossile ne sont-ils pas tels que la nature nous les donne. Cependant ils sont alcalys, car ils précipitent en couleur orangée le mercure sublimé comme font le sel de tartre, & autres alcalys tant fixes que volatils. L'Eau que Tachenius veut [a] que Hypocrates ait reconnuë être un veritable Alcaly, est-elle la fille du feu ou sa sœur? Les Alcalys que les Animaux ont dans le côrs, & qui leur donnent & entretiennent la vie par le moyen de la fermentation, sont-ils l'ouvrage du feu? l'Alcaly du raisin, celuy de la farine, celuy des vegetaux vivans, particulierement ceux du Romarin, de la Sauge, du Thin, de la Menthe, de la Lavende, de la Jonquille, de la Tubereuse, & d'une

a Lib. Hypocr, Chimic.

infinité de cette nature, doivent-ils leur Etre au feu, dont ils n'ont jamais éprouvé l'action? Enfin celuy qui se trouve dans le Fœtus au moment de la conception, y est-il produit par le feu? En un mot ou il se fait des fermentations dans les côrs vivans, ou il ne s'en fait point? Qu'il ne s'en fasse point, tous ces Messieurs s'empêcheront bien de le dire, même de le penser. Mais s'il s'en fait, comme l'experience & leur authorité nous le font voir, il faut necessairement conclure qu'il y a des acides & des alcalys naturels, puisqu'il n'y a jamais de fermentation que par le combat & agitation de ces deux côrs qui ne peuvent demeurer en presence sans se heurter & s'acrocher, soit qu'ils s'entr'aiment, & qu'ils ne puissent subsister l'un sans l'autre, ou plûtôt qu'ils cherchent à se détruire, à s'unir ou à se desunir. Quant à ce que quelques-uns prétendent que les vegetaux avant l'incineration ne produisent que des

ſels acides. Nous ſommes ſurpris qu'ils n'ayent pas fait réflexion avant nous, que de la maniere qu'ils tirent ces ſels des vegetaux, ils ne peuvent qu'ils ne conſervent beaucoup d'acides, parce qu'en tirant ſeulement le ſuc ou l'extrait des Plantes, l'acide ne ſe ſepare pas pour cela de l'alcaly, auquel il eſt uni intimement dans le mixte; & quand l'acide principe ſe ſepareroit, ne ſçavent-ils pas que l'acide aërien ou æthereé qui eſt répandu par tout voltigeant ſur ces extraits, ſuccederoit à l'acide principe, & s'inſinuëroit dans la liqueur, & s'embaraſſeroit facilement dans les pores du ſel Alcaly, ſoit fixe ou volatil? Auſſi à ne point cacher nôtre pensée qui ne ſera peut-être pas du goût de tout le monde, nous croyons que le ſel principe eſt plûtôt un alcaly qu'un acide, parce que celuy-cy nous paroît composé de l'acide & de l'alcaly; & celuy-là eſt ſimplement alcaly, & ne peut par la violence du feu ceſſer d'être tel: &

du ſel acide l'on fait fort-bien de l'alcaly dés que le feu a pouſſé & fait déloger l'acide, Et pour parler plus juſte, il faut dire que l'acide n'eſt pas ſel en luy-même, & ne devient ſel que lors qu'il s'unit & s'incorpore au ſel alcaly, dans lequel prédominant quelquefois, il ſe fait ſentir comme acide, & de là vient qu'on nomme des ſels acides. Nous pouſſerions cette queſtion plus loin, mais nous ne finirions jamais, & nous croyons avoir ſuffiſamment prouvé que l'alcaly eſt un enfant legitime de la nature, & non pas de l'art. Il s'agit preſentement de donner la définition & la diviſion de ces deux principes, aprés en avoir prouvé l'exiſtence; afin que connoiſſant leur nature & leurs effets, on puiſſe concevoir aiſément la juſtice & le merite des propoſitions que nous ferons dans la ſuite du diſcours, & la force & la juſteſſe des conſequences que nous en tirerons. Nous diſons donc que l'acide auquel on a donné

tant de noms métaphoriques, eſt en luy-même un côrs actif & ſubtil, (c'eſt pour cela qu'on l'appelle eſprit) dont les parties ſont aiguës & pénetrantes; & ſi nous voulons le conſiderer par les effets qu'il produit, c'eſt ce qui fermente, boüillonne, & excite du mouvement avec tous les alcalys, ſoit que ce mouvement ſoit ſenſible ou non. C'eſt luy qui tantôt coagule & fixe les matieres, & arrête leur mouvement dans le grand & petit monde. C'eſt luy auſſi qui quelquefois diſſout & décompoſe les mixtes. Il coagule par exemple les matieres ſulfûreuſes, comme le lait, le ſang des animaux, les ſeroſitez & la limphe, & qui fait les obſtructions dans les côrs, parce que ſes parties fines & aiguës s'embaraſſent & s'empâtent dans les parties rameuſes & branchuës des ſoûfres. Il diſſout au contraire, & décompoſe les métaux (excepté l'or) en penetrant, rongeant, ébranlant & écartant leurs parties. C'eſt l'acide

qui renfermé dans la terre, y excite ces tremblemens & ces agitations étonnantes, mais naturelles, par les violens efforts qu'il y fait à la rencontre de quelque matiere qui luy eſt contraire, ou bien ſeulement lors que les feux ſoûterrains l'exaltent. Il ſe rarefie & dilate, ſe fait place, & enfin il ne ceſſe qu'il ne ſe ſoit fait jour aux dépens quelquefois de luy-même pour retourner à ſon centre qui eſt l'air, où il fait ſon ſéjour ordinaire, & d'ou il ne part que pour la generation des côrs naturels, loy qui luy a imposé dés les commencemens le ſouverain des êtres. C'eſt l'Acide qui a commerce avec les aſtres; & ſi les côrs ſublunaires en reçoivent quelques impreſſions, c'eſt par l'entremiſe de l'acide, qui eſt comme le vehicule de leurs influences, & comme il eſt dans l'air à luy-même, auſſi y eſt-il toûjours en mouvement. Mais ſouvent les vapeurs le fixent & l'arrêtent, & à peine y eſt-il embaraſſé, qu'impatient

de son sort, il y donne des marques de sa presence; car dans l'Eté la chaleur l'exalte dans ces matieres ; & les mettant en mouvement, il excite par là les tonnerres, les éclairs, les orages, & beaucoup de meteores. L'hyver il fait la neige, la gelée, les frimats & la broüée, en s'embarassant dans les vapeurs dont il lie & unit les parties. En un mot il est cét esprit universel que Platon appelle l'Ame du monde, & que nous pourrions nommer le fils aîné du Soleil que cét Astre du jour répand dans l'air pour y produire la lumiere, & éclairer le monde. Il est cét esprit vivifiant que le Soleil envoye sur la terre comme une partie de luy-même pour la rendre fœconde, donner la vie & le mouvement aux animaux & aux vegetaux. Il luy fait penetrer cette masse lourde pour y produire les metaux & les mineraux, ausquels il donne la perfection, & pour exciter les germes que cette mere commune cache dans son sein ; les faire

croître & venir en maturité. Pour la division de l'acide, il est un en luy-même : mais ses figures sont autant differentes, qu'il y a de differens mixtes dans la nature, puisque c'est luy qui en est la forme, & qui en fait la difference specifique & numerique aussi. L'Alcaly est un côrs ouvert, vuide, inégal à sa surface, poreux & capable des impréssions de l'acide qui en est comme le maître & le recteur ; ses parties sont raboteuses, irregulieres, & ses angles sont quelquefois obtus & émoussez, quelquefois tranchans. C'est pourquoy il est détersif, il décrasse le linge, emporte les taches des étoffes ; comme les cendres & le Savon qui en contiennent beaucoup, il devient humide à l'air, parce qu'il se charge de la partie aqueuse de cét Element qui remplit ses vuides ; il excite du mouvement avec tous les acides, tantôt sensible, tantôt insensible, tantôt violent, tantôt leger ; quelquefois il fermente avec chaleur,

quelquefois sans chaleur, mais jamais on ne mélange un alcaly pur, & rarement une matiere dans laquelle il domine, avec un acide pur & débarassé qu'ils ne boüillonnent, comme on voit par le mélange de l'esprit de vitriol, d'alum, de soûfre, de sel marin, de salpêtre, &c. avec le sel de tartre, ou avec son huile, l'esprit de sel armoniac, avec la craye, la tuthie, le diaphoretique d'ãtimoine, les yeux d'écrevisses, les coquilles d'œuf, &c. Ce boüillonnement se fait quelquefois avec odeur, quelquefois aussi avec bruit & siflement, quelquefois non, suivant la structure & configuration de ses parties & de ses pores, ou la nature de l'acide. Quelquefois il dissout, & d'autrefois non, cela dépend de la nature des côrs avec lesquels on le mêle. Il dissout les soûfres qui ne sont que des acides envelopez, & les matieres que l'acide a coagulées & fixées, par exemple le lait, le sang, la limphe, les glaires & les flegmes, la pierre même dans

les reins, en absorbant & mortifiant l'acide qui tenoit ces matieres coagulées & pétrifiées, de même il leve les obstructions dans nos côrs, en adoucissant & détruisant les acides qui avoient fixez ces humeurs. C'est luy qui fait la précipitation des matieres que les acides tenoient en dissolution, comme le vitriol de Mars, le Mercure sublimé dissouts dãs l'eau commune, car en jettant quelque alcaly dans ces dissolutions, il heurte & ébranle l'acide qui tenoit le fer & le Mercure suspendus, & nageant dans la liqueur, luy fait quitter prise: & comme il est vuide & poreux, il reçoit l'acide dans son sein, & pour lors la matiere se précipite, ce qui n'arriveroit, si dés qu'on a jetté un alcaly sur ces dissolutions, on jettoit promtement un acide qui occuperoit les vuides & les pores de cêt alcaly, & ainsi point de précipitation, & s'il s'en étoit déja fait une, en y jettant de l'acide, le précipité disparoît, & la liqueur de trouble & confuse devient

claire & limpide, pourvû qu'on mette les choses à proportion. Il se fait de même dans nos côrs que dans les mécaniques, car l'alcaly dissout & fond les matieres que les acides avoient coagulées ou tenoient en dissolution, & absorbant ces acides, les matieres glaireuses ou autres se précipitent. Les alcalys font devenir verd le syrop violat, comme les acides le font rougir. L'alcaly se divise en fixe & volatil; & cõme nous avons observé qu'il y a plusieurs sortes d'acides, nous croyons aussi qu'il y a plusieurs sortes d'alcalys, dont les parties sont differentes, les pores des uns sont plus ouverts que ceux des autres, la surface des uns plus polie, plus égale, moins raboteuse que celle des autres, les uns ont leurs extremitez tranchantes, & les autres les ont émoussées. En un mot, la structure de tous les alcalys n'est pas uniforme. Nous traiterions plus à fond cette doctrine; mais comme nous voulons seulement éclaircir & divertir l'esprit, & non pas l'emba-

raſſer, nous n'en dirons pas davantage.

DE LA CHALEUR DE CES EAUX.

CHAPITRE III.

PUIS-QUE nous avons remarqué que l'Eau du Puy quarré & celle de la Grille étoient actuellement chaudes, & celle du Boulet plus que tiéde, nous jugeons à propos de parler de cette chaleur avant que de paſſer outre, parce que c'eſt ce qui ſe preſente d'abord à nos ſens. Ce Phenomene fait l'admiration de tous ceux qui ſçavent par leur experience auſſi-bien que par la raiſon, que l'Element de l'eau eſt froid, & même extrêmement froid

de ſa nature, & que ce qui convient eſſentiellement au tout, neceſſairement ſe communique à ſa partie; Ainſi les Eaux de ces ſources qui ne ſont qu'une partie de l'Element de l'eau, dévroient être froides, cependant elles ſont chaudes, & de telle maniere qu'à peine peut-on ſouffrir la main un demy quart d'heure dans leurs ſources ſans en être incommodé; & ce qui eſt de plus ſurprenant, c'eſt que cette chaleur eſt perpetuelle, ſans diminution ny augmentation, ſoit en Hyver, ſoit en Été. Les boüillons que l'on voit dans leurs Baſſins, ne ſont pourtant pas l'effet de leur chaleur, car elles ne ſont pas chaudes au degré de boüillir; mais ils ſont cauſez par l'impetuoſité de l'eau qui ſort avec violence des canaux qui ſont trop étroits à leur embouchûre. Les vens même ſoûterrains peuvent contribuer à ces ſecouſſes. Cette chaleur donc qui eſt ſenſible & connuë de tout le monde, eſt l'effet d'une cauſe fort cachée,

& qui partage grandement les esprits lors qu'il s'agit de la déterminer ; & si nous entreprenons d'en parler, nous ne prétendons pas développer ce mystere qui a été l'éceüil des plus grands Philosophes de l'antiquité. Mais sans nous ériger en arbitre souverain du droit de leur cause, nous rapporterons icy une partie des opinions qui ont eû autrefois plus de Partisans, & nous examinerons sans préoccupation les raisons sur lesquelles elles sont fondées. Milæus & Heliodore ont soûtenu que les vents excitoient & fomentoient cette chaleur. *a* Parce que, disoient-ils, ce sont des exhalaisons sulfûreuses, chaudes par consequent de leur nature, qui étans comme incarcerées dans les cavernes & antres soûterrains, & pressées par le froid qui les avoisine, se heurtent & s'entrechoquent, & par ce mouvement s'échauffent & s'enflâment à peu prés comme l'on voit qu'il arrive dans

a Histoire d'Æthiopie.

l'air par la rencontre des vapeurs froides & humides, & des exhalaisons chaudes & seiches, qui par leur choc produisent les tonnerres & les éclairs qui échauffent & mettent l'air voisin tout en feu : de même, disent-ils, les vents soûterrains enfermez communiquent leur chaleur à ces eaux qui coulent auprés d'eux. Thesmophile Astrologue de son métier, nous veut faire croire que les rayons du Soleil échauffent ces eaux. Il dit avec ses Partysans qui ont aussi bien que luy autant de Lune que de Soleil, que les rayons de cét Astre dont nous convenons de la chaleur sur la terre, s'insinuënt & penetrent le sein de cette masse, où ils sont réünis & concentrez par le froid inné de cét Element glacé, ce qui conserve leur chaleur, laquelle ils communiquent aux Nymphes leurs voisines. Nous sommes même surpris que comme ces Messieurs ont commerce avec les habitans de tous les Elemens : ils ne nous confirment pas

cette propoſition par l'authorité de quelques Gnomes gardiens & dépoſitaires des treſors & myſteres ſoûterrains. Ecoutons Democrite ce grand Philoſophe, pour lequel nous devons avoir quelque ſorte de reſpect, puiſque nôtre Hypocrates a eû grand commerce avec luy ſur les ſecrets de la nature. Le bon-homme a crû avec Avicenne (à quoy Seneque ſouſcrit) qu'il y avoit de la chaux & des cendres dans les entrailles de la terre, & que ces eaux venans à la diſſoudre, elles s'échauffent, comme nous voyons tous les jours lorſque l'on fond la chaux pour nos Bâtimens. Les Philoſophes d'aujourd'huy les plus ſuivis & les plus raiſonnables reconnoiſſent le mouvement pour le pere de la chaleur, & nous veulent inſinüer qu'il ſuffit à ces eaux d'être agitées pour devenir chaudes, que leur choc impetueux contre les rochers & les pierres contre leſquelles elles ſont pouſſées par leur rapidité, ne peut qu'il n'y faſſe

naître la chaleur. Messieurs les Chimistes, ausquels personne ne peut contester la qualité de Favoris de la Nature, puisqu'eux seuls ont si bien sçû luy faire leur Cour & la caresser, qu'ils en ont joüy, & qu'elle leur a ouvert son sein pour leur faire voir les secrets les plus cachez qu'elle y renferme. Ces Messieurs donc s'éloignent fort peu de cette derniere opinion, puisqu'ils prétendent fondez sur de tres-belles experiences que le choc & l'agitation des Acides & des Alcalys soient la cause de cette chaleur. Aristote enfin veut être de la partie ; & quoy que son regne ne soit prêque plus de ce monde, nous ne devons pas luy refuser audience. Peut-être nous établira-t'il quelques qualitez occultes pour principes de cette chaleur : Non, les qualitez occultes n'ont plus d'authorité, cette monnoye est décriée, & ceux qui sont obligez de s'en servir aujourd'huy dans le commerce des Sciences, avoüent qu'elle est d'un

faux aloy. Ce Philosophe a publié dans ses écrits que les eaux chaudes pâssans dans les mines de soûfre, en empruntoient leur chaleur. Voilà les opinions qui ont eû autrefois plus de credit comme les plus vraysemblables, & dont nous allons examiner presentement les fondemens.

La premiere qui est de Milæus & d'Heliodore, qui soûtiennent que les vents échauffent les Eaux Minerales, si elle n'est pas vraye, du moins elle est jolie & bien pensée; Mais le peu de solidité du vent & son peu de constance, ne nous permettent pas de donner dans cette opinion; car comment concevoir que le vent qui n'est qu'un air agité ou retenu, puisse demeurer si long-têms en repos, ou concentré dans ces cavernes, sans qu'il fûst enflammé & rarefié, & sans exciter, de plus frequens tremblemens de terre pour se faire jour. D'ailleurs on n'a jamais vû que les vents pour chauds & violens qu'ils soient, ayent échauffé la surface de

la terre, ny les eaux qui l'arrofent. On ne s'eſt jamais apperçû que la Mer, ny les fleuves & rivieres quoy que violemment agitez par les vents, ſe ſoient échauffez. La comparaiſon des effets de ces vents à ceux des exhalaiſons qui produiſẽt les éclairs, eſt aſſez juſte quant à la durée de la chaleur. Mais comme ces éclairs & feux aëriens diſparoiſſent fort promtement, & ne reparoiſſent de longtêms, de même ceux qui pourroient être dans la terre ſont bien-tôt diſſipez, & leurs effets ceſſent de même. Ainſi comme la chaleur de nos Eaux eſt perpetuelle & toûjours égale, il n'y a pas d'apparence de l'attribuer à une cauſe ſi legere & ſi volage que le vent. La penſée de Theſmophile & de ſes Adherans eſt bien plus extravagante ; car quelle apparence que les rayons du Soleil puiſſent penetrer le ſein de la terre qui eſt un côrs épais & peu poreux, & qu'ils n'embraſent pas dans le plus fort de l'Eté les matieres combuſtibles qui

sont à la surface de cét Element. Ils ne peuvent percer les toicts des maisons qui sont beaucoup plus ouverts, ou du moins la chaleur qu'ils produisent dans l'eau commune que l'on y conserve pour l'usage, est bien legere, les Mers & les fleuves qui sont au Midy ne sont guéres plus chauds. De plus, quand il seroit vray que les rayons Solaires penetrent la terre & l'enflâment, ce n'est tout au plus que pendant le jour, & encore ce ne peut être que la surface, ainsi la chaleur de ces eaux seroit inégale, quand même les rayons du Soleil pourroient atteindre jusques dans leurs canaux qui sont fort profonds. L'opinion de Democrite meriteroit mieux nos suffrages, tant par rapport à elle-même qu'au merite de son Auteur, si elle n'étoit pas fondée sur une supposition qui est qu'il y a de la chaux dans les entrailles de la terre, ce qui ne peut pas être, du moins personne ne s'en est apperçû; ajoûté qu'il faudroit pour entretenir cette chaleur,

& celle d'une infinité d'autres Fontaines qui sont dans le monde, que tous les rochers & les cailloux qui sont dans la terre, fussent déja calcinez & consommez, & l'on auroit vû plus souvent des Villes, des Montagnes écroullées, des Provinces & des Royaumes entiers abîmez. Le sentiment de ceux qui reconnoissant la chaleur la fille du mouvement, attribuënt celle de ces Eaux à leur rapidité, me paroît bien étably, aussi est-il bien reçeu aujourd'huy.

Le Soleil cét Astre tout de feu, n'est pas chaud en luy-même, ou s'il l'est, il emprunte cette qualité de son mouvement rapide, & s'il semble échauffer les êtres inferieurs, ce n'est que par le mouvement de ses rayons. S'il concourt aux generations, ce n'est que dans le têms que ce mouvement n'est pas ralenty. L'air que Aristote soûtient être chaud pour le faire symboliser avec le feu de la Sphere duquel il le prétend voisin, n'est chaud que par le mouvement

que luy imprime le premier Mobile, ou les rayons du Soleil en le traverſant pour venir ſur la terre. Le feu même n'eſt qu'un aſſemblage & un enchaînement de petits atômes, dont la figure les tient toûjours en mouvement, en quoy conſiſte ſon eſſence. Et s'il échauffe les objets contigus & voiſins, ce n'eſt auſſi qu'en mettant leurs parties en mouvement. Enfin ſi quelques êtres tant animez qu'inanimez nous paroiſſent chauds, ce n'eſt que tant qu'ils ſont agitez interieurement, ou exterieurement. Le ſang dans nos arteres & dans nos veines doit ſa chaleur & ſa vie au mouvement. C'eſt dans ce ſens que nous avançons, que ſi nous vivons, ce n'eſt qu'à la faveur & par le miniſtere du mouvement qui fermente & entretient la chaleur naturelle, principe certain de nôtre vie. Ces raiſons qui paroiſſent demonſtratives, nous touchent ſi fort le cœur & l'eſprit, & nous avons tant de veneration pour les Sectateurs de cette opinion,

que nous nous faiſons une violence extrême de ne pas l'embraſſer: mais l'experience dans le cas posé nous empêche de nous y rendre; nous ne prétendons pas la combattre dans ſon principe, puiſqu'il eſt ſeûr, & que cette opinion eſt celle des beaux Eſprits. Nous dirons ſeulement que nous nous ſommes jamais apperçûs que le mouvement pour violent qu'il ait été, ait échauffé les Eaux. Au contraire, les torrens impetueux qui deſcendent du haut des Montagnes & des Rochers avec tant de rapidité, & qui ſe précipitent enſuite dans des abîmes avec la même vîteſſe, & qui nous paroiſſent enſuite, en ſont beaucoup plus froids; qu'on batte, qu'on remuë, & qu'on agite l'eau tant que l'on voudra, tous ces mouvemens n'y ſçauroient faire naître la chaleur, & nos Eaux conſervent aſſez de mouvement dans leur décharge pour ſe maintenir chaudes: & cependant elles ne laiſſent pas de ſe refroidir & de ſe glacer peu éloi-
gnées

gnées de la ſource : auſſi à dire le vray toutes ſortes de mouvemens ne produiſent pas la chaleur, & il faut que les parties des choſes mûës ſoient propres par elles-mêmes au mouvement, & qu'elles contiennent dans leur ſein des parties ignées que le mouvement ou froiſſement develope ; & les figures des parties de l'eau ne ſont guéres propres au mouvement, & contiennent tres-peu de ces atômes enflâmez.

Paſſons à l'opinion de Meſſieurs les Chimiſtes, & voyons ſi dans une matiere qui ſemble être toute de leur Juriſdiction, ils ont parlé en Maîtres, & rendu des Oracles ; on peut s'aſſûrer par avance que ſi nous la rejettons, c'eſt que nous ne pourrons pas la ſoûtenir : & ſi nous l'admettons, ce ne ſera pas parce qu'elle eſt d'eux ſimplement, mais parce qu'elle ſera bonne. Ces Meſſieurs prétendent que par le choc & agitation des ſels il ſe faſſe des fermentations & des efferveſcences dans ces

eaux capables de les échauffer. Ce ſentiment a de puiſſans Partiſans qui nous fourniſſent de tres-grandes preuves, dont les meilleures ſont des experiences. Par exemple, diſent-ils, ſi l'on mêle l'eſprit de nitre & l'eſprit de vin, il ſe fait une ébulition avec une chaleur conſiderable; & plus ſi l'on verſe l'eſprit de vin ſur l'eau forte. Si l'on verſe de l'eſprit de vitriol ſur la litharge d'argent, il ſe fait une grande efferveſcence; l'eſprit de nitre mêlé avec l'étain fait une ſi grande efferveſcence, qu'il le convertit en charbon; l'eſprit de corne de cerf avec la diſſolution de vitriol Romain, fait un boüillonnement accompagné de chaleur ſenſible; l'eſprit de nitre ou de ſalpêtre avec de l'huile de tartre faite par défaillance, excite de la chaleur; le vinaigre diſtilé jetté ſur de la chaux fait quelquefois paroître du feu & de la flamme. Tous ces boüillonnemens ſont les effets des ſels acides & alcalys; & ces Eaux étans chargées

de ces ſels, diſent-ils, il ſe fait dans leur ſein ſemblables effervescences par le choc de ces cörs diverſement figurez. Nous admirons le grand nombre d'experiences ſur leſquelles l'opinion de ces Meſſieurs eſt établie, & nous avoüons de bonne foy que nous avons fait tous nos efforts pour entrer dans leurs ſentimens : mais comme nous avons trouvé un tres-grand nombre d'autres experiences qui combattent les leurs, nous declarons avec regret que nous ne pouvons l'embraſſer: en voicy quelques-unes qui paroiſſent inconteſtables.

La premiere eſt qu'ils ſuppoſent qu'il y a dans ces Eaux differens ſels; c'eſt à dire, qu'il y a beaucoup d'alcalys & d'acides, & nous montrerons cy-aprés qu'il n'y a point d'acides, mais ſeulement des alcalys; & nous défions les plus prévenus de nous montrer quelques apparences d'acides; & quand même il y en auroit, il faudroit qu'il y fût dans une certaine proportion pour y exciter

de la chaleur moderée, & que l'acide fût aussi puissant, & en aussi grãde quantité que l'alcaly pour y produire une si forte chaleur. Voicy une preuve sur l'experience, si on verse sur de l'esprit de vin rectifié & bien déflegmé beaucoup d'eau forte, chaleur considerable, mais si au contraire vous n'en jettez que deux ou trois goutes sur de l'esprit de vin, point de chaleur; & si vous versez de l'esprit de nitre sur de l'huile de tartre, grande chaleur: parce que l'acide & l'alcaly sont d'égale force, & si vous jettez de l'esprit ou de l'huile de vitriol qui est un puissant acide sur l'eau commune qui est un alcaly foible, peu de chaleur; par consequent comme il n'y a point d'acide, ou qu'il y en a tres-peu (pour donner quelque chose à cette opinion) & beaucoup de l'alcaly, ces sels ne peuvent être la cause de la chaleur de ces Eaux; & à dire le vray, il y a si peu d'acides & d'alcalys qui par leur combat & mouvement excitent de la chaleur,

qu'il eſt difficile, pour ne pas dire impoſſible, que cette chaleur ſoit l'effet du choc de ces ſels. Par exemple que l'on jette du vinaigre diſtilé ſur de la ceruse, point de chaleur ſenſible : la crême de tartre ſur le ſel de tartre, peu ou point du tout de chaleur ; du vitriol diſſout dans l'eau commune avec l'huile de tartre, boüillonne ſans chaleur : la pâte avec le levain ; & aucun acide de quelque nature qu'il ſoit, jetté ſur le ſel de ces eaux, ne nous a jamais produy une chaleur ſenſible au degré qu'il faudroit qu'elle fût pour tiédir ſeulement ces eaux. Enfin, il faut finir cette conteſtation par deux preuves qui ne ſouffrent point de replique. C'eſt que ſi nous convenions, & qu'il fût vray qu'il y eût de l'acide dans ces eaux, vray-ſemblablement il y en auroit davantage dans nos Eaux froides & tiédes, parce qu'elles font une plus grande impreſſion ſur la langue en les bûvant, & neantmoins elles ſont moins chau-

des. L'autre preuve eſt que quand ces ſels acides & alcalys s'y trouveroient en même quantité, d'égale force, & qu'ils ſeroient capables d'exciter une grande chaleur, elle ſeroit bien-tôt ralentie & cōme éteinte par la grande abondance d'eau, comme il arrive dans toutes les fermentations proposées, dont quelques-unes augmentent par le mélange d'un peu d'eau qui reveille & diſſout ces ſels, mais beaucoup d'eau les aſſoupit & arrête leur mouvement. Voilà les raiſons qui nous empêchent de donner en ce rencontre un ſentiment de ces Meſſieurs dans une ſi méchante cauſe; ce qui ſurprendra peut-être bien des gens de voir que tout ce Syſtême roulera ſur les principe de l'Acide & de l'Alcaly, & que cependant nous ne pouvons les reconnoître pour principe de la chaleur de nos Eaux : mais nous confeſſons hautement que nous n'épouſons aucun party, que celuy de la Verité à laquelle nous nous rendrons

toûjours d'où qu'elle vienne. Il eſt têms enfin de donner audience à Ariſtote, qui (Dieu mercy) n'a plus de ſouveraineté Pytagorique, ainſi il nous ſera permis d'examiner ſes piéces pendant qu'elles ſeront ſur le Bureau, luy faire juſtice, & s'il eſt fondé en titre, le maintenir en poſſeſſion. Il nous a avancé que ces Eaux paſſoient dans les mines de ſoûfre, & qu'elles en empruntoient leur chaleur. Si ce Philoſophe dont les ſentimens ont paſſé pour des oracles dépuis plus de quatre cens ans en France, où on les a reçûs comme des Proſcrits de l'Egliſe ou de quelques Peres. Si ce Philoſophe donc n'avoit jamais parlé plus juſte, il n'auroit pas conſervé ſa ſouveraineté ſi long-têms. Et quoy que Pline qui ſemble avoir foüillé dans les replis de la nature & ſondé ſes abîmes, ſoit de ce ſentiment avec bien d'autres, nous ne laiſſerons pourtant pas d'en montrer & découvrir l'erreur, qui eſt la plus groſſiere de toutes cel-

les que nous avons combattuës. Il ſuppoſe (pour parler ſon langage) que le ſoûfre eſt chaud en puiſſance, & que l'eau peut reduire cette puiſſance en acte, & que comme dit Seneque l'un de ſes Partiſans, il ſe faſſe de même qu'en la fonte de la chaux, nous accorderions bien que le ſoûfre eſt chaud en puiſſance pour ne pas chicaner avec ce Docteur, dont la doctrine n'eſt fondée que ſur les termes & ſur la chicane, pourvû qu'il entende par là que le ſoûfre contient une matiere inflâmable comme eſt ſon huile; mais ce n'eſt pas avoir un brin de bon ſens, que de prétendre que l'eau froide & humide de ſa nature, puiſſe exciter le feu qui eſt ſon contraire. Qu'on prenne du ſoûfre vif ou artificiel qui a déja ſouffert le feu, qu'on l'arroſe d'eau tant qu'on voudra, qu'on le diſſolve ſi l'on peut, & l'on verra ſi l'eau s'enflâmera, ou s'il échauffera l'eau.

Il y a bien de la difference entre le ſoûfre & la chaux vive que Sene-

que nous apporte pour comparaiſon. La chaux vive renferme en elle-même quantité de petits côrs ou d'atômes ignez qui s'y ſont embaraſſez dans la calcination, leſquels ſont dégagez par l'eau qui eſt le vray diſſolvant de la chaux; mais le ſoûfre n'a point de matiere actuellement enflâmée, oüy bien d'inflâmable; & quand il y en auroit, quoy? Ariſtote ce grand Naturaliſte ignoroit-il que l'eau n'eſt pas le diſſolvant du ſoûfre? Ce que nous venons de dire ſuffit pour détruire ſon opinion ſans nous arrêter aux fauſſes conſequences qui ſuivroient de ſon erreur; car il faudroit que toutes les eaux chaudes fuſſent ſoûfrées, & que toutes les eaux ſoûfrées fuſſent chaudes. Mais n'y a-t'il pas quelque impatient qui nous voyant rejetter tant d'opinions reçûës autrefois, veüille ſçavoir la nôtre pour la critiquer à ſon tour, nous voulons bien l'expoſer à la cenſure: nous avoüons qu'il eſt facile de reprendre les autres, mais

tres-difficile de mieux dire. Il faut cependant aprés avoir rejetté les pensées des autres, que nous produisions les nôtres, qui pour être accompagnées de quelques petites nouveautez, n'en seront pas moins agreables. Nous ne voyons pas pourquoy les Peripateticiens suivant le Systême de leur Maître, placent le feu au dessus de l'air: nous sçavons bien qu'ils nous fournissent mille raisons pour appuyer leur cause; mais si on les examine sans préoccupation, on en découvrira facilement la foiblesse, pour ne pas dire la fausseté, & nous serions ennuyeux de les refuter ici. Il y a assez de grands hommes qui les ont détruites, nous disons seulement que c'est mal connoître la nature du feu & sa fin, que de le loger dans un lieu où il seroit captif & dans l'inaction. Sa nature est d'être toûjours dans le mouvement, & jamais dans le repos, qui est le terme de son être: sa fin est de produire toutes choses, & de les

détruire. Que feroit-il ſous le concave de la terre ? veut-on qu'il produiſe les Cieux ? ils ſont faits avant luy. Veut-on qu'il les détruiſe ? ſon activité n'a point d'empire ſur eux. Veut-on qu'il s'en prenne à l'air ? il monte toûjours, diſent-ils, & quand il deſcendroit, cette victoire ſeroit indigne de luy, qui ne s'attache qu'aux objets qui lui ſont reſiſtance. Il eſt bien mieux dans les entrailles de la terre, & nous prenons droit par Ariſtote même qui dit que c'eſt une foibleſſe d'eſprit que de rejetter l'autorité des ſens pour recourir à la raiſon. L'on n'a jamais vû de feu au deſſus de l'air, ſi ce n'eſt des éclairs qui ne paſſent pas la moyenne region, auſſi n'eſt-il que chimerique: & nous ſçavons par nos yeux qu'il y a des vulcans & des feux ſoûterrains qui ſe manifeſtent en tant d'endroits, comme le Mont Veſuve en Campanie qui fut le ſepulcre vivant du grand Pline, ainſi que nous apprenons par ſon neveu ; ſa curioſité

l'ayant fait approcher de ce Vulcan pour en découvrir la nature, il fut étouffé par les vapeurs. Le Mont Etna en Sicile n'étoit pas moins fameux autrefois; car outre qu'il vomissoit des flammes, il poussoit des pierres & des cendres avec tant d'impetuosité, que la Mer qui en étoit éloignée de prés de trois lieuës, en étoit souvent couverte. Il a été aussi le tombeau d'un grand Philosophe, ce fut ce vain & superbe Empedocles, qui se précipita dans ces flammes, non pas pour en rechercher la cause comme Pline, mais pour persuader à ses disciples qu'il étoit du sang des Dieux, & qu'il alloit se réjoindre à eux. Le Mont Chymera en Lycie, le Mont Olympe en Ætiopie, les Monts Hecla, Helsa & de Sainte Croix en Irlande, & une infinité d'autres dans la France, même dans nôtre Province *a* & en Forests, *b* sont tout autant de soûpiraux de ce feu soûterrain. Les deux Plines

a Menat. b S. Etienne.

en parlent amplement, particulierement le jeune. *a* Vitruve en parle aussi. *b* Cardan Scaliger en font mention en plusieurs endroits de leurs Ecrits; & nôtre Galien parlant du Mont Vesuve qui étoit fort connu au sujet de ses flâmes, *c* nous insinuë qu'elles purifioient l'air des lieux voisins, puisqu'il y envoyoit ses malades convalescens pour leur faire prendre force promtement. Enfin quantité d'Historiens, Lucrece, Strabon, Diodore, Sicilien, nous parlent si amplement de ces feux soûterrains, que personne ne peut douter de leur existence. Virgile décrit agreablement les secousses du mont Etna. *d* Que ces feux soient seuls dãs la nature, ou non, il suffit qu'ils y soient pour établir nôtre pensée, or puisqu'ils y sont, ils n'y sont pas inutilement, puisque tous les êtres sont destinez à quelque fin, nous leur devons plûtôt qu'au Soleil la genera-

a *Chap.* 104. *&* 116. *Liv.* 2. *de son Histoire Natur.* b 6 *Chap.* 2. *Liv.* c *Liv.* 5. *de sa Methode.* d *Au* 3. *Liv. des Æneides.*

tion de l'Or. Les influences de la Lune ſont trop foibles pour penetrer la terre, & y aller produire l'argent. Jupiter, Saturne, Mars & Venus ne contribuënt guére aux métaux ; c'eſt l'imagination de quelques Partiſans de ces Aſtres, qui nous ont voulu perſuader qu'ils étendoient leur empire dans les profondes cavernes de la terre. Si le Soleil auſſi paſſe pour le pere des vegetaux, la terre en eſt la mere, elle les conçoit & les enfante ; mais elle ſeroit ſterile ſi le feu ne la rendoit fœconde, les rayons du Soleil ne peuvent tout au plus qu'échaufer ſa ſurface pour les faire paroître à nos yeux. C'eſt au feu ſoûterrain que nous devons la generation, la fonte, la ſeparation, & la cuitte des métaux ; & ce ſeroit en vain que le Soleil échaufferoit la ſurface de la terre, ſi ſon ſein glacé n'étoit échauffé par ces feux qu'elle conſerve pour ſa fœcondité. C'eſt luy qui y excite les germes, & les met en mouvement. C'eſt luy qui fait croître les

Plantes, & qui produit les fruits. Enfin nous le reconnoissons pour principe de la chaleur de nos Eaux : car outre les raisons que nous venons de déduire en refutant les autres opinions, nous trouvons que tous les Auteurs les plus celebres de l'antiquité l'ont soûtenu ainsi que nous allons faire voir parlant de son foment qui ne peut être que quelque matiere grasse, onctueuse & limoneuse de la nature de celle qui compose le charbon de pierre & les tourbes dont se servent les Païs-bas, & que Monsieur Patin fameux Medecin de la Faculté de Paris, avoit voulu introduire en France, ou bien même les soûfres & les bitumes qui sont les matieres que nous reconnoissons pour être les plus combustibles, & dont la terre abonde le plus. Le soûfre prend feu plus promtement, & le bitume le conserve plus long-têms. Seneque est de ce sentiment, *a* Pline en fait un grand

a Chap. 21. Liv. 3. Quæst. natur.

discours. *b* Claudian Auteur grave dans son Traité de la chaleur des Eaux d'Apône, & au Traité de l'enlevement de Proserpine & Vitruve soûtiennent la même chose. *c* Apulée au Livre du Monde, Strabon au 6. Livre de sa Geographie. Aristote aussi entre dans cette pensée, *d* & Ovide au 15. de ses Métamorphoses, Virgile parlant de l'Etna, Seneque le Tragique, & un tres-grand nombre d'autres Auteurs ont tous reconnu les feux soûterrains & leur matiere & foment, le soûfre & le bitume, & leur ont attribué l'avantage de communiquer la chaleur aux Eaux minerales ; C'est à eux à qui est reservé ce privilege. La chose ne se passe pourtant pas comme l'a crû Albert le Grand, qui a avancé que ces Eaux passoient dans les foyers du soûfre & du bitume allumez. Peut-être fondoit-il son opinion sur ce que dit nôtre Hipocrate

b *Liv. 35. Hist. natu.* c *Livre 8.* d *Livre 3. des Meteores. Chap. 3.*

au Livre de la Diete *a* que Tachenius dans sa Preface appelle Livre d'or qui est que le feu & l'eau quoy que dissemblables en vertu, sont pourtant capables d'union & de rapport dans l'usage, &c. ou plûtôt ce grand homme appuye sa proposition sur les paroles mysterieuses de la Sagesse, *b* où il est dit que le feu subsistoit en l'eau sans en être alteré, & que l'eau avec luy oublioit sa nature. Agricola est du sentiment d'Albert le Grand. Il fonde sa pensée sur l'experience qui nous fait voir que le feu qui est allumé aux matieres bitumineuses, s'anime & devient plus violent par l'effusion de l'eau: les flammes du Mont Chimere en Pharselides, celles des Monts Hephestiens en Lycie grossissent par les pluyes, aussi les Forgerons arrosent le feu de leurs forges pour augmenter sa force & sa vigueur; mais quoy que cette opinion soit en quelque façon vraysemblable, neantmoins il y a plus

a *Artic.* 4. b *Chap.* 19.

d'apparence que les feux sont autour des canaux de ces eaux. Leur limpidité cristaline nous fait voir qu'elles ne se mêlent point avec des matieres qui leur communiqueroient une teinture noire & limoneuse, comme feroit le bitume : & pour opposer Auteurs pour Auteurs, Empedocles & Vitruve l'ont crû ainsi. Celuy-cy dit *a* que lors que le feu s'allume au soûfre, au bitume & à l'alun, qu'il échauffe la terre qui est autour de lui, & celle qui est au dessus de luy par les vapeurs qu'il pousse ; & c'est ainsi, dit-il, que si quelque fontaine d'eau naît au dessus du feu, elle s'échauffe en recevant cette vapeur dans leurs canaux. Peut-être, nous dira quelqu'un, l'on convient qu'il y a des feux soûterrains, que le bitume & le soûfre en sont les matieres, & qu'ils échauffent les Eaux Minerales ; mais comment est-ce que ces feux se maintiennent depuis si long-têms ? car enfin le feu auroit déja consom-

a *Livre* 8.

mé toute la terre si elle étoit de bitume & de soûfre ; & la raison nous dicte qu'il faut un foment perpetuel à ce devorant qui est insatiable, aux termes de l'Ecriture qui dit qu'il consomme tout, & qu'il cessera d'être quand le bois manquera ; ce qui a fait dire au sçavant Scaliger, contre Cardan que tous les êtres étoient quelque chose en eux-mêmes sans la presence de leur foment, mais que le feu n'étoit rien sans aliment. Il faut tâcher de satisfaire à cette demande, & assigner une matiere perpetuelle à ce feu ; ce ne sera pas le bois, puis qu'apparemment il n'y a point de Forest sous terre. Il faut donc que ce soient les mêmes soûfres & bitumes qui ne se consomment que lentement, ou qui renaissent de leurs cendres. Il n'est pas difficile de persuader cette proposition si l'on observe que les cendres de ces mineraux sont des matrices propres à recevoir la partie la plus onctueuse de la terre, qui fonduë par ces feux soûterrains,

fluë & découle ſur ces cêdres qui s'en impregnent de nouveau ; D'ailleurs l'Eſprit Univerſel circulant toûjours dans le ſein de la terre comme à ſa ſurface pour la formation des mixtes, rencontrant ces cendres , s'y logé doucement, & regenere ces ſoûfres, & ces bitumes. L'experience confirme nôtre ſentiment dans l'Iſle d'Elbe qui eſt petite, & qui abonde en fer quand on l'a tiré du ſein de ſes montagnes, il s'y reproduit en trespeu de têms : & s'il ne ſe regeneroit pas depuis le têms qu'on en tire, toute cette Iſle ſeroit conſommée.

Tout le monde ſçait que lorſqu'on a épuiſé les mines de Vitriol dans la Carinthie, on les laiſſe découvertes & expoſées à l'air pendant quelque têms, & aprés on les couvre, & peu de têms aprés on y trouve du Vitriol comme auparavant. Mais pourquoy avoir recours aux Païs étrangers, & aux experiences éloignées, & nous en avons parmy nous , car la teſte morte de Vitriol qui n'eſt plus que

la cendre aprés qu'on en a tiré l'esprit, exposée à l'air redevient veritable Vitriol, & on en tire autant d'esprit qu'auparavãt. Nous croyons donc qu'il est aussi possible que les soûfres & les bitumes renaissent de leurs cendres. Nous dirions encore que le bitume allumé conserve long-têms le feu, ou plûtôt qu'il se consomme tres-lentement, témoins ces lampes allumées qu'on a trouvées dans des tombeaux, & qui y avoient été mises depuis tant d'années ; mais il faut que ce bitume ne prenne point l'air, autrement il s'éteint, & est suffoqué.

Nous nous sommes un peu étendus sur cette matiere, mais c'est pour nous épargner de grands discours que nous sommes quelquefois obligez de faire à mille gens qui s'apperçoivent plûtôt de cette chaleur dont ils ne sçavent pas la cause, que de tout ce qui regarde ces Eaux.

DE L'EXAMEN ET ANALISE DE CES EAUX.

CHAPITRE IV.



L faut avoüer que les Sciences & les Arts n'ont étés dans les premiers siecles que des ébauchez, & tous les hommes de bon sens conviennent que la Republique des Lettres a fait plus de progrez, & s'est plus enrichie dans le siecle où nous vivons, particulierement depuis trente ou quarante anneés, qu'elle n'avoit fait encore, les causes de ce peu d'avancement sont la paresse & la veneration superstitieuse (pour ainsi dire) qu'on a eû jusqu'alors pour les opinions des Anciens. Celle-cy a voilé

l'esprit des Etudians, & a tellement captivé leur entendement, qu'ils se sont fait une religion d'embrasser les opinions de leurs peres, sans croire avoir droit de les examiner, comme si la raison n'étoit pas de tous âges & de tous les hommes ; & celle-là leur representant la nature & la verité extrêmement farouche & cachée, accompagnée de tant de difficultez, les a tellement intimidez, qu'ils se sont persuadez que ce seroit en vain qu'ils travailleroient pour la connoître, & chacun s'en est tenu à ce qui étoit écrit. Ce que connoissant un grand Homme de nos jours *a* qui vouloit devenir un veritable Philosophe, il s'est attaché uniquement à surmonter ces deux grands obstacles, ses soins, ses veilles, ses meditations, & ses experiences reïterées ont forcé la paresse, & il a banny l'autorité, & a renoncé à toutes ses préventions. Il n'a pas eû ouvert ce chemin, que beaucoup

a *Monsieur Descartes.*

d'ames bienfaites, nées pour la verité, se sont addonnées par émulation à la recherche de cette Fille du Ciel. Aussi la posterité faisant justice à ce Guide éclairé des Sciences, confessera qu'elle luy sera redevable de toutes les belles découvertes que l'on a faites dans la Physique, puisque c'est luy qui a réveillé les esprits. C'est aussi à l'imitation de cét Homme incomparable, que nous nous sommes faits une route nouvelle, & sans nous arrêter à ce que d'autres ont dit avant nous, sur semblable matiere, que celle que nous traittons, nous avons mis la main à l'œuvre, & nous n'avons épargné ny soins, ny travail, ny dépense, ny réflexions, pour découvrir au vray ce que nos Eaux minerales cachoient de merveilles dans leur sein, nous nous sommes mis dans un état, comme si nous n'avions jamais oüy parler de ces Eaux, nous nous sommes désistez de nos premieres pensées, dont la plûpart n'étoient fondées

que

que fur de fauffes autoritez, nous avons renoncé à tous nos préjugez, crainte de prendre une caufe pour l'autre; & voyant nôtre efprit dans cette affiéte, nous avons goûté les Eaux de toutes nos fontaines, nous avons commencé par l'eau du Puy quarré que nous avons trouvée chaude confiderablement, comme nous avons obfervé, mais fort douce & infipide : celle de la Grille moins chaude tant foit peu, ayant un peu plus de faveur faline tirant fur l'amer, celle du gros Boulet beaucoup moins chaude que les deux précedentes, mais faifant beaucoup plus d'impreffion fur la langue, la faveur en eft auffi faline en la bûvant, mais aprés cette falûre dégenere en amertume legere. L'Eau des Fontaines Gargniez qui n'eft que dégourdie, fait auffi beaucoup d'impreffion fur les organes du goût, comme l'Eau du Boulet. L'Eau enfin de la Fontaine qui eft fous le Convent des Celeftins a plus de faveur qu'aucune; mais

elle eſt fort froide. Nous avons encore goûté de toutes ces Eaux quelque têms aprés les avoir tirées de leurs ſources, elles ont paru prêque de même goût & préque inſipides. Aprés cela nous avons voulu faire l'analiſe de ces Eaux, & pour cét effet nous avons pris de l'Eau de chaque Fontaine ſeparément, & nous l'avons faite évaporer à feu lent ſur un petit fourneau, ayant toûjours l'œil deſſus les vaiſſeaux qui ſont des terrines de grez, l'eau qui s'eſt élevée en vapeurs, & s'étant aprés condenſée, eſt fort inſipide, & de la nature prêque de l'eau commune; nous avons trouvé au fond du vaiſſeau (aprés l'évaporation totale de l'eau) une reſidence fort blanche, laquelle nous avons goûtée aprés l'avoir bien fait ſecher, elle nous a paru d'un goût ſalin, mais amer à la fin, nous avons mis de cette reſidẽce dans l'eau commune, il a fallu du têms à l'eau froide pour la diſſoudre, mais moins à l'eau chaude, & encore moins au

vinaigre diſtilé, qui fait un grand boüillonnement avec cette reſidence, accompagnée de bruit, nous avons filtré la diſſolution de l'eau froide, nous avons trouvé un peu de terre blanche. Nous avons fait évaporer la diſſolution filtrée juſqu'à ſiccité, le ſel ſeparé de ſa terre a paru blanc comme de la neige, & par les filtrations reïterées il ſemble qu'il eſt toûjours devenu d'un plus beau blanc; mais il eſt à remarquer que par les lotions il perd beaucoup de ſa ſaveur. Comme nous avons fort ſouvent obſervé que tous ceux qui font évaporer ces eaux, même des gens qui croiroient pouvoir regenter ſur cette matiere, ſe ſervent des vaiſſeaux de cuivre, d'airain, ou de quelque autre matiere diſſoluble, ce qui fait que la reſidence qu'ils en tirent, eſt toûjours impure, tantôt d'une couleur, tantôt de l'autre, par exemple celle qui ſe fait dans des baſſins de cuivre, eſt de couleur bleüe, & reſſemble au Vitriol de

Chypre, & ainſi des autres, parce que le ſel de ces Eaux ſe charge d'une partie de la ſubſtance de ces vaiſſeaux, d'où il emprunte ſa couleur : mais la reſidence du vaiſſeau de grez eſt pure, blanche & nette, parce que le grez ne communique rien : Ainſi nous avertiſſons ceux qui voudront avoir de nos ſels dans leur pureté, de ſe ſervir toûjours de vaiſſeaux de grez, & au défaut, de ceux de verre ou d'argent. Nous nous ſommes ſervis quelquefois de la reſidence de ces eaux pour aider & favoriſer ceux qui avoient le ventre pareſſeux, & nous en avons donné auſſi dans l'eau commune pour purger ; nous avons trouvé que trente grains de cette reſidence faiſoit plus d'effet que le double du ſel filtré plusieurs fois; & que celuy-cy ne touche pas tant la langue que l'autre, cela vient apparemment que ces diſſolutions & lotions changent la figure & l'arrangement des parties de ce ſel, ou bien que la terre eſt auſſi fort

purgative, & en étant dépoüillé par les filtrations, il a moins d'action; Nous avons mis de ce sel filtré dans l'eau froide, qui a demeuré plus long-têms à le dissoudre, qu'avant qu'il fût dépoüillé de sa terre. La raison est que sa terre le tient plus ouvert, & fait que l'eau penetre & s'insinuë plus facilement. Nous avons fait évaporer cette dissolution à feu lent jusques à ce qu'il se soit formé une pellicule à la surface, aprés quoy nous avons mis le vaisseau qui contenoit la dissolution dans un lieu froid, ce sel s'est cristalisé au fond du vaisseau, comme font prêque tous les sels fixes separez de leurs excremens, qui empêchent la concretion & cristalisation.; les cristaux ont paru sensiblement sans le secours du Microscope, ny de la loupe d'une figure un peu aiguë, non crochus ny recourbez, & fort diaphanes; mais cette transparence s'est bientôt évanoüie lorsque nous avons exposé ces cristaux au Soleil; car à

peine le Soleil a-t'il donné dessus, qu'ils deviennent opâques, nous ne sçavons point de raisons de ce petit Phénomene, si ce n'est que comme ce sel est fort poreux, les rayons du Soleil qui sont de petits côrs fins, subtils & penetrans, s'insinüent dans ces pores & s'y embarassent, au lieu que pour favoriser la transparence, il faudroit qu'ils eussent leur entrée & sortie libre, & que les pores du sel fussent droits, ou bien disons que le Soleil consomme quelques parties aqueuses qui étoient renfermées dans ce sel qui luy donnoit cette transparence & la nature de cristal. Nous avons jetté de ce sel de nos Eaux sur les charbons ardens, il n'a point crepité ny pris feu en aucune maniere; aprés toutes ces évaporations, dissolutions, filtrations, & concretions. Nous avons jetté de l'esprit de Vitriol, de soûfre, d'alun, de Venus & de sel marin, & l'huile de Vitriol sur ces eaux à leurs sources, ce mélange a toûjours été suivy

de fermentation & boüillonnement, tantôt plus promt & plus violent, mais sans augmentation de chaleur, l'esprit de salpêtre boüillonne aussi, mais moins : le suc de limon d'orange, d'ozeille, le verjus aussi, & autres acides fermentent & boüillonnent jettez sur ces eaux, la crême de tartre même & quelques autres sels essentiels des vegetaux qui sont des acides, ou du moins qui passent pour cela. Lorsque ces Eaux ont demeuré quelque téms hors de leurs sources, la fermentation n'en est pas si grande ny si promte. Le sel armoniac ny son esprit, celuy d'urine, le sel de tartre, les yeux d'écrevisse calcinez, l'esprit de corne de cerf, ny aucuns autres alcalys, comme le Borax fossile, l'huile de tartre, les coquilles d'œufs, calcinées n'ont fait aucune fermentation.

Nous avons fait les mêmes experiences sur le sel, tout s'est trouvé de même; ce sel mortifie & adoucit tous les acides, les unes plus, les autres

moins, & quelquefois plus promtement les uns que les autres : nous avons diſſout de ce ſel, & nous avons jetté de cette diſſolution ſur le ſyrop violat, dont la couleur s'eſt changée en un tres-beau verd. Combien de fois avons-nous pris plaiſir en preſence de bien des gens de jetter de fort eſprit de Vitriol, ou quelque autre acide ſur ce ſyrop, qui eſt devenu rouge, & ayant jetté de la diſſolution du ſel de nos Eaux ſur ce ſyrop rougy, il devenoit verd, & y rejettant une plus grande quantité d'eſprit de Vitriol, cette couleur verte ſe changeoit en un tres-beau rouge couleur de ceriſe; & y mettant de la diſſolution du ſel des Eaux plus que d'eſprit de Vitriol, cette couleur rouge ſe changeoit d'abord en un plus beau verd. Nous avons jetté de la diſſolution de la reſidence de ces Eaux ſur la diſſolution du Mercure ſublimé corroſif, il s'eſt fait d'abord une confuſion de ce mélange, & ces deux diſſolutions qui étoient limpi-

des & tranſparentes ſeparées, étant mêlées deviennent troubles & d'une couleur orangée, & ayant laiſſé repoſer ce mêlange, il s'eſt fait un tres-beau précipité, dont l'eſprit de Vitriol a changé ſa couleur en un inſtant, & a redonné à ce mélange ſa premiere limpidité & tranſparence, & ce precipité a diſparu; & jettant de nouveau de la diſſolution de la reſidence des Eaux ſur ce mêlange, la même couleur orangée a paru, & il s'eſt fait un précipité de même couleur qu'avec la diſſolution du ſel de tartre, de ſon huile, du Borax foſſile, & autres Alcalys de cette nature. La reſidence de l'Eau de la Grille & de toutes les autres Fontaines, eſt ſemblable à celle du Puy quarré: car aprés l'avoir faite évaporer, & les eaux de toutes les ſources, diſſoudre leur reſidence, filtrer & évaporer de nouveau & criſtaliſer, nous y avons mêlé des mêmes acides & des mêmes Alcalys; nous y avons remarqué les mêmes effets

qu'en celle du grand Puy quarré, nous avons jetté de leur residence sur les charbons ardens, elle n'a pas fulminé ny pris feu, versée sur le syrop violat elle l'a changé en couleur verte aussi, la dissolution de toutes ces residences versée sur la dissolution du Mercure sublimé, a fait une couleur semblable à celle de la residence de l'Eau du Puy quarré, & un précipité aussi orangé.

L'on dit que les Eaux Minerales tirent une teinture noire des mirabolans, de l'écorce de grenade, des feüilles de chêne, & de la noix de galle pulverisée, nous avons pris de cette poudre de noix de galle, & nous avons suivy toutes les Fontaines, nous avons commencé par l'eau du Puy quarré, nous avons mis de cette poudre dans cette eau à sa source, il a paru d'abord une couleur de roses pâles: nous avons fait la même chose avec l'eau des autres Fontaines, la même teinture a toûjours paru du plus au moins, la Fon-

taine des Celeſtins tire plus promtement, & la couleur eſt d'un rouge un peu plus enfoncé, mais rien de noir. Il faut auſſi obſerver que celles qui tirent plus de teinture, purgent davantage, & que celles qui font plus d'impreſſion ſur la langue, & qui ſont plus âcres colorent plus promtement, parce qu'elles ſont plus penetrantes & ouvrent davantage; & dés qu'elles ont étés un peu évaporées ou hors de leurs ſources pendant quelque têms, elles ne colorent plus ou tres-peu; ce qui feroit croire que cette couleur ou teinture eſt l'effet de la partie Mercuriale ou de l'alcaly volatil, en quoy ſe trompent grandement ceux qui font tranſporter ces Eaux, puiſqu'éloignées de leurs ſources, ce n'eſt plus cela, ainſi que nous ferons voir cy-aprés. Dés qu'on approche de ces ſources, l'on ſent prêque la même odeur du plus ou moins, car en bûvant de l'Eau de la Fontaine des Celeſtins, du Boulet ou des Fontaines Gargniez,

l'odeur frappe le nez à quelques personnes plus ſenſiblement, à peu prés comme l'eſprit de ſel armoniac.

C'eſt là qu'il y a plaiſir d'entendre raiſonner non ſeulement le vulgaire, mais même des perſonnes d'eſprit & éclairées, viſitant ces Fontaines; l'un dira, je ſens le fer, l'autre du ſoûfre, l'autre du bitume, & quelqu'autre du Vitriol, chacun dit ce qui luy vient en penſée, à quoi nous ne contrediſons pas toûjours crainte d'avoir trop de procez inutils. Chacun diſpute du Mineral de chaque Fontaine, l'un aſſûrera qu'il y a du Vitriol dans l'une, l'autre dira qu'il n'y a que du ſoûfre ou de l'alun. Il n'eſt pas difficile de juger que cette difference de jugement vient de la differente diſpoſition des organes de l'odorat & du goût, & le plus ſouvent parce qu'ils auront lû quelques Auteurs qui auront admis ces mineraux dans des Fontaines qui paroîtront ſemblables à celles-cy; ainſi l'autorité ſeule les entraîne, & non

pas la verité, parce qu'ils ne se donnent pas la peine de travailler pour la découvrir. Nous avons visité toutes ces Fontaines en Hyver, l'Eau ne gele point dans le Bassin d'aucune source, ni même qu'elle n'en soit un peu éloignée. Les eaux chaudes paroissent plus chaudes en Hyver qu'en Eté, soit parce que les côrs ignez se reünissent à la surface des sources, ou que cela nous paroît ainsi à cause de l'air froid que nous ressentons aux mains en ce têms-là.

Nous avons suivy leurs ruisseaux en Hyver & en Eté, il reste sur les pierres & sur les cailloux que ces Eaux arrosent, un sel semblable à celuy de leurs residences: la terre aussi de leurs ruisseaux est chargée d'un semblable sel, mais qu'on a peine de blanchir aprés plusieurs lexives & filtrations. La surface de leurs Bassins ou de leurs ruisseaux est tantôt verte, tantôt jaune, verte pendant que l'eau n'y fait que de passer; mais si l'eau demeure long-têms sans y cou-

ler, cette couleur verte se change en jaune pâle ; le marc & les boües sont noires, & si on les expose au Soleil, ou qu'on les applique sur une partie affectée, elles deviennẽt grises aparemment par la pertede quelques parties subtiles qui s'étoient précipitées avec la terre & le sel fixe, lesquelles se dissipent & s'exhalent dés qu'elles sont exposées à l'air, ou que quelque chaleur les pousse.

En Hyver l'on trouve à la surface des ruisseaux de ces Eaux s'éloignant de leurs sources, & cela jusques à cent pas, une taye grasse & épaisse, laquelle nous avons souvent goûtée, & nous a parû prêque toûjours insipide, bien des personnes disent ordinairement que c'est du soûfre & du bitume, mais cette taye n'est point inflâmable en aucune maniere, & si c'étoit du soûfre ou du bitume, elle auroit plus de saveur ; aprés l'avoir long-têms gardée dans un lieu sec, elle n'a point changé, elle ressemble à des fragmens de pain à chanter;

auſſi pluſieurs perſonnes la voyant ont crû que c'étoit pour cacheter des lettres; nous l'avons diſſoute facilement dans l'eau commune, & nous l'avons faite évaporer, mais nous n'y avons trouvé qu'une terre ſubtile & comme alcoôliſée, & qui a paſſé par le papier comme la diſſolution du ſel. C'eſt ce qui nous a fait croire que c'eſt la partie la plus ſubtile de la terre que ces Eaux charient, que les eſprits ou ſels volatils enlevent avec eux lorſqu'ils s'exhalent; & comme l'air en Hyver eſt plus condenſé & moins ouvert, cette terre ne peut être portée plus haut, ny s'inſinüer dans l'air, elle reſte à la ſurface de ces Eaux, à la faveur pourtant de quelques eſprits qui la ſoûtiennent en ce lieu, qui eſt contre ſa nature qui tend toûjours en bas; mais en Eté cette taye ne paroît pas, la raiſon eſt que dans cette ſaiſon l'air eſt plus rare & plus ouvert, & cette terre ſuit le party des eſprits qui lui ſervent de vehicule en

l'air : & aprés qu'ils l'ont abandonnée, elle tombe apparemment.

Il y a icy une chose à observer qui est assez surprenante, qui est qu'en Hyver ces esprits ne penetrent pas l'air à cause qu'il est condensé, ce qui fait que ceux qui approchent les Fontaines sentent une plus forte odeur; quelquefois aussi ces esprits se réünissent avec la partie la plus subtile de l'eau qui s'éleve des sources, & forment une vapeur grossiere & épaisse. Mais en Eté l'air étant plus ouvert, ils se portent plus loin, & comme il y a beaucoup de vaches dans les villages voisins, elles sentent ces esprits, & en sont si agreablement touchées, qu'on les voit venir en foule de prés de trois lieuës, quelquefois malgré les Bergers qui sont contraints de les suivre à cheval, car elles courent à toutes jambes cherchant les sources de ces doux atômes dont elles sont fort friandes, plus elles s'approchent des Fontaines plus elles s'assemblent, & montrent

par là qu'elles ont trouvé le chemin qu'il faut tenir, & étant arrivées se heurtent & se battent pour en boire des premieres, ce qu'elles font jusques à regorger, & ce qui est encore plus surprenant, c'est qu'elles passent la plûpart la riviere d'Allier sans en boire quoy qu'alterées. Les Bergers du voisinage les y amenent quand elles n'y sont point attirées à cause des vents contraires qui détournent ces esprits : nous ne sçavons pas quel est l'effet de ces Eaux à l'égard de ces Animaux, mais nous voyons qu'au voisinage de Vichy le bétail y y est toûjours gros & d'un poil vif. Aprés avoir examiné l'odeur de ces Eaux, tiré leurs sels, l'avoir goûté, l'avoir dissout, filtré & évaporé, cristalisé, aprés y avoir jetté de toutes sortes d'acides, qui ont tous fait un boüillonnement ou fermentation & que les acides se sont aussi adoucis, aprés avoir mis sur ce sel de la dissolution de sel de tartre, de son huile, du sel armoniac, & de son esprit, &

plusieurs autres alcalys qui n'ont excité aucun mouvement, aprés en avoir tiré la teinture avec la noix de galle à leurs sources qui a été plus ou moins colorée, mais toûjours d'un rouge, aprés avoir jetté de la dissolution de ce sel sur le syrop violat, & qu'il est devenu verd & rouge ensuite par l'addition de l'esprit de Vitriol, & encore devenu verd par la dissolution de ce sel, aprés avoir jetté de cette dissolution sur celle du Mercure sublimé corrosif, que la même couleur a paru, & qu'il s'est fait un même précipité, & que ce sel est devenu humide dans un lieu humide, tant ses pores sont vuides; aprés que nous avons vû que le sel de toutes les Fontaines empêchoit la coagulation du sang & du lait; & les dissolvoit étant coagulez. Aprés avoir enfin examiné toutes ces choses, & réflechy serieusement & sans préoccupation sur tous ces effets qui sont en tout semblables, nous nous sommes déterminez à croire que

toutes ces Fontaines ſont impregnées d'un même mineral, au même volume, & au même poids, & que c'eſt un Alcaly naturel tel que nous l'avons décrit cy-devant, puiſqu'il vient des entrailles de la terre & de la mine, où nous ne croyons pas que le feu l'ait calciné pour le faire alcaly. Voilà nos penſées qui ne ſont pas, par oüy-dire, ny une ſimple croyance, mais une Science demonſtrative fondée ſur l'experience ſouvent reïterée, & authoriſée par de puiſſantes raiſons, acquiſe par un travail plus grand qu'on ne pourra ſe figurer, & d'une plus grande dépenſe : mais nous n'avons rien voulu épargner pour découvrir la verité, & la communiquer au public qui en jugera par les ſens comme nous, qui avons vû, goûté & ſenty ce que nous avons dit ſans préoccupation. Nous croyons qu'il n'y a guéres d'opinion plus certaine que celle qui eſt fondée ſur le rapport des ſens, leur autorité eſt d'un grand poids chez le Phyſi-

ciens, & plus particulierement chez les Medecins qui fuivent en cela le fage confeil d'Ariftote, qui dit *a* que c'eft une foibleffe & maladie d'efprit, pour ne pas dire folie, de bannir l'autorité des fens pour avoir recours à la raifon qui établit fouvent des confequences fur de faux principes, ce qui fait qu'aprés plufieurs fillogifmes qui paroiffent demonftratifs, tant de la part de la matiere que de la forme, l'on fe trouve enfevely dans l'erreur, ou pour le moins on eft encore chancellant & indéterminé entre l'opinion fimplement probable & le Science. C'eft ce qui a fait dire à nôtre Galien reprenant les Sophiftes de fon têms qui rejettoient le rapport des fens pour fe fervir de leurs faux raifonnemens, que les fens font les fources les plus fécondes d'où naiffent & fe puifent les principes les plus infaillibles de la demonftration. Cela posé nos fens ne trouvant rien dans ces Eaux, qui

a Liv. 8. de la Phyfique.

nous laiſſe dans le ſoupçon de la pluralité des Mineraux, & ne nous permettant pas de heſiter à reconnoître ce mineral ou ſel pour un alcaly, nous ne pouvons nous diſpenſer de dire hautement qu'il n'y en a qu'un. Nous croyons avec tous les Phyſiciens les plus éclairez, que les ſens ſont les juges naturels de cette matiere qui eſt toute de leur competence & de leur juriſdiction. Nous ſçavons à la verité, & nous n'ignorons pas que l'autorité des ſens eſt quelquefois infidele, & qu'elle nous trompe, mais c'eſt plus en matiere de morale lorſque l'on ne conſulte point la lumiere interieure, qu'en matiere Phyſique. Notamment ſi on ne s'y laiſſe pas ſurprendre, & qu'on examine leur rapport ſans entêtement ny prévention. Il s'agit preſentement de déterminer de quelle nature eſt cét Alcaly, c'eſt à quoy nous travaillerons dans le Chapitre ſuivant.



DE LA NATURE
DU SEL ALCALY
Dont ces Eaux ſont impregnées.

CHAPITRE V.



'IL appartient au ſens de décider qu'il n'y a qu'un Mineral ou un même ſel dans toutes ces ſources, & qu'il y eſt au même volume, au même poids, & que ce ſel eſt Alcaly, il faut avoüer qu'ils ne peuvent, ny ne doivent déterminer quel eſt ce ſel Alcaly, & de quelle nature il eſt, & de quel mixte il a fait partie, parce que nous en voyons de differens dans les mécaniques auſſi-bien que des acides, ainſi que nous avons obſervé,

Il eſt abſolument neceſſaire, pour réüſſir dans un ſi hardy deſſein, qu'ils appellent la raiſon & l'experience à leurs ſecours, & qu'ils travaillent d'intelligence à cette recherche; car il n'y a point d'hommes qui ayent les yeux aſſez penetrans pour voir la route & le chemin de ces Eaux dans les entrailles de la terre. La nature eſt une ſecrette ouvriere, pluſieurs la careſſent, mais peu en joüiſſent; elle eſt toute myſterieuſe, & n'admet que rarement ſes plus chers Courtiſans dans ſon Conſeil : & ſi elle ſe découvre à quelques-uns, ce n'eſt que ſuperficiellement; cependant la raiſon, les ſens & l'experience ſont ſes eſpions, qui agiſſans de concert, la forcent & la ſurprennent dans ſes operations les plus ſecretes : c'eſt auſſi à leur faveur & ſous leurs auſpices que nous entreprenons de déterminer de quel métail ou mineral provient l'Alcaly dont nos Eaux ſont chargées; mais avant que de le ſpecifier, il nous ſemble à propos d'ob-

ſerver en paſſant qu'il y pluſieurs métaux & mineraux dans les entrailles de la terre, qui ont tous plus ou moins de l'Alcaly & de l'acide qui entrent dans leur compoſition, & que les Eaux peuvent laver & détremper s'ils ſe trouvent à leur chemin, comme l'or, l'argent, le cuivre, le fer, le plomb, l'antimoine, & le mercure parmy les métaux lorſqu'ils ne ſont que des ſucs mols & liquides, ou pour mieux dire, lorſqu'ils ne ſont que des embryons dans leurs mines & parmy les mineraux, le ſoûfre, le bitume, l'alum, les vitriols, le ſel commun, & le ſel nitre des Anciens, auſquels Avicenne ajoûte la cendre & la chaux que l'on n'a point trouvée juſques à preſent. Il y a encore d'autres métaux & mineraux que nous connoiſſons & que nous ne rapportons pas icy, parce qu'un long & favorable uſage nous a fait connoître que les eaux potables & medecinales n'en participent aucunement. Il faut encore convenir

qu'outre

qu'outre ceux que nous connoiſſons, que le ſein de la terre eſt une matrice fœconde qui en renferme bien d'autres, puiſqu'on ne peut pas attribuer à ceux que nous avons obſervez les effets ſurprenans de ces Fontaines, dont les Hiſtoriens les plus dignes de foy font mention, comme celle dont Pontanus nous parle, & qu'il appelle Taraxène, qui pour le goût eſt ſemblable aux eaux communes, & qui pourtant cauſe la mort ſubite à ceux qui en boivent. Il y a un lac dans la Camogene dont le marc s'enflâme fort aiſément, & pourſuit les objets dont il a été touché, & ne peut être éteint qu'avec de la terre. Dans un autre Pays il y a une Fontaine appellée la Fontaine de Jupiter, dans l'eau de laquelle ſi on plonge un flambeau allumé, elle l'éteint; & ſi on y en plonge un qui ne ſoit point allumé, elle l'enflâme d'abord. En Eſpagne au territoire de Carmenſe, il y a deux Fontaines qui ſe joignent, tout ce qu'on

jette dans l'une va au fond pour leger qu'il soit, & dans l'autre les côrs les plus pesans ne s'enfoncent point. En Colophone il y avoit une Citerne dédiée à Apollon, dont l'eau bûë faisoit connoître les choses à venir, mais elle abregeoit la vie. En Illyrie il y a une Fontaine froide sur laquelle si on étend du linge ou des habits, d'abord ils sont en feu; mais nous n'en trouvons point dans ces Histoires de plus agreables que les suivantes; l'une étoit d'une grande épargne, car ceux qui en bûvoient en étoient nourris, elle étoit au Païs d'Arcardie; l'autre ne manquoit jamais de rendre une liqueur semblable au vin aux nones de Janvier, elle étoit au Temple de Liber en l'Isle d'Andros. La Fontaine Lixestis enyvroit comme du vin. Les deux Plines, Strabon, Ovide aussi, font mention d'une infinité d'autres, dont les phenomenes ne peuvent être attribuez à aucun des mineraux & métaux que nous connoissons.

Que ces Fontaines ayent été ou soient telles qu'on nous le rapporte, nous n'en sommes pas garans, & cela ne fait rien à nôtre sujet. De tous les métaux & mineraux que nous avons rapportez, on n'en reconnoît ordinairement que huit qui entrent dans la composition des Eaux medecinales, qui sont le mercure, le fer entre les métaux, le soûfre, le bitume, l'alun, les Vitriols, le sel commun, & le nitre entre les mineraux: tous lesquels nous avons examinez autant que nous avons pû dans la Province, nous n'en avons trouvé aucun qui nous fournisse autant de sel alcaly que le nitre, tel que les Anciens nous l'ont décrit, comme l'on verra cy-aprés. La verité est que le mercure est un puissant alcaly, mais il est tout volatil; & les eaux que l'on dit en être impregnées, ne laissent point ou tres-peu de residence, il ne resiste point au feu, dont le moindre se resout en fumée. Le fer qui est un composé de sel d'un esprit

vitriolique, & d'une terre métallique, ne passe pas pour abonder en sel alcaly. D'ailleurs les eaux ferrugineuses avec la poudre de noix de galle, font une teinture noire comme de l'encre. C'est pour cette raison qu'on se sert de Vitriol Romain pour faire l'encre, parce que ce mineral abonde en fer, & les excremens des personnes qui usent des eaux ferrugineuses, ou des préparations du marc, sont toûjours beaucoup noirs, ce qui n'arrive jamais à nos bûveurs, ajoûté que la residence des eaux ferrugineuses est d'une couleur tannée, & qui fournit beaucoup de terre & peu de sel, lequel est encore chargé d'un acide. Le soûfre outre qu'il est fort inflâmable, n'a rien de fixe, pas même par le feu. La définition que nous en donne Guintherus Billiquius en ses Observations Chymiques nous confirme qu'il n'y a point d'alcaly dans ce mineral. Le soûfre (dit cet Auteur) n'est qu'une resine à sa surface;

dans son fond il n'est qu'une vapeur, & cette vapeur n'est qu'un sel & ce sel n'est qu'un pur vinaigre ; c'est à dire qu'il n'y a que de l'acide, aussi en tire-t'on un aigre ou esprit en abondance & facilement, & peu de gens de bonne foy se vanteront d'avoir tiré par la Campane autre chose que cét esprit, le bitume n'est qu'un soûfre grossier & qui a moins d'esprits ; les Vitriols ne sont pas des sels alcalys fixes ny volatils ; & quelques calcinations qu'on en fasse, ils ne deviennent jamais alcalys ; l'alun est aussi un sel acide un peu acerbe, c'est pourquoy il est si stypti-que ; le sel marin, à dire le vray, a un peu d'alcaly, mais l'acide y prédomine. D'ailleurs l'esprit de sel fait une trop grande effervescence avec le sel de nos Eaux, & rend une odeur trop picquante pour nous permettre de croire que jamais ils ayent symbolisez : outre que si le sel de nos Eaux étoit de la nature du sel marin, il y auroit beaucoup d'acides

dans nos Eaux où il n'y en a point, où s'il y en a, il sera toûjours bien foible, & peut-être inconnu.

Aprés avoir examiné regulierement tous ces métaux & mineraux, les avoir mêlez avec le sel de nos Eaux, & avoir fait des dissolutions, des précipitations, tiré des teintures, & n'y avoir rien trouvé qui soit semblable, ny qui fasse les mêmes effets que le sel de nos Eaux ; nous soûtenons qu'ils ne peuvent avoir produit l'alcaly ny fixe ny volatil que nous trouvons dans nos sources. Cét examen de ces mineraux que nous aurions poussé plus loin si nous n'apprehendions un trop long discours, reconnu pour juste dans sa brieveté, il faut de necessité que le nitre des anciens nous fournisse le sel dont nos Eaux sont chargées ; & pour en juger sainement, il faut sçavoir ce que c'est que ce mineral, & en rechercher la nature le mieux que nous pourrons.

DU NITRE, ET DE SES EFFETS.

CHAPITRE VI.



UOY que nous ayons condamné la trop grande veneration qu'on a euë jusqués à present pour l'autorité & le sentiment des Anciens, & que nous ayons étably l'attache qu'on avoit pour l'opinion de nos Peres, comme la source de l'ignorance : nous sommes neantmoins contraints d'y avoir recours en ce rencontre, parce que nous ne pouvons pas faire des experiences sur une chose que nous ne pouvons pas avoir; ainsi il faut bien consulter ceux qui se sont servis du nitre, puisque nous n'en n'avons point

parmy nous, quoy qu'il ne laiſſe pas d'être en abondance dans les entrailles de la terre, ainſi nous n'en pouvons parler que ſur le rapport d'autruy : Voicy donc ce que quelques-uns en diſent.

Le nitre eſt un ſel qui ſe trouvoit en Egypte, on le tiroit des mines, & celui-là s'appelloit mineral ou foſſile, outre ce naturel on en faiſoit d'artificiel de l'eau du Nil, qui en eſt fort chargée. Il y avoit des foſſes appellées Nitrieres le long de ce fleuve, comme nos Salines le long de nos Mers. Ce nitre étoit fort en uſage chez nos Anciens, mais de nos jours on ne s'en ſert pas, du moins dans ce Païs où nous n'en n'avons point ; & il ne nous reſte aucun ſel qui approche de ſa nature ſi ce n'eſt le Borax foſſile. Nous avons neantmoins des Eaux nitreuſes qui s'en chargent dans le ſein de la terre qui en conſerve beaucoup ; & ce qui la fait negliger, c'eſt la peine & le travail que les hommes ont

toûjours fuy, & qu'il falloit employer pour le tirer de ces profondes mines : on luy a substitué le salpêtre qui n'approche point de sa nature, comme tous les Auteurs qui ont écrit du nitre, l'ont remarqué; car le salpêtre est corrosif & mordicant dangereux pour l'estomac; il y a même des Praticiens qui le rejettent encore aujourd'huy, quelque changement & preparation dont l'Artiste se puisse servir. Son esprit comme l'on sçait, est un dissolvant des métaux; & s'il ronge des côrs durs & compacts, nous doutons avec raison s'il ne s'acroche pas aux fibres de l'estomac de ceux qui s'en servent, aussi s'en trouvent-t'ils fort échauffez aprés cét usage. Mais le nitre est un sel doux & familier à nôtre nature, & qui n'est point malfaisant, ainsi qu'on en peut juger par l'usage qu'on en a fait sans danger dans les siecles passez, il est à la verité d'un goût un peu salé, accompagné d'une petite amertume. Le

salpêtre differe du nitre en ce que dans celui-cy l'Alcaly y domine, & dans celuy-là l'on voit manifestement que l'acide y est en grande quantité ; le salpêtre jetté sur les charbons fulmine, parce que toutes ses parties sont occupées & pleines d'acides aëriens, que l'acide igné chasse avec bruit & violence, écartant ses parties pour s'y loger. Le nitre au contraire ne fulmine point jetté sur les charbons, parce que ses pores sont plus ouverts & moins occupez, & donnent la liberté aux atômes ignez de les penetrer sans efforts. Voyons un peu maintenant ce que les meilleurs Auteurs tant anciens que modernes ont declaré de la puissance du nitre.

Hypocrate ce grand Naturaliste, que Tachenius & quelques autres de sa secte veulent faire passer aujourd'huy pour un grand Chymiste, s'est servy de nitre pour resoudre & déterger pour toutes les humeurs froides, pour les ulceres malins &

inveterez, ſpecialement pour ceux de la matrice. *a* Galien qui eſt le fidele genie de ce divin Vieillard, s'eſt expliqué plus au long touchant le nitre : Il dit *b* que le nitre tient le milieu entre l'aphronitre & le ſel, que ſi on le brûle, il approche plus de l'aphronitre, parce que par le feu il contracte un Empyreûme qui le rend cauſtique, & ſi on le prend interieurement, il attenuë & inciſe les humeurs craſſes & lentes beaucoup plus que le ſel commun, & dit qu'il avoit de coûtume de ſe ſervir du nitre tant calciné que non calciné pour ceux qui étoient ſuffoquez par les champignons auſſi-bien que de l'écume du nitre. Il confirme la même choſe dans le même Livre, traitant de l'aphronitre. Il dit *c* parlant des viandes ſalées, que la fleur ou ſel volatil du nitre attenuë & refout; il dit *d* encore qu'il eſt deterſif & purgatif. Enfin en mille en-

a *Liv. de la ſterilité.* b *Liv. 9. des ſimples midic.* c *Liv. 3. des alimens.* d *Liv. 8. & 14. de ſa Methode.*

droits de ses Ecrits il fait voir qu'il s'est servy du nitre pour ouvrir, purger & déterger, resoudre, fondre & autres indications de cette nature. Dioscoride tant estimé par Galien pour la matiere medecinale, avoit écrit avant luy de la nature & des effets du nitre ; & il y a apparence que c'est dans cét Auteur que Galien avoit puisé ses pensées touchant les simples Medicamens, ainsi qu'on pourra juger en confrontant leurs sentimens sur ce mineral.

Dioscoride dit donc que le meilleur nitre est de couleur de roses ou blanc, plein de trous comme une éponge : voilà ce qu'il dit de la nature du nitre, mais il parle plus amplement sur ses effets dans Mathiole. *a* Le nitre attire les humeurs qui sont congelées bien profond dans les côrs, pris en brûvage, incorporé avec le miel il resout les ventositez, guérit les tranchées : & distilé dans les oreilles boüeuses, il les guérit,

a Livre 5. chap. 89.

enduy avec figues il eſt fort propre aux hydropiſies. Il donne ſecours au venin des champignons. Il eſt fort bon à ceux qui ne goûtent point les viandes ; il eſt favorable pour les Paralyſies ; voilà ce que dit Dioſcoride des effets du nitre. Mathiole ne dit rien du ſien dans ce Chapitre, ſinon que ceux-là ſe trompent qui prennent le ſalpêtre pour le nitre ; mais il parle fort des Eaux nitreuſes, *a* voici ſes paroles. Quant aux eaux nitreuſes, ſi on en boit elles troublent le côrs, évacüent le flegme, rendent fœcondes les femmes ſteriles ; conſument toutes Scrophules & Ecroüelles : l'eau nitreuſe a les mêmes vertus que l'eau ſalée ; toutefois elle eſt plus forte en ſes operations, excepté qu'elle n'eſt pas ſi aſtringente ; neantmoins (continuë cét Auteur) elle eſt fort abſterſive, elle eſt fort propre à guerir la gratelle, les ulceres des oreilles & les tintemens, & à reſoudre toutes les tumeurs d'icelles ;

a *Chap.* 14. *du même* Livre.

tout cela eſt de Mathiole. Ecoutons preſentement les Plines, particulierement le jeune qui en a parlé plus favorablement que nous ne ferons. Il s'étonne *a* de ce que Homere qui étoit avant luy, n'en ait point parlé, quoy qu'il donne, dit-il, aſſez à connoître qu'il ſe baignoit fort ſouvent dans les Eaux Minerales chaudes; les froides étoient en vogue de ſon têms pour la boiſſon, & les chaudes pour le Bain (car ce n'eſt que depuis peu qu'on s'eſt avisé de ſe ſervir des Eaux chaudes pour l'interieur; ce qui a bien diminüé de l'autorité des froides.) Cét Auteur parle des Eaux Minerales de France dont on bûvoit de ſon têms, notamment de celles de Provence & de Languedoc, de Bearn, & de Guyenne, les Eaux de Spa lui etoient fort connuës, & quantité d'autres, il dit qu'elles ſont bonnes pour les nerfs, pour les foibleſſes des jambes, pour les hanches ou ſciatiques, pour

a Liv. 3. de ſon Hiſt. natur. chap. 1. 2. & 3.

les luxations & pour les ruptures ; il dit qu'elles vuident le ventre, qu'elles guériſſent les ulceres, qu'elles remedient au calcul ; & parlant de celle de Spa en particulier, il dit qu'elles guériſſent la fiévre tierce, la fiévre quarte, qu'elles purgent la bîle, qu'elles remedient au calcul, guériſſent de la galle, du feu volage, qu'elles ſont propres pour toutes les maladies du bas ventre, qu'elles tüent les lendes & les poux. L'on peut voir par les paroles de Pline que les Eaux Minerales étoient plus en uſage autrefois qu'elles ne ſont à preſent, & qu'on s'en ſervoit pour des maladies pour leſquelles ſi on les ordonnoit aujourd'huy, on paſſeroit pour temeraire. Archigenes Auteur tres-ancien, dont nous avons perdu les ſçavans Ecrits, parle favorablement des Eaux nitreuſes chez Ætius, & celui-cy attribuë aux Eaux nitreuſes toute la gloire qu'on peut s'imaginer ; car il ſemble nous inſinüer *a*

a *Livre* 3.

qu'elles ſont hémagogues ; c'eſt-à dire qu'elles purgent & purifient la maſſe du ſang dont les vices ſe communiquent neceſſairement à toutes les parties. Ceux qui ne ſeront pas ſatisfaits ſur les effets du Nitre & des Eaux Minerales, qu'ils ſe donnent la peine de conſulter Theophraſtes, Scribonius Largus, Vitruve, Paul Æginette, Cardan, Scaliger, Angelus Sala, Tabernemontanus, Andernacus, Baccius Sebyſius, & un nombre prêque infiny d'Auteurs qui ont écrit des Eaux Minerales, qui tous confirment ce que nous venons de dire des Eaux Nitreuſes : & de nôtre ſiecle & dans nôtre Province, Meſſieurs Banc & Aubry Medecins de Moulins, qui ont ſçavamment écrit des Eaux minerales, lorſqu'ils parlent du Nitre, luy attribuënt les mêmes effets.

Or ces autoritez receuës & approuvées, & comparant les effets de nos Eaux avec les effets du Nitre, nous ne pouvons nous empêcher de

dire que le ſel que nous trouvons dans nos ſources eſt un ſel nitreux, car il produit tous les mêmes effets que ceux que les Anciens ont attribué à leur Nitre, excepté que nous n'employons pas nos Eaux pour tant de maladies qu'ils faiſoient, parce que nous ne ſommes pas ſi hardis. Il ne falloit pour décider de la nature de nos Eaux, qu'avoir recours à deux hommes qui ſont encore vivans, dont l'autorité ne peut être ſuſpecte, Monſieur Duclos Medecin ordinaire du Roy en l'Academie des Sciences, dont la profonde érudition eſt aſſez connuë chez les Sçavans, eſt le premier qui dans un Traité qu'il a fait par ordre du Roy ſur toutes les Eaux Minerales de ce Royaume, imprimé à Paris 1675. aprés avoir examiné tres-regulierement nos Eaux tranſportées en cette Ville de Paris, déclare qu'il n'y a trouvé que le ſeul Nitre des Anciens, tant dans le Boulet que dans la Grille, & au même poids. Monſieur Spond Medecin de

Lyon, dont le nom & le merite sont bien établis dans le monde, a dit aussi comme Monsieur Duclos, *a* que nos Eaux étoient nitreuses. L'exactitude avec laquelle ces Messieurs ont examiné ces Eaux, l'un transportées, & l'autre sur les lieux avec deux autres Medecins de Lyon, qui sont d'une Science consommée, nous donnent assez à connoître qu'ils ne peuvent tromper, ny être trompez dans ces sortes de matieres.

Les Sçavans pourroient presentement juger sûrement des maladies que nos Eaux peuvent guerir, aprés avoir étably que leur sel est un veritable Alcaly nitreux. Mais comme nous écrivons pour tout le monde, il est à propos de rapporter les maladies pour lesquelles l'experience & la raison font voir qu'elles sont propres, c'est ce que nous allons faire pour ne point laisser de scrupule dans l'esprit seulement (car pour ceux du cœur la playe est mortelle,

a *En son Traité des Fiévres.*

nous n'entreprenons pas de la guérir.) L'on verra dans ses effets que nous attribuërons à nos Eaux, que nous n'en dirons pas tant que les Auteurs que nous avons citez : mais nous expliquerons l'action des Eaux Nitreuses d'une maniere conforme aux experiences mécaniques, qui sont assûrément la voye la plus juste pour découvrir la verité ; car la nature est toûjours une en elle-même, & agit toûjours de même maniere ; ainsi puisque nous voyons qu'elle agit d'une maniere dans le grand monde, pourquoy ne tirerons-nous pas consequence qu'elle fait de même dans le petit monde ?



DES EFFETS DE CES EAUX EN GENERAL.

CHAPITRE VII.

QUOY que nous ayons travaillé avec peine à la recherche de la nature du mineral de nos Eaux, & que nous ayons découvert & prouvé par plusieurs experiences que c'eſt un alcaly nitreux; neantmoins comme la fin principale que nous nous propoſons, n'eſt pas tant de découvrir qu'il eſt le principe de l'action de ces Nymphes bienfaiſantes, que de connoître leurs vertus & proprietez; parce que c'eſt plûtôt pour la pratique que pour une ſimple Theorie que nous écrivons. Nous pouvons dire que nous voicy

à l'utile & au point eſſentiel de cét Ouvrage, puiſque nous allons expoſer preſentement les effets de ces Eaux; & comme l'on peut tirer des indications & des conſequences juſtes de ce que nous avons dit de leur Mineral pour leurs vertus, il eſt auſſi conſtant que les effets que nous ferons voir qu'ils produiſent, prouveront parfaitement que c'eſt un alcaly nitreux qui en eſt le principe : car on reconnoît mieux les cauſes par les effets, que les effets par leurs cauſes. Nous diſons donc, & il eſt vray, que toutes les Eaux de nos Fontaines minerales ſont aperitives, deſopilatives & purgatives, les unes plus, les autres moins. L'Eau du grand Puy quarré ou des Capucins (ainſi dite parce qu'elle fournit l'eau du Bain de ces bons Religieux, qui n'eſt deſtiné que pour ceux de leur Ordre & non autres) & l'Eau de la Grille ſont les moins purgatives, mais en recompenſe elles ſont les plus balſamiques, les plus douces, & les plus

familieres à la poitrine & à l'eſtomac des perſonnes delicates ; l'Eau du gros Boulet & des autres Fontaines temperées, ſont plus penetrantes, plus aperitives, celle du Boulet remuë & precipite plus, elle ſe fait jour à travers toutes les obſtructions, & opilations les plus opiniâtres du bas ventre, elle fond, détrempe & charie beaucoup ; l'Eau de la Fontaine qui eſt ſous les Celeſtins, eſt fort diuretique, & fort perçante, pouſſe beaucoup par les urines, & ne cede en rien au gros Boulet, & comme cette Eau eſt froide actuellement, elle rafraîchit plus promtement : & ſi nous étions un peu moins ſcrupuleux, ou plûtôt ſi nos Eaux chaudes ne ſatisfaiſoient pas aux indications des maladies, nous ferions uſer de celle-cy aux perſonnes jeunes & vigoureuſes, & dont l'eſtomac & la poitrine ne craignent pas le froid, L'Eau des Fontaines Gargniez comme temperées, tient le milieu, elle purge, elle pouſſe par les ſelles & par les urines ſans in-

commoder l'estomac ny la poitrine, principalement si on la mêle avec les Eaux du Puy quarré ou de la Grille. En un mot toutes ces Eaux lavent & nettoient les parties naturelles, & vuident ses impuretez qui y sont retranchées comme dans un magasin. Ces pensées ainsi établies, il faut maintenant parler des effets de chaque Fontaine en particulier, & commencer par celle du Puy quarré, comme la plus noble, tant par la pureté & douceur de son Mineral, que par ses admirables effets sur les parties les plus necessaires à la vie, qui sont la poitrine & l'estomac, dont l'œconomie & les fonctions dereglées troublent & mettent le desordre dans le reste du côrs. D'ailleurs l'abondance d'Eaü que cette Fontaine fournit, est une preuve inconteſtable de sa préeminence, puisqu'il est de la nature du bien de se communiquer, & d'un plus grand bien de se communiquer davantage, comme le

bien infiny qui se communique infiniment par le nombre infiny de ses creatures, & par son concours perpetuel pour la conservation des Etres, lesquels quoy que finis en eux-mêmes, ne laissent pas d'être infinis de la part de leur premier Principe, dont ils portent les sacrées idées, & les caracteres ineffaçables.



DES EFFETS
DE L'EAU
DE CHAQUE FONTAINE
EN PARTICULIER.

Et premierement de celle du grand Puy quarré.

CHAPITRE VIII.



OUS avons déja dit que l'Eau du Puy quarré étoit plus douce & plus balſamique que purgative : elle purge pourtant, mais il faut que ce ſoient des perſonnes faciles à émouvoir : nous ſçavons que ſur le mot de balſamique, pluſieurs perſonnes ſe récrieront par une pure critique, &

les autres, parce qu'elles ne conce-vront par la portée de ce terme, mais que tous apprennent que cette Eau porte avec elle un Esprit vivifiant & nutritif qui est le restaurateur de la vie, qui regenere les forces des parties les plus languissantes, qui reveille leurs fonctions, en les délivrant de leurs ennemis domestiques, qui par leur poid les accablent & les usent plus en un mois, que le têms ne feroit en vingt années. Oüy nous disons, mais avec assûrance, que cette Eau est le Reservoir sacré de cét Esprit de Dieu, qui estoit placé sur l'Element dont elle fait partie; elle sert de vehicule au soufle de vie pour l'accompagner où les besoins de la nature le demandent pour y operer certaines cures qui tiennent du miracle, & dont nous ne prétendons rechercher la cause que nous aimons mieux admirer avec respect, que d'en parler en Physicien seulement; & quoy qu'il ne soit guéres d'un Medecin d'avoir recours aux Mira-

des pour expliquer les choſes, & que nous ſoyons peut-être un de ceux qui ont le plus de foy pour les cauſes ſecondes dépendantes pourtant de la premiere. Nous avoüons neantmoins, & nous l'avoüons ſans rougir, qu'il ſe paſſe des choſes ſi ſurprenantes à ces Eaux, & qui ſont ſi fort au deſſus des forces ordinaires de la Nature, que nous nous ſentons obligez en homme de bonne foy de dire que comme il y a quelque choſe de divin dans les maladies, il y a auſſi quelque choſe de divin dans les remedes. Nous ne prétendons pas avoir penetré juſques-là, nous n'avons recherché que ce qui eſt du reſſort de la Nature, & nous nous ſommes arrêtez aux cauſes ordinaires des effets de ces Eaux. Cette digreſſion eſt un peu longue, mais nous l'avons faite par neceſſité; nous revenons aux effets naturels de ces Eaux, qui étans receuës dans la bouche, c'eſt là auſſi où elle commence d'agir, elle nettoye les dents, fortifie les gencives,

elle lave la langue, le palais, & par ce moyen dégage les organes du goût, en levant un limon ou une crasse qui s'y amasse peu à peu, & d'un même têms donne issuë au suc salivaire, contenu dans un nombre prêque infiny de glandules de la bouche, dont la transudation & écoulement n'étans pas libres à cause que cette crasse étoupe & boûche les pores de ces glandes, ce suc s'aigrit & devient corrosif, d'où naissent tant de petits chancres & ulceres malins à la bouche; cette Eau guérit la Paralysie de la langue, en débouchant les nerfs, la laxation de l'alüette, elle lave l'œsophage en passant, & l'orifice de l'estomac, & par là reveille l'appetit (c'est peut-être pour cela que Hypocrate dit que l'Eau est vorace.) Car assurément un des premiers effets de nos Eaux c'est d'exciter la faim, toutes ces maladies ayant prêque la même cause. Cette Eau y remedie par ses sels alcalys fixes & volatils, qui déter-

gent & emportent les humeurs craſ-ſes & épaiſſes qui occupent les par-ties, en ſe chargeant de l'acide é-tranger qui les avoit fixées, & par là donne la liberté au ſuc ſalivaire, premier ferment des alimens, en corrige l'aigreur & l'adoucit ; elle rétablit l'eſtomac, fortifie la poitrine & le cerveau. Pour le regard de l'eſtomac, il faut ſçavoir que ſon œconomie peut être troublée en trois façons ; car ou ſes actions ſont diminüées, & cela par le défaut du ſuc ſalivaire premier mobile de la digeſtion & manque de chaleur, qui eſt comme la coadjutrice de ce fer-ment naturel, ou bien l'action de l'eſtomac eſt dépravée, & cela par le vice de l'acide & de la même cha-leur, ou bien enfin l'action de l'eſto-mac eſt entierement ruinée par pri-vation de l'acide & de la chaleur. Si l'action de l'eſtomac eſt lezée, & ſeulement diminüée, c'eſt par des côles & des plâtres qu'un acide ſul-phureux & étranger tient congelez

dans le fond de la tunique veloutée de cette partie, & par là couvre le levain qui étoit resté de la precedente digestion pour la suivante qui est moindre, parce que son dissolvant est déja alteré, & cette alteration augmentant par la generation de nouveaux flegmes, il faut necessairement que cét acide soit envelopppé, que sa pointe soit trop émoussée, & que la chaleur soit comme suffoquée, & que par ce moyen la dissolution des alimens soit imparfaite, comme il arrive dans les simples indigestions, pesanteurs d'estomac, vomissemens, peu de têms aprés le repas Cette Eau par son alcaly tant fixe que volatile, soûtenu par la chaleur moderée, attenuë, incise, & fond ces flegmes glüans & visqueux, en les ébranlant par leurs chûtes dans l'estomac; cét acide étranger abandonne ces coles, & fait effort de s'unir à cét alcaly, & de remplir les vuides, & de cette maniere les humeurs se précipitent & sont entraî-

nées hors de l'eſtomac; & pour bien faire il faut boire cette Eau ſur la ſource, crainte de perdre cét alcaly volatil qui ne ſe repare point; l'eſtomac ainſi délivré de ces humeurs qui l'incommodoient & troubloient ſes fonctions, ſe rétablit, l'appetit revient, la coction des alimens ſe fait mieux, ces peſanteurs diſparoiſſent, ces vomiſſemens ceſſent. Si l'action de l'eſtomac eſt dépravée par le vice de l'acide qui s'aigrit & devient coroſif, comme dans la faim canine, dans les vomiſſemens frequens, & dans les nauſées ou dans l'appetit extravagant des filles & des femmes, dans leſquelles l'acide naturel ſe corrompt, s'aigrit & devient malin; l'alcaly de cette Eau adoucit & amortit cét acide, dont les tranchans font de ſi étranges impreſſions dans l'eſtomac, ce ſentiment eſt admirablement bien confirmé par le ſage inſtinct de cette nature qui guerit; car n'eſt-il pas vray que les filles & les femmes ont quelquefois un appetit

bizarre, & dans lequel ceux qui n'en connoissent pas la raison disent qu'il y a de la Lune dans l'esprit & dans la conduite de ces pauvres femmes; car elles ne trouvent rien de meilleur à leur goût que les charbons, les cendres, la chaux, le plâtre, les coquilles d'œufs; & pourquoy cela? si ce n'est parce que ces choses contiennent des alcalys qui amortissent ce dissolvant qui est dans leur estomac, & en moderent l'action : de là vient que bien loin d'être incommodées de ces sortes de choses, qui en toutes autres personnes feroient des desordres, qu'au contraire elles ne sentent plus tant de déchirement dans leur estomac. Que si enfin l'action de l'estomac est ruïnée, éteinte & abolie par privation de l'acide & de la chaleur naturelle, comme il arrive dans la vieillesse, de bonne foy cette Eau ne va pas jusques-là, cette source n'est pas la Fontaine de Jouvence, elle ne fait point rajeunir, elle peut bien retarder la vieillesse, mais quand

elle eſt venuë, elle n'y peut rien, cét axiôme eſt ſolemnel, il eſt écrit dans les Decrets Eternels, de la privation à l'habitude il n'y a point de retour. Il y a pourtant une vieilleſſe que nous appellons vieilleſſe de maladie, que ces Eaux peuvent détruire en détruiſant la cauſe. Mais ſi les fonctions de l'eſtomac ſont ſeulement ruïnées par oppreſſion & accablement total de l'acide, comme dans les lienteries ou grandes indigeſtions diarrhées, cauſées par une grande abondance d'impuretez, qui ſont dans les rugoſitez de la tunique veloutée de l'eſtomac, ou des coles & des plâtres recuits qui ſont encore des coagulations de l'acide étranger, qui par ſes parties ſulfureuſes ou embarraſſantes lie & fixe la feroſité aqueuſe ou les mucoſitez de l'eſtomac. Cette Eau, comme nous avons déja obſervé, attenuë, ſubtiliſe, & fond ces matieres, & les précipite par les ſelles & par les urines ; mais pour reüſſir dans de ſemblables ma-

ladies, & n'en pas manquer une, il faut boire cette Eau la plus chaudement qu'on peut, & ne boire que deux ou trois verres chaque jour, & boire pendant trente ou quarante jours, afin de donner le têms au sel de ces Eaux d'agir sur ces humeurs qui luy resistent long-têms, & sur lesquelles quand on les presse elles ne font que glisser, & n'emportent rien. Cette Eau remedie aux aigreurs, aux rapports aigres, aux rots, & borborigmes, en vuidant les matieres qui les causent. Cette Eau n'est pas seulement faite pour les maladies d'estomac, mais elle favorise aussi les autres parties naturelles, parce que cét acide malin & étranger exerce sa tirannie avec plus de violence hors de l'estomac, qui est plus fait à ses revoltes : elle guérit les coliques venteuses, nephretiques, même bilieuses, celles-cy par accident seulement, en lavant les reduits des parties du bas ventre où cette humeur est cantonnée, ou bien

en levant quelques obſtructions dans le canal cholidoque qui empêchoient l'écoulement de la bile : elle guérit la venteuſe, en vuidant les matieres flatulentes, & en diſſipant les vents qui ſe gonflãs & ſe rarefians faiſoient diſtention dans les inteſtins ou autres parties voiſines, y excitoient ce funeſte ſimptôme que nous appellons colique venteuſe. Pour la colique nephretique, toutes nos Eaux y ſont immanquables, & celle-cy n'a point d'avantage ſur les autres, ſi ce n'eſt qu'elle fond mieux les glaires & les flegmes qui s'amaſſent aux paroirs des reins ou de la veſſie, d'où naiſſent des ſuppreſſions d'urine, & dont ſe forme la pierre, le ſable & le gravier; elle remedie à bien d'autres maladies qui ont leur ſiege dans le bas ventre, comme aux vapeurs dont les matieres fumantes ſont retranchées dans la ſubſtance ſpongieuſe de la rate & du pancrée, ou plûtôt dans le fond de l'eſtomac, elle fond, détrempe & vuide l'hu-

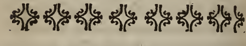
meur atrabilaire qui les produit le plus souvent. Si cette Eau est si salutaire pour les maladies des parties naturelles, elle ne l'est pas moins aux parties vitales sur lesquelles elle répand une rosée vivifiante, un baume naturel préparé & dispensé par le souverain Medecin, particulierement sur les poûmons; car s'ils sont irritez par quelque humeur saline, qui monte quelquefois de la rate par les vaisseaux lymphatiques, & qui descēd aussi quelquefois du cerveau, & fait une toux qui pourroit enfin dégenerer en phtisie, s'il y a extinctiō de voix par la presence de quelque serosité aigrie & coagulée sur la trachée artere, cette humeur s'adoucit par l'usage de cette Eau: elle guérit l'un & l'autre asthme, ainsi que nous ferons voir cy-aprés: elle est bonne pour les hydropisies de poitrine, pour les toux qui dans l'Automne ont coûtume de venir avec violence, lesquelles on dit estre causées par une chaleur d'entrailles qui envoye des

vapeurs au cerveau, où étant épaisses & condensées il s'en forme une pluye qui tombe sur le larinx ou sur la trachée artere, l'irrite & la picote; nous en avons une experience singuliere d'une personne qui en a bû souvent en Automne pour cette incommodité qui le menaçoit d'une phtisie; elle guérit l'enroüement, le crachement de sang causé par un acide revolté qui cause des fermentations dans la masse de sang, qui le subtilisent & décomposent de telle maniere qu'il sort par les anastamoses. Cette Eau adoucissant & mortifiant cét acide, arrête & calme ce crachemẽt de sang aussi-bien que les autres hœmorrhagies, comme le flux immoderé des hœmorroïdes & des mois des femmes : elle ne guérit pas de la phtisie, mais elle en preserve. C'est un remede divin pour préparer au lait, parce qu'elle lave les parties naturelles, elle emporte les crasses & les levains qui pourroient aigrir & cailler le lait. Ces effets surprenans dans les parties vi-

tales & naturelles ne font pas les feuls que cette Eau falutaire produit; car elle gratifie auffi les parties animales pour lefquelles fon alcaly volatil femble être deftiné, elle préferve de l'apoplexie qui pourroit arriver par une abondance d'une pituite lente, qui regorgeant dans les ventricules du cerveau, dont les emonctoires fe trouvent bouchez, inonde toute la fubftance du cerveau, & s'infinuë dans les pores des nerfs, & intercepte l'irradiation des efprits animaux; le fel volatil de cette Eau fe fublimant jufqu'au cerveau, il circule principalement dans les vaiffeaux lymphatiques, diffout & fond ces pituites, & les fait diftiler par les conduits deftinez pour cette décharge, & favorife de cette maniere l'influence des efprits; de là vient que nos bûveurs de temperament flegmatique crachent & mouchent beaucoup, & trouvent leur tête libre & dégagée. Il ne faut pas craindre ce que difent quelques fcrupuleux qui n'en ont

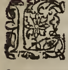
pas l'uſage, qu'il eſt dangereux que cette Eau fonde trop tout à coup; car en même têms qu'elle fond elle donne iſſuë aux matieres; d'ailleurs on agit prudemment, elle remedie aux hydropiſies de cerveau, pourvû que l'on ſoit aſſez heureux de les boire au commencement qu'elles ſe forment: elle guérit les migraines, les peſanteurs de teſte, elle procure le ſommeil, elle guérit les ulceres, tintoins & bourdonnemens d'oreilles, en dégageant les organes de l'oüie: elle corrige l'odorat dépravé, & s'il eſt diminué elle le remet, ſoit en débouchant l'os cribleux, ſoit en donnant iſſuë à quelque matiere croupiſſante dans les organes deſtinez à cette ſentation, elle délivre les yeux d'un grand nombre de maladies provenans de chûtes d'humeurs, & décharges de cerveau, en faiſant diverſion de ces humeurs: quelques-uns aſſûrent qu'elles ſont un collire univerſel pour l'ophtalmie, lippitude & ſemblables

maladies, mais nous n'en avons point encore d'experience.



DES EFFETS
DE L'EAU
DE LA GRILLE.

CHAPITRE IX.



ES effets de l'Eau de la Grille ſont prêque les mêmes que ceux de l'Eau du Puy quarré, differens ſeulement du plus au moins ; car comme l'Eau de la Grille a plus de terre du mineral, & l'autre plus d'eſprit ou ſel volatil. Celle-cy paroît meilleure pour l'interieur, quoy que l'Eau de celle-là ait été juſqu'à preſent fort en uſage, puiſqu'il y a des raiſons ſenſibles pour cela. Il faut

ſçavoir que la ſource de la Grille a été non pas la premiere découverte (car perſonne ne ſçait le têms ny l'ordre de la naiſſance de ces Eaux, que l'on pourroit dire être auſſi ancienne que le monde) mais de plus facile accez, occupant moins d'eſpace, n'ayant qu'une ſource, & par conſequent plus aiſée à reſtraindre, comme celle qui eſt de tres-peu de dépenſe; ce qui obligea nos prédeceſſeurs qui ne regardoient pas les choſes de ſi prés, ſans conſulter ny examiner que le goût qui eſt prêque le même que celuy de l'Eau du Puy quarré, à faire faire un Baſſin à la Grille plûtôt qu'à l'autre Fontaine, qui ayant pluſieurs ſources occupoit grande eſpace, ainſi il auroit été tres-difficile & de grande dépenſe de reſtraindre toutes ces ſources dans un même Baſſin; cela fit que la Grille étant en bon état chacun s'en eſt ſervy; & les bons effets qu'elle a toûjours produit pour un grand nombre de maladies, ont

fait continüer cét usage : mais maintenant que les RR. PP. Capucins ont obtenu permission du Roy d'en tirer un Bain pour les malades de leur Ordre, ils ont fait la dépense du Bassin, & ont bien voulu honnêtement s'obliger de le tenir en état, à quoy ces bons Religieux ne manquent pas; elle commence d'étre fréquentée, & quand le cœur le dictera comme l'esprit, on leur fera justice, sur tout pour les maux d'estomac & de poitrine. Que l'Eau de la Grille ait plus de terre que celle du Puy quarré, cela se voit en bien des rencontres, mais particulierement dans celuy-cy.

Dans le Bain de la Grille & non dans l'autre du Puy quarré l'on trouve beaucoup de terre que l'Eau dépose dans son cours hors de sa source, comme sous la chûte de la Douche. Il s'amasse une terre qui se lie & se forme en une espece de pierre sablonneuse, qui fermente pourtant avec des acides, beaucoup

de perſonnes ont étés ſurpriſes de voir cette terre ; il y a même des Medecins qui manquans des lumieres de cét Art qui fait ſi bien connoître les principes des mixtes, ont examiné cette terre ſans ſçavoir ce qu'ils en devoient juger. Voicy ce que nous en penſons, & ce qui en eſt; quoy que nous ayons dit que nous avons étably l'acide & l'Alcaly principes des mixtes, nous n'avons pas exclus la terre & le flegme, nous avons reconnu les premiers pour principes actifs, & la terre & le flegme pour principes paſſifs : ainſi le nitre qui nous fournit nôtre ſel Alcaly eſt compoſé de terre auſſi, & nos Eaux le charrient comme le ſel : d'ailleurs nous croyons que l'Aqueduc ſoûterrain de la ſource de la Grille eſt d'une terre ou pierre plus diſſoluble que celle de la ſource du Puy quarré, ce qui fait que l'Eau de la Grille nous fournit tant de terre, laquelle ne paroît point dans l'Eau à ſa ſource, parce qu'elle eſt confu-

ſément mêlée avec les ſels fixes & volatils dans le côrs de l'Eau ; mais dés que les eſprits ou ſels volatils ſe ſont évaporez , comme il arrive dans les Bains & dans les ruiſſeaux de ces Eaux , cette terre ſe ſepare , & par ſa peſanteur ſe précipite & s'amaſſe dans le Bain de cette Fontaine , ce qui ne ſe voit pas dans le Bain de l'Eau du Puy quarré qui abonde en eſprits ou en ſels volatils, dont voicy une preuve aſſez conſiderable , & choſe à laquelle perſonne n'a pris garde avant nous ; dans chaque Bain l'on voit dans les têms froids ou pluvieux une vapeur qui s'éleve de l'Eau , & cette vapeur n'eſt autre choſe que la partie la plus ſubtile de l'Eau que les eſprits qui s'échapent enlevent avec eux , & comme dans ces têms froids l'air eſt épais , cette vapeur ſe condenſe & s'attache aux parois des Bains , où nous en avons beaucoup amaſſé , & en avons encore icy à Paris, comme de tous les ſels de toutes les autres

Fontaines, le ſel qui s'attache aux paroirs du Bain du Puy quarré, eſt en tout ſemblable à celuy qui ſe trouve dans le Bain de l'Eau de la Grille. Il differe ſeulement en quantité, car les murailles de la chambre & du Bain du Puy quarré en ont beaucoup plus que la chambre & le Bain de l'Eau de la Grille. L'Eau du Puy quarré en eſt ſi abondante qu'il mine les murailles de la chambre du Bain du côté du Puy quarré, ce qui n'arrive pas à la chambre ny au Bain du côté de la Grille, & nous pouvons aſſûrer que nous avons eu le plaiſir pluſieurs fois de faire crêpir les murailles des chambres & les Bains de l'un & l'autre côté en même têms, & huit jours aprés la chaux eſt prêque toute tombée & démolie du côté du Puy quarré, ce qui n'arrive pas du côté de la Grille de long-têms aprés, c'eſt ce qui fait auſſi que l'eau de cette Fontaine eſt ſi douce, ſi balſamique, & ſi utile aux maux de poitrine où les eſprits ou ſels volatils operent de ſi ſalutaires effets.

DES EFFETS
DE L'EAU
DU GROS BOULET.

CHAPITRE X.

CETTE Eau que nous avons dite être moins chaude, mais plus purgative que les précedentes, non pas qu'elle ait plus de ſel comme l'on croiroit en la goûtant; & nous-même avant que de l'avoir examinée ſi à fond que nous avons fait cette fois, differe de l'Eau du Puy quarré & de la Grille par accident ſeulement; c'eſt à dire que quoi qu'elle ſemble avoir plus de ſel, ou qu'il ſoit d'une autre nature, parce que cette Eau fait plus d'impreſſion

ſur la langue, & purge plus : elle n'a pas davantage de ſel fixe ou volatil, mais c'eſt qu'elle conſerve plus long-têms celuy-cy, comme font auſſi les autres Eaux froides & temperées, la raiſon eſt naturelle; c'eſt que la chaleur les fait plûtôt exhaler, les pôres des Eaux chaudes étans plus ouverts que ceux des froides, ils s'évaporent dés qu'ils trouvent un ſoûpirail pour retourner au lieu de leur origine qui eſt l'air, & ſe réjoindre au tout dont ils ſont partie: mais dans les froides comme les pôres ſont plus ſerrez, ces eſprits ne s'échapent pas ſi-tôt. Cela eſt ſi vray dans ce rencontre, que ſi on laiſſe quelque têms conſiderable les Eaux du Boulet, des Fontaines Gargniez, & de la Fontaine qui eſt ſous les Celeſtins, hors de leurs ſources, elles deviennent inſipides, marque que cette impreſſion qu'ils font en les bûvant, eſt l'effet de la preſence des eſprits ou ſels volatils qu'elles conſervent plus long-têms, c'eſt ce qui fait qu'elles ſont

plus penetrantes, qu'elles se font mieux jour dans les obstructions & embarras du bas ventre, & par consequent plus favorables aux maladies chroniques ou inveterées, dont les levains croupissent, tantôt dans les glandes du mezentere, tantôt dans la duplicature de cette partie, quelquefois sous la voûte ou concavité du foye, quelquefois aussi & le plus souvent dans la substance de la rate, du pancrée & dans la matrice; nous les mêlons aussi-bien que nos plus temperées avec nos chaudes, pour leur servir de vehicule. L'Eau de cette Fontaine est fort aperitive, elle lave & emporte les obstructions les plus opiniâtres, & se porte jusqu'aux parties les plus éloignées quand on ne les presse point, comme on fait d'ordinaire imprudemment; elle pousse fortement par les selles & par les urines, suivant la disposition des bûveurs, mais elle prend toûjours la voye la plus familliere à la nature, à moins qu'elle n'en soit empêchée

par

par la trop grande quantité d'humeurs qu'elle trouve en son chemin, & qu'elle ne peut vaincre d'abord, mais dont peu à peu elle se rend maîtresse. Cela posé nous rapporterons icy en particulier quelques maladies pour lesquelles nous les employons tous les jours; mais avant que de nous engager dans ce détail, il est bon de faire observer ce dont nous nous sommes oubliez parlant des effets de l'Eau du Puy quarré, ou de celle de la Grille, qui est qu'il y a un acide naturel & inné dans nos côrs, comme le suc salivaire qui se doit porter par tout, pour y entretenir avec les Alcalys une douce fermentation qui entretienne la vie : mais qu'il y en a un aussi contre nature, lequel vient de dehors par les dereglemens de bouche qui troublent les fonctions de l'acide naturel, qui quelquefois dégenere de sa noble nature en s'aigrissant, comme il arrive lorsqu'on surcharge l'estomac, ou qu'on fait une trop grande abstinence; cét aci-

de tant qu'il eſt dans l'eſtomac il donne aſſez de marque de ſa preſence : & comme cette partie eſt plus accoûtumée aux acides, elle en ſoufre avec moins de peine l'action, mais du moment qu'il tombe dans les boyaux il ſe fait bien ſentir, car comme le naturel ne travaille qu'à la conſervation de l'animal, celuy-cy n'agit que pour ſa détruction, il fait des obſtructions dans toutes les parties naturelles, particulierement à l'entrée des veines lactées, & bouche le chemin du chile d'où naiſſent des fiévres hétiques, des atrophies : Il bouche les conduits du ſuc pancreatique & celuy de la bile, dont il ſe fait des reflus dans les parties ſuperieures : il fait des diarrhées, des diſſenteries, des téneſmes, des coliques ; il s'inſinuë dans les glandes du meſetere, y coagule les humeurs glaireuſes, & y forme des tumeurs ſcrophuleuſes, dans le foye, dans la rate, dans le pancrée, il y cauſe ſouvent des duretez, des tenſions, &

enfin des ſchirres, même le ſcorbut. Il eſt cét eſprit lapidifique de Sennet, il eſt cette diſpoſition calculeuſe de Fernel, & de beaucoup d'autres Auteurs, dans les reins & dans la veſſie: il y coagule les mucoſitez, il y entretient les glaires d'où ſe formẽt le ſable, le gravier & la pierre auſſi; il ſe gliſſe dans la matrice, il y forme des obſtructions qui empêchent la conception; il fait les ſuppreſſions, les ulceres & les tumeurs qui s'engendrent dans cette partie. Enfin cét ennemy fourrage par tout, & il y a peu de maladies deſquelles il ne ſoit pas du moins la cauſe occaſionnelle: il ſe communique même à la maſſe du ſang dans ſon mouvement circulaire; c'eſt là où il exerce ſa tyrannie avec plus d'empire, parce qu'infectant le ſuc nourricier, il porte la mort par tout; c'eſt par ce moyen que les grandes & horribles maladies naiſſent chez nous, comme la lepre, le ſcorbut, & la verole.

Ce diſcours deviendroit ennuyeux

si nous voulions faire le dénombrement des maux qu'il excite, nous en avons assez dit pour faire connoître à tout le monde qu'il est le levain le plus ordinaire des maladies du bas-ventre, du moins de celles qui sont fomentées & entretenuës par des obstructions & opilations dont il est toûjours l'auteur. C'est pourquoy nos Eaux qui charrient son antidote & son antagoniste naturel, triomphent si heureusement prêque de toutes les maladies longues & inveterées, mais il faut la patience. Disons donc hardiment que l'Eau du Boulet calme les coliques plus promtement que l'Eau du Puy quarré, la bilieuse en levant les obstructions qui retenoient la bile, & luy empêchoient de faire chemin: la venteuse en détergeant, fondant & précipitant le flegme glüant, où souvent cét acide accompagné d'un peu d'air renfermé, se rarefie, gonfle la matiere, & fait distention aux intestins, & produit ce tragique simptôme,

ſous lequel periſſent bien des malades ; pour la colique nephretique, pour les ſuppreſſions d'urine cauſées par un flegme, ſable, gravier, ou pierre d'une groſſeur proportionnée à la cavité des ureteres, elle y eſt immanquable auſſi-bien que nos Fontaines Gargniez. Nous pouvons & devons rendre ce témoignage au public, que ſi elle eſt bonne à quelques maladies, comme la raiſon & l'experience ne nous permettent pas d'en douter, elle eſt entierement faite pour laver & dégager les voyes de l'urine, toutes nos Eaux y conviennent auſſi ; car tous les jours les bûveurs des unes & des autres y rendent du ſable & de petites pierres. Le vulgaire eſt dans une erreur groſſiere, de laquelle il eſt neceſſaire de le tirer. L'on croit que les Eaux minerales font toûjours maigrir, & qu'elles deſſeichent beaucoup, cela arrive quelquefois, & il le faut ainſi pour les perſonnes repletes, car la graiſſe n'eſt qu'un effet d'un acide

ſulfureux, qui par ſes parties branchûës lie & arrête les excremens de la troiſiéme coction dans chaque partie, & il eſt bon d'en diminüer la quantité; mais en general les Eaux minerales ſont nutritives, & regenerent les chairs, non pas qu'elles ſe convertiſſent en nourritures, mais elles la favoriſent, car ou elles reveillent l'appetit, ou elles fortifient l'eſtomac, qui enſuite donne un meilleur chile; & en paſſant qu'on remarque que ſi l'eſtomac ne fait bien ſes fonctions, c'eſt à dire la premiere digeſtion, & qu'il ne fourniſſe un chile loüable, ſes défauts ne ſont point corrigez par les autres coctions; ou ces Eaux précipitent les méchans levains, qui ſe rencontrant au chemin du chile le corrompent: ou enfin ces Eaux déboûchent les obſtructions qui empêchent les parties de recevoir leur nourriture, d'où naiſſent des fiévres lentes & hetiques, des maraſmes & des atrophies. Ces Eaux dans ce ſens ſont bien dites

nutritives, combien voyons-nous toutes les saisons du Printêms & de l'Automne venir des malades d'un tein have, pâle, & défait, tous languissans, tous maigres, dessechez & flétris, recouvrer l'appetit les premiers jours de leur boisson, sentir leur estomac se refaire, voir revenir leur tein, reprendre insensiblement leur embonpoint, & aprés cela l'on croira que les Eaux Minerales font toûjours maigrir? Cette Eau remedie à l'un & à l'aure ictere par elle-même au Melancolique, & par accident au bilieux, en débouchant les obstructions de la vessie du fiel, d'où vient le reflux de la bile qui se mêle dans la masse du sang, & se porte à l'habitude: elle ralentit les fougues & les impetuositez des humeurs causées par les revoltes de l'acide contre nature, elle purge & précipite par les selles & par les urines aussi, l'humeur mélancolique ou atrabilaire retenuë dans la rate, pancrée & parties voisines, & par là préservent

du ſcorbut & des ſchirres ; elle guérit les fiévres quartes & les doubles tierces, en corrigeant & amortiſſant les levains aigres qui cauſent ces fermentations peryodiques, à peu prés comme le Quinquina qui amortit & abſorbe plûtôt ces levains des fiévres, qu'il ne coagule & fixe les humeurs, comme on l'a crû juſques à preſent ; mais nous eſperons qu'on reviendra de cette erreur, & que pour cela quelque Phyſicien habile exercera ſa plume pour nous faire connoître les effets de ce remede qui eſt ſi en vogue preſentement. Cette Eau eſt bonne pour les ulceres des reins, de la veſſie & de la matrice, puiſqu'elle eſt déterſive, & qu'elle abſorbe l'acide corroſif qui entretient toûjours les ulceres : elle fait vuider les abcez du meſentere & autres qui ſe forment dans l'eſtomac ou dans les inteſtins, comme nous avons vû pluſieurs fois, & recemment en la fille d'un Gentil-homme du voiſinage. L'on ne peut raiſon-

nablement douter qu'elle ne ſoit propre à un grand nombre de maladies des femmes, comme aux ſuppreſſions des mois, ſoit que ce ſang qui devroit par les loix de la nature s'écouler peryodiquement tous les mois, ſoit retenu par les obſtructions des veines de l'hypogaſtre, qu'il ſoit trop groſſier & trop limonneux, ce qui le rend lourd, peſant, & incapable de fermentation & de mouvement; cette Eau leve ces obſtructions, & ſubtiliſe & diſſout ce ſang, y excite des fermentations, & luy favoriſe ſon écoulement, cela eſt d'expérience, car le ſel de ces Eaux empêche l'acide de coaguler le ſang & le lait, & s'ils ſont recemment caillez, il les diſſout & les détrempe: pourquoy ne fera-t'il pas le même effet dans le côrs qu'il fait dans la mécanique? elle guérit par le même moyen les maladies cauſées par la ſupreſſion & le reflus des mois, comme les pâles couleurs, les fiévres lentes, la cachexie, leûcoflegmatie,

les palpitations de cœur, elle rétablit le tein, elle rend le côrs libre, alêgre & dispos, & regenere toutes les fonctions naturelles qui avoient étés comme mortes sous le poids des humeurs ; elle guérit les fleurs blanches & les hydropisies de matrice, elle rend les femmes fécondes & propres à porter enfans, comme nous ferons voir cy-aprés. Elle emporte les gonorrhées, les chaudes-pisses, & tous virus veroliques, elle remedie aux hydropisies ascites, mais naissantes. Enfin comme dit Ætius, *a* ces Eaux sont hémagogues, elles purifient la masse du sang, la remettent dans son état naturel.

Les Eaux des Fontaines Gargniez & de celle qui est sous le Convent des Celestins, font les mêmes effets que l'Eau du Boulet, ainsi point de redite : Il suffit de dire que les unes & les autres semblent être ce Panchimagogue naturel, cette Panacée, ce Remede universel tant cherché,

a *Livre* 3.

& qu'on n'a point encore trouvé, ſi ce n'eſt par l'uſage des Eaux minerales telles que les nôtres. Adieu donc Quinteſſence de Paracelſe, Adieu Liqueur d'Alchaet de Vanhelmont : enfin Adieu Eaux Vegetalles, & autres Remedes tant vantez par les Charlatans, qui les ont plûtôt inventez pour vuider la bourſe, & ſatisfaire à leur ambition, que pour rétablir la ſanté. Privilege qui eſt reſervé à ces Nymphes bienfaiſantes, dont nous venons de décrire les beautez & les avantages dans leſquelles ſont renfermez des treſors ſacrez que l'Eſprit de Dieu y communiqua autrefois lors qu'il étoit porté ſur cét Element myſterieux, lequel ſemble être l'inſtrument le plus ordinaire, par lequel & ſur lequel l'Auteur de la Nature a operé les plus grandes merveilles ; mais ne ſe trouvera-t'il pas quelques demy-Sçavans qui ne connoiſſans pas la nature ny les principes, & encore moins ſes operations, condamneront

nôtre hypothese, qui pourtant leur seroit quelquefois d'un grand secours pour les tirer d'embarras; Ils ne pourront pourtant en connoître l'utilité, qu'ils ne se donnent la peine de la méditer : & c'est assez pour les en rebuter qu'il faille des soins & de l'étude, ils aimeront mieux dans les effets surprenans de la nature avoir recours aux qualitez occultes, refuge & retranchement ordinaires de l'ignorance. Nous ne serons pas la cause de leur folie ; si la matiere les passe c'est leur faute. Nous n'avons pas crû pour éviter la critique d'une poignée de petites gens, pouvoir frustrer le public des lumieres que Dieu a accordé à nos veilles & à nos experiences ; Il ne seroit pas juste que le Soleil privât toute la terre de ses rayons & de ses influences parce que les hiboux n'en peuvent supporter l'éclat ; mais qu'ils se donnent la peine de lire les Auteurs modernes, qu'ils en penetrent les pensées s'ils peuvent, avant que de censurer les nôtres; car s'ils

trouvent quelques flateurs ignorans qui les écoutent favorablement, ils passeront pour ridicules chez les personnes instruites de la belle Physique, qui verront que pour les causes des maladies nous ne disons rien du nôtre, mais que la nouveauté de nôtre Systême ne regarde que l'action des Eaux Minerales que personne avant nous n'avoit expliquée par la doctrine de l'Acide & de l'Alcaly; & nous aurions poussé plus loin ce discours, si nous n'avions crû en avoir assez dit pour donner une notion juste de nôtre dessein, & une intelligence assez claire de ce que peuvent nos Eaux. Mais comme on ne manque pas dans le monde de former des objections contre les opinions les mieux établies, nous nous attendons bien qu'on en fera beaucoup contre celle-cy, & par avance nous allons nous en faire nous-mêmes, ausquelles nous tâcherons de répondre.

DES OBJECTIONS PROPOSE'ES ET RESOLUES TOUCHANT LE MINERAL DE CES EAUX, ET DES EFFETS QUE NOUS LEUR AVONS ATTRIBUEZ.

CHAPITRE XI.



OUS nous flattons que les honnêtes gens nous feront assez de justice, pour croire que nous n'avons pas écrit seulement pour nous attirer de la gloire, & recevoir leur applaudissement, duquel nous sommes pourtant fort jaloux, puisqu'il doit être décisif du sort de cét

Ouvrage, mais que nôtre principale intention eſt de laiſſer à la poſterité une idée plus juſte de ces Eaux que celle qu'on a euë juſques à preſent, ſur laquelle ceux qui viendront aprés nous pourront encherir, parce que la matiere eſt ample, & prêque inépuiſable; & que d'ailleurs ce Syſtême ſera de leur goût, attendu que la doctrine ſur laquelle il roule, ſera toûjours un grand progrez de plus en plus, cependant écoutons ce qu'on peut oppoſer.

L'on dira peut-être en 1. lieu, que nous nous ſommes retractez en bien des endroits de ce que nous avons avancé autres fois. Il eſt vray, & nous proteſtons que nous nous retracterons encore à l'avenir, ſi l'on nous fait voir que nous nous ſommes trompez, comme nous avons fait lorſque nous nous ſommes contentez de faire de legeres experiences, & de ſuivre les penſées d'autruy plus que les nôtres; car nous avons crû autrefois qu'il falloit s'accom-

moder au torrent du monde, & appeller soûfre ce qu'il appelloit soûfre, & acide ce qu'il appelloit acide ; mais aujourd'huy que nous aimons mieux dire seul la verité que d'errer avec tout le monde, & que nous nous faisons une religion de dire les choses par leurs noms, nous confessons nos erreurs, en cela nous ne sommes pas sans exemple, les Auteurs sacrez & prophanes se sont bien retractez quand ils se sont apperçûs qu'ils avoient pris l'ombre pour le côrs, particulierement nôtre Hypocrate parlant des futures du crâne; ainsi quand nous aurions dit autrefois qu'il y avoit du soûfre dans quelques-unes de nos Fòntaines, il nous est permis aujourd'huy de le nier, parce que nous avons examiné le mineral de toutes nos Eaux à fond, & nous n'y avons trouvé aucune apparence de soûfre mineral, parce que rien d'inflâmable n'a paru.

L'on nous dira en second lieu, que l'Eau de la Fontaine qui est sous les

Celeſtins, celles du gros Boulet & Fontaines Gargniez ſont acides, donc elles ſont vitriolées. Nous nions que ces Eaux ſoient acides, & nous diſons que quand elles ſeroient acides, cette acidité ne conclûroit pas neceſſairement pour la preſence du vitriol. Nous nions dōc que ces eaux ſoient acides (quoi qu'on ne diſpute pas du goût). parce qu'il ne ſe peut qu'il y ait de l'acide avec tant d'Alcaly, qui immanquablement l'abſorberoit, mais il y a une raiſon plus forte, c'eſt qu'outre que ces Eaux fermenteroient d'elles-mêmes, car elles auroient les principes de la fermentation; ſi on jette un acide de quelque nature qu'il ſoit ſur ces Eaux à leur ſource, le boüillonnement eſt plus fort & plus prompt: au contraire, il eſt moindre & plus lent lorſque ces Eaux ſont évaporées quelque têms conſiderable, qui eſt une marque qu'il s'eſt échapé quelque Alcaly volatil qui fermentoit d'abord; & c'eſt lui auſſi qui fait cette

ſaveur, qui pour parler juſte il faut appeller une ſalûre amere, ſemblable à peu prés à celle que l'on ſentiroit ſi l'on bûvoit de la diſſolution du ſel de tartre, dans laquelle on auroit mis quelques goutes d'eſprit de ſel armoniac. Nous diſons auſſi que quand ce ſeroit un acide, qu'il ne ſeroit pas une preuve infaillible du Vitriol, parce qu'autrement il faudroit qu'il n'y eût que le Vitriol qui pût communiquer de l'acidité aux Eaux minerales, comme prêque tous les Anciens l'ont crû, & encore aujourd'hui quelques vieux Praticiens ; mais on eſt revenu de cette erreur, parce que l'on a découvert que le ſoûfre, l'alun le fer, le bitume avoient cét avantage auſſi-bien que le Vitriol qui n'eſt pas acide de luy même, mais qui emprunte ſon acidité de l'eſprit de ſoûfre qui ſe joint à ſes autres principes, & qui y domine pourtant, ainſi que l'a remarqué Angelus *a* Sala. Ce qui eſt confirmé par Guintherus Billi-

a *Anatôm. des Vitriols.*

quius. *b* Le soûfre, dit cét Auteur, n'est pas acide d'une acidité vitriolique, mais bien le Vitriol est acide d'une acidité sulfureuse; car le soûfre est engendré (continuë cet Auteur) avant le Vitriol dans les entrailles de la terre. Que le soûfre soit acide, il ne faut que consulter cette admirable Description que nous en donne le même Guintherus, & que nous avons raportée au Chapitre V. de cét Ouvrage, laquelle l'experience nous confirme, car l'on tire du soûfre un esprit acide que quelques-uns ont crû être son sel volatil dissout dans l'humide, & ne sert de rien de dire que si on dissout du Vitriol dans l'eau commune, la dissolution sera acide, & non la dissolution du soûfre, parce que l'eau est un dissolvant du Vitriol qui n'est qu'un suc concret, ou plûtôt un sel acide qui se fond facilement dans l'eau, & non le soûfre qui est une raisine que l'eau ne peut ouvrir pour donner issuë aux

b *Observations Chimiques.*

esprits acides, mais le feu les dégage & les pousse avec un peu de flegme qui les retient.

L'on nous objectera en troisiéme lieu, que ces Eaux tirent la teinture de la noix de galle, comme fait le Vitriol, donc qu'il y a du Vitriol. Nous nions formellement qu'elles tirent la même teinture que le Vitriol avec la poudre de noix de galle, laquelle est noire avec le Vitriol, & celle que toutes nos Eaux tirent est seulement couleur de roses pâles, ou d'œil de perdrix ; & quand elles tireroient une teinture noire, cela conclûroit plûtôt la presence du fer que celle du Vitriol ; car l'on sçait que les excremens de ceux qui usent des preparations de mars sont noirs pour l'ordinaire, & si le Vitriol fait l'encre, ce n'est que celuy qui participe le plus de fer comme le Vitriol Romain. D'ailleurs ces Eaux ne tirent cette teinture qu'à leurs sources, marque que c'est à la faveur de quelque partie subtile qui s'exhale

facilement, & la dissolution du Vitriol, la tire long-têms, pour ne pas dire toûjours également. Si cette partie subtile qui s'exhale étoit du Vitriol, il faudroit que ce fût son esprit; mais l'on sçait que l'esprit de Vitriol ny aucun autre acide ne fait l'encre avec la noix de galle, au contraire, l'esprit de Vitriol clarifie l'encre, ajoûté à ce que nous venons de dire, que Messieurs de l'Academie Royale ont déclaré dans le Traité de l'Examen des Eaux Minerales de France, parlant des Eaux de Vichy, qu'il n'y avoit que le nitre des Anciens.

L'on nous objectera en quatriéme lieu que les Eaux de ces Fontaines font differentes impressions sur la langue, par consequent ou leur mineral est different, ou tout au moins il y en a plus dans les unes que dans les autres, ce qui est aussi conforme à leurs effets, car elles purgent plus ou moins. Nous avoüons que le goût est different, mais cela ne conclut

pas que le Mineral ſoit different ny en plus grande quantité, parce que le different degré de chaleur en fait la difference : car la chaleur de l'Eau du Puy quarré fait que les eſprits s'exhalent & ſe diſſipent aiſément à cauſe que l'Eau eſt plus ouverte, & l'Eau du Boulet & des autres Fontaines plus temperées, étans moins chaudes ſont plus reſſerrées; par conſequent les eſprits ſont plus concentrez, & ne peuvent s'exhaler ſi-tôt, ce qui eſt confirmé par trois experiences. La premiere, que ces Eaux ſont d'un même goût aprés qu'elles ont été gardées quelque têms hors de leurs ſources, & leurs ſels aprés l'évaporation totale de l'Eau, a la même ſaveur. La ſeconde experience, eſt que les jours des matinées fraîches, ou les jours de pluye que l'air eſt plus épais & plus condenſé, les unes & les autres ont plus de goût. L'Eau même du Puy quarré qui eſt ordinairement inſipide, eſt difficile à boire ces jours-là. La troi-

ſiéme Experience eſt que toutes ces Eaux étans hors de leurs ſources, & gardées un peu de têms ne fermentent pas plus promtement ny plus fortement les unes que les autres. Il y a encore une raiſon pour laquelle nous avons beaucoup de foy, c'eſt que la chaleur des unes fait qu'en les bûvant elles font moins d'impreſſion ſur la langue, parce que la chaleur écarte les fibres des papilles mammillaires qui obeïſſent mieux à ce ſel, qui de cette maniere ne pince point & ne fait que gliſſer: au contraire le froid des autres Eaux reſſerre ces parties mammillaires & les rend froides, ce qui fait que le ſel s'irrite & ſe fait mieux ſentir. L'on pourroit encore ajoûter que la chaleur dilatant les pôres des papilles mammillaires, fait exhaler les eſprits animaux, dont moins de ſentiment, & le froid les reünit en reſſerrant les pôres des nerfs, dont plus de ſentiment. Enfin l'on pourroit dire que la chaleur des Eaux du Puy

quarré & de la Grille adoucit & émousse les tranchans du sel, ce qui n'arrive pas dans les Eaux froides; & pour terminer cette Réponse, le sel de toutes les Fontaines fait le même précipité & la même couleur.

L'on nous dira en cinquiéme lieu, que le Nitre des Anciens est composé comme les autres mixtes d'acides & d'Alcalys, & qu'ainsi ce n'est pas un Alcaly pur, mais accompagné d'acide. Cette objection pour être des plus justes que l'on puisse faire, est pourtant des plus faciles à resoudre, si l'on considere que nous avons dit que le Nitre des Anciens a beaucoup d'Alcaly & tres-peu d'Acide dans sa composition, & qu'ainsi il doit être appellé sel Alcaly du principe dominant. Mais il y a plus, c'est que le Nitre dans la mine avant que l'Eau l'ait dissout, il est un mixte composé d'Acide & d'Alcaly, principes actifs; de terre & de flegme, principes passifs; mais dés que l'Eau l'a dissout, elle le décompose & desunit

desunit ses principes, & le peu d'acide se perd & se dissipe dans le long cours des Eaux, & s'insinuë dans les pôres de leurs canaux soûterrains, & une preuve certaine qu'il n'y reste point d'acide, est une Experience que fit un Seigneur Anglois comme nous cét Automne, auquel nous faisions boire des Eaux du gros Boulet; & comme il apprehendoit l'acide à cause de la délicatesse de sa poitrine, il prit du lait, & y jetta de l'Eau du Boulet sortant de sa source: il ne se fit aucun caillé, le lait demeura fluide, & ne changea pas, & fit la même chose avec l'Eau de la Fontaine qui est sous les Celestins, il ne s'y fit pas de caillé non plus. Mais (dira quelqu'un) quoy qu'il ne se fasse point de caillé, il ne s'ensuit pas qu'il n'y ait point d'acide, cela conclud seulement que les Alcalys prévalent dans les Eaux qui empêchent l'action de l'acide. Hé bien soit, c'est assez que l'acide prétendu soit de nul effet, ainsi cela ne détruit point nôtre opi-

nion, qui eſt que le principe des actions de ces Eaux eſt un ſel Alcaly, on n'en doutera pas aprés ce que nous avons dit parlant des teintures, des précipitations que fait le ſel de toutes ces Eaux, comme par exemple que la diſſolution du ſel des Eaux trouble & précipite le mercure ſublimé coroſif diſſout dans l'eau commune, de même que fait le ſel de tartre, ſon huile, le Borax foſſile que l'on convient être de vrais Alcalys, & que cette même diſſolution du ſel des Eaux fait devenir verd le ſyrop violat.

L'on pourroit nous dire en ſixiémelieu que ces Eaux produiſent differens effets, & dont quelques-uns ſont contraires, comme ouvrir, reſſerrer, échauffer, rafraîchir, pouſſer du centre à la circonference, attirer de la circonference au centre, procurer les mois aux femmes, & arrêter les pertes de ſang, qui ſont tous des effets contraires, qui ſemblent ne pouvoir être produits par une

seule & même cause, donc il y a plusieurs mineraux dans ces Eaux. Cette objection paroît forte à la verité, mais il faut y répondre juste, ainsi sans nous arrêter à cét ancien axiôme qui déffend de multiplier les êtres sans necessité, nous avons plusieurs choses à dire contre cette objection. Premierement que differens effets ne demandent pas differentes causes, puisque nous apprenons qu'il y a des causes univoques & déterminées qui produisent toûjours les mêmes effets. Il y en a aussi d'équivoques & indéterminées qui produisent differens effets, suivant la disposition des sujets sur lesquels elles agissent.

Nous disons en second lieu, qu'une même cause (fût-elle univoque) produit dans nos côrs differens effets, suivant la difference des parties dans lesquelles elle se trouve: Par exemple la même humeur qui fait l'apoplexie, ne fait-t'elle pas la paralysie quand elle se glisse dans les nerfs? les rhûmatismes, lorsqu'elle se

jette sur les muscles? les douleurs ostocopes, lors qu'elle penetre le perioste. Les goutes lors quelle tombe dans les articles, les fluxions de poitrine, lors qu'elle distile sur les poûmons, les diarrhées & indigestions si elle coule dans l'estomac; ainsi comme une même humeur peut causer differentes maladies, de même un Remede peut guerir differens maux en détruisant cette cause qui produit ces differens effets dans differentes parties. En troisiéme & dernier lieu, pour répondre suivant nos principes, n'est-t'il pas vray que l'acide qui caille le lait & le sang, dissout les coraux, les perles, même les métaux, cela ne vient que de la differente configuration des pôres des côrs sur lesquels l'acide exerce ses actions; de même l'Alcaly de nos Eaux peut provoquer les mois aux femmes, & arrêter les pertes de sang, provoquer les mois en dissolvant & subtilisant le sang qui avoit été épaissy & coagulé par un acide concentré

que cét Alcaly abſorbe, arrêter la perte de ſang lorſqu'elle eſt l'effet d'un acide exalté qui décompoſe la maſſe du ſang, & ainſi des autres effets.

L'on dira en ſeptiéme lieu que ſuivant nos principes & la doctrine que nous avons établie, que toutes les maladies peuvent être gueries par ces Eaux, & qu'il eſt même indifferent aux malades de boire de l'Eau de la Grille ou du Boulet, & ainſi des autres s'il n'y a qu'un même ſel & en même quantité. Nous répondons à la premiere partie de cette objection, que nôtre doctrine n'établit pas que toutes les maladies puiſſent être guéries par nos Eaux, car toutes ne ſont pas produites par des acides, & qu'il y en a de ſi invéterées contre leſquelles ces Eaux ne feroient que blanchir, quoy qu'elles ſoient entretenuës par de veritables acides. Nous diſons à la ſeconde partie, que quand on a bû de ces Eaux imprudemment & des unes &

des autres ſans conſeil, le mal n'a pas été toûjours conſiderable, mais la verité eſt que le ſuccez n'a pas été bien favorable, car le different degré de chaleur de ces Eaux, le plus ou le moins de ſel volatil, la difference des maladies, de l'âge, de la ſaiſon, du temperament, & autres circonſtances, demandent indiſpenſablement de faire un choix; car tel ſouffre la chaleur ſans être incommodé, qui ne pourroit boire deux verres d'eau froide ſans ſentir de l'alteration, ou de la poitrine ou de l'eſtomac: d'autres au contraire, les eaux chaudes leur font boüillir le ſang dans les veines pour ainſi dire, les font vomir, ſüer, leur donnent des vapeurs, & boivent les Eaux froides tranquillement.

Enfin l'on nous objectera que les Eaux de Vichy ſe pétrifient, parce que l'on trouve ſur les bords de leurs Baſſins des encroûtemens pierreux, & que ſoûs la chûte de l'Eau de la Grille dans le Bain l'on trouve

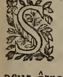
une matiere ſemblable à de la pierre ſablonneuſe. Cette objection eſt de ſi petite conſequence, que nous n'y répondrons autre choſe que ce que nous avons dit parlant des effets de l'Eau de la Grille, où nous avons fait voir qu'elle charrie beaucoup de terre, & que ces incruſtations qui ſe trouvent ſur les bords des Baſſins & ſous la chûte de la Douche ne ſont autre choſe que cette même terre, qui par le froid de l'air s'endurcit & ſe pétrifie ; & comment ſe pourroit-t'il que ces Eaux fiſſent la pierre, qu'il n'y a point de remede au monde plus infaillible pour les coliques nephretiques ; dont elles ſont le ſpecifique aſſûré.

Voilà une partie des Objections qu'on peut faire côtre nôtre Syſtême, nous en propoſerions encore quelques autres, ſans apprehender de fournir des armes pour nous battre ; mais nous jugeons à propos de les taire, afin d'exercer l'eſprit des Curieux. Nous prions ceux qui en pour-

ront faire, de nous pas condamner ſans nous entendre; Que ſi quelques Critiques eſperans nous chagriner, en vouloient faire, qu'ils ſe reſſouviennent que nous nous ſommes expoſez à la cenſure publique en faiſant imprimer nos penſées, qu'ils faſſent de même, nôtre réponſe les ſuivra de prés; mais comme ſouvent le cœur conteſte ce que l'eſprit aprouve, nous les conjurons de conſulter celui-cy, & de ne pas ſuivre les mouvemens de celuy-là; car ſi nous nous appercevons que quelqu'autre paſſion que l'amour de la verité les faſſe agir, nous les prions de ne pas trouver mauvais ſi nous gardons le ſilence, leur proteſtant pourtant que nous parlerons pour embraſſer leurs ſentimens, s'ils ſont plus conformes au bon ſens & à la raiſon que les nôtres.

DU BAIN
ET DE
LA DOUCHE.

CHAPITRE XII.



I nous n'avions pas déja fait connoître au public les vertus de nos Bains plusieurs fois, nous aurions peut-être eu un foible scrupule qui nous auroit fait supprimer ce Chapitre, & garder le silence sur la matiere la plus importante de cét Ouvrage, pour ne pas donner la moindre ombre aux esprits malfaits, lesquels quoy qu'assez bien instruits par l'experience de la puissance de nos Bains, ne laisseront pourtant pas d'en décrier le merite, & d'en empoisonner l'éloge que nous en allons

faire, en insinüant tacitement & malicieusement que nôtre interest particulier nous fait parler aujourd'huy : mais heureusement nous nous sommes expliquez sur la portée de ces Eaux en boisson & en Bain ou Douche, long-têms avant que nous y eussions aucun interest, ainsi nous voyans à couvert des traits de l'envie, qui ne nous a jamais retardé d'un momẽt d'aller nôtre train, pour satisfaire aux devoirs de la Charité, nous confirmerons ce que nous avons avancé de nos Bains il y a déja plusieurs années ; & pour faire connoître que nous ne disons rien de leur merite, qui ne soit conforme à la raison & aux experiences de plusieurs siécles, nous voulons bien observer en passant la foy & l'estime que toutes les Nations ont eües pour de semblables Bains, qu'ils appelloient Bains chauds naturels, ou Thermes, à la difference des Bains chauds artificiels qui n'étoient que de l'eau commune échauffée. Nous

nous arrêterons pas à marquer la naiſſance de ces Thermes ou Bains chauds naturels. L'on peut croire qu'ils ont paru depuis la Creation du Monde ; car Dieu prévoyant bien que l'Homme ce chef d'œuvre de ſes mains, pour lequel il avoit fait toutes choſes, en ſeroit ingrat, & prévariqueroit (ſans pourtant que cette prévifion ou préſcience lui imposât aucune neceſſité de deſobeïr, ſubſiſtant parfaitement bien avec la liberté, ſource pourtant de tous nos maux) & que ſon crime le priveroit de ce fruit qui devoit perpetuer la vie naturelle, crea les Eaux Minerales pour ſuppléer à ce fruit, & éloigner la mort que ſon peché a attiré dans le monde, en guériſſant les maladies qui ſont ſes fourrieres, par ce Remede prêque univerſel dont luy & ſes premiers deſcendans firent des Lavoirs, dans l'intention peut-être de recouvrer cette immortalité depuis peu perduë. Les Hebreux ce peuple choiſi de Dieu, mais ingrat

au non plus, se firent des piscines, comme celle de Siloë, & celle qui étoit sous le Portique du Temple de Salomon, dont l'Ecriture nous fait mention. Ensuite les Scythes, les Carthaginois, & les Grecs au rapport de Plutarque, construisirent des Lavoirs publics, & Homere dans son Illiade fait l'éloge des Bains pour les douleurs & lassitudes, faisant mention de ceux qui étoient auprés de Troyes, Strabon parle de ceux de Darius qui donnerent de l'admiration à Alexandre son Vainqueur. Mais s'il y a quelques Peuples ou quelque Nation qui ait été curieuse en Bains, l'on peut dire que les Romains qui vouloient toûjours triompher, les ont surpassez aux nombres & en la magnificence pour lesquels leur Empereurs n'épargnoient rien, sçachant que c'étoit le charme & l'amorce la plus assûrée du cœur des peuples, qui n'aiment rien tant que la vie, qui ne croyoient ne pouvoir être prolongée que par l'usage des

Bains chauds naturels. Leurs frontiſpices au rapport de Vitruve *a* étoient ordinairement ornez par deux Statuës, l'une dediée à Æſculape qui les avoit délivrez de la peſte, & l'autre à ſa fille Hygeya Déeſſe de la Santé, auſquels ils addreſſoient leurs vœux en entrant dans le Bain de Santé, car ils en avoient pour la volupté; & c'eſt dans ceux-là, où les hommes & les femmes ſe baignoient enſemble, ce qui donnoit de belles matieres aux Poëtes de ce têms-là, témoin Martial; mais cét abus fut ſagement reformé par l'Empereur Adrien qui ſépara les Bains des deux ſexes; & cette Communauté fut rétablie par cét infame Heliogabale, & même de nuit afin de faire part aux libertins de ſes débauches. L'on dit auſſi de luy qu'il avoit autant de Bains que de Maîtreſſes, & que dés qu'il s'y étoit baigné une fois ſeulement, il les faiſoit détruire; & ſa molleſſe ne luy permettoit pas d'y

a Livre 3.

entrer qu'il n'y eût des onguens & des parfums en abondance. L'Empereur Severe ſépara derechef les Bains des hommes de ceux des femmes. Non ſeulement les Empereurs & les Princes avoient des Bains richement ornez, mais auſſi ceux d'entre le peuple qui avoient quelques moyens en faiſoient faire de magnifiques à l'envie les uns des autres, où ils n'épargnoient rien. Seneque ſe plaint de cette dépenſe. *a* Mais pourquoy parler de la beauté des Bains des Etrangers? Nos premiers Gaulois n'en avoient-t'ils pas auſſi, dont la grandeur & les richeſſes ne cedoient en rien à ceux des Romains, nous en voyons encore de ſuperbes ruïnes, monumens aſſûrez de leur magnificence & de leur ancienne ſplendeur. Nous avons eû pluſieurs de nos Roys qui ont aimé & frequenté les Bains, entr'autres Charlemagne & Henry III. celui-cy les Bains de Bourbon Lancy, & celuy-là les Bains

a *Dans ſes Epitres.*

appellez (*Aquis Granum*) qui sont en Flandres, où cét Empereur se plaisoit de se laver & baigner souvent. Et Hypocrates & Galien que nous devons plus consulter que tous autres, s'en servoient pour eux & pour leurs malades; Hypocrate en a marqué les circonstances & les termes; & Galien son truchement les recommande en bien des endroits de ses Ecrits. *a* Il fait mention d'un certain Medecin Antiochus qui vêcut tres-long-têms avec une grande vigueur de côrs & une fermeté d'esprit surprenante par l'usage des Bains. Il parle des logemens qui y étoient destinez pour les prendre.

Nous ne finirions pas encore si nous voulions rapporter icy la moindre partie de ce que les Auteurs nous disent des Bains: Mais c'est assez pour faire voir que l'on s'en servoit autrefois plus hardiment que nous ne faisons aujourd'huy. Il y a encore

a 10. *de sa Method.* 9. *des simples Medic.* & *au Livre de la conservation de la santé.*

des lieux où l'on eſt plus hardy que nous ne ſommes à Vichy, comme à Balaruc où les Bains ſont encore plus forts que les nôtres, il moüillent la tête, ce qui ſe faiſoit au têms de Galien; *a* & ce que nous ferons peut-être un jour pour ceux qui ſeront menacez ou qui auront eû quelques touches d'apoplexie, ou autre maladie cauſée par l'intemperie froide du cerveau. Si les Bains en general ont été ſi frequentez de tout têms, il y a apparence que les nôtres ne ſont pas frequentez d'aujourd'huy, Meſſieurs Banc & Aubry que nous avons citez cy-devant, ont eû cette penſée avant nous, fondée ſur la grande abondance des ſources, & ſur la beauté & commodité de la ſituation de Vichy, qu'ils diſent avoir été autrefois fort riche; & Monſieur Banc en particulier remarque que ce lieu eſt le ſeul en France où l'on trouve tout à ſoûhait, & qu'il ne faut pas aller chercher ailleurs ce

a Au 4. Liv. de la conſervation de la Santé.

que l'on ne trouve pas à Vichy, y ayant des Eaux pour boire & pour ſe baigner en même têms ; Grace (dit-il) qui ne ſe trouve aux autres endroits du Royaume, ſi ce n'eſt à Balaruc, & quelquefois à Bourbon Lancy, aux Bains duquel lieu il dit les nôtres être entierement ſemblables en vertu, c'eſt ainſi qu'il parle. a Nous n'entrerons pas dans le détail des maladies pour leſquelles ceux-cy ſeroient favorables, nous citerons ſeulement les plus connuës & les plus ordinaires pour leſquelles l'on s'en ſert toûjours avec ſuccez. Ils guériſſent les tumeurs cauſées par des humeurs froides, qu'elles ſoient faites par fluxion ou par congeſtion, les rhumatiſmes, les ſciatiques, les gouttes froides, naiſſantes cedent infailliblement à ces Bains qui rarefient & ſubtiliſent les humeurs que les acides avoient congelées, & les fait tranſpirer, ils ſont propres aux tu-

a *Aux* 18. & 21. *Chap. du* 3. *Livre des Bains & Eaux Minerales de France.*

meurs œdemateuſes des jambes, comme dans la cachexie & leûcophlegmatie ; c'eſt pour cette ſorte d'hydropiſie que Galien *a* ordonne les Bains d'Eau nitreuſe. Ils fortifient le cerveau & le genre nerveux, préſervent de l'apoplexie, en faiſant tranſpirer les humeurs froides ; ils guériſſent les paralyſies qui ſuccedent aux apoplexies & aux catharres, mais pour la paralyſie qui ſuccedeaux coliques de Poićtou, la boiſſon y eſt plus favorable que le Bain ; la raiſon eſt que la ſource de l'humeur qui la cauſe eſt ordinairement retenuë dans la duplicature du meſentere, d'où elle ſe communique à l'épine du dos, & ces Eaux levent les obſtrućtions qui empêchoient l'écoulement des humeurs âcres, qui étant libres ſe précipitent par les ſelles. Cecy eſt ſi familier que de dix malades il n'y en a pas un qui ne s'en aille guery, ou grandement ſoulagé, pourvû que le mal ne ſoit pas habitüel. Ces Bains

a Livre des ſimples Medicamens.

remediēt aux intemperies froides de la matrice & de ses ligamens, à leurs foiblesses & relâchemens ; y a-t'il Remede plus assûré pour les fleurs blanches ? ils guérissent les tremblemens des membres, & mouvemens convulsifs, ils décrassent le cuir, favorisent par ce moyen la transpiration, donne issuë aux matieres fuligineuses retenuës sous l'épiderme. Ils sont bons aux maladies melancoliques, aux suppressions des mois, aux cachexies & leûphlegmaties, pour par les süeurs faire transpirer les principes des coagulations du sang, le rendre flüide, & luy redonner son mouvement. Nous avons de tres-frequentes Experiences qu'ils emportent les vices du cuir, du moins la galle, la gratelle, les démangeaisons, les dartres farineuses, sans interesser les parties internes, qui pourtant doivent être lavées & préparées par la Boisson qui doit toûjours préceder.

Paul Æginette se servoit ordinaire-

ment des Bains d'Eau nitreuse pour toutes ces maladies qui n'ont toutes qu'une même cause, different seulement par les degrez de malignité; on s'en sert avec succez pour les tumeurs scrophuleuses exterieures, encore mieux des bouës en forme de cataplâme. En un mot l'on pourroit se servir de ces Bains en plusieurs autres maladies, ainsi que d'autres Medecins ont observé avant nous. Nous devons pourtant rendre cette justice à ces Bains, puisque l'on ne les connoît pas assez, & faire voir plainement & sans passion qu'ils sont les meilleurs qui soient en France, mais il faut qu'ils soient soûtenus de la boisson; & crainte que cecy ne passe pour paradoxe, nous choisirons deux raisons entre bien d'autres.

La premiere, c'est qu'on s'en sert depuis long-têms, ce qui confirme leur bonté; car il n'est pas possible qu'on ne s'en fût rebuté, s'ils n'avoient pas répondu aux esperances des malades. L'autre raison est que

l'on ne peut nier que les maladies externes, comme tumeurs froides, œdemateuses, sciatiques, rhumatismes, gouttes, paralysies, & plusieurs autres pour lesquelles on a ordinairement recours aux Bains, n'ayent deux causes, l'une antecedente qui est le vice & le dereglement des parties internes, & l'autre conjointe. L'antecedente doit être considerée comme la source de celle-cy; cela posé il faut convenir que quoy qu'il y aye des Bains qui étans plus violens emportent plus promtement la cause conjointe; mais qu'arrive-t'il? c'est que les malades se pensans gueris, peu de têms aprés sont plus incommodez. La raison est, qu'on a épuisé seulement le ruisseau ou la cause conjointe, mais qu'on n'a pas tari la source ou cause antecedente qui fournit toûjours: car pour y reüssir il faut des Eaux purgatives telles que sont les nôtres, pour aller jusqu'à la source du mal, & vuider les impuretez des premieres voyes

qui sont les magasins d'où naissent toutes les maladies tant internes qu'externes, comme de leur cause antecedente. Aprés cela n'avons-nous pas eu raison de dire qu'ils ne cedent en rien aux autres de ce Royaume, soûtenus de la boisson, puisqu'aprés avoir emporté la cause antecedente des maladies par la boisson, il est facile d'enlever la conjointe, qui d'elle-même à la faveur de la chaleur naturelle reveillée par les Bains se dissiperoit aisément. Mr Banc avoit bien raison de dire il y a prés de cent années, qu'il ne falloit pas changer de lieux pour boire & pour se baigner, que les Bains pour salutaires qu'ils soient, ne font prêque jamais rien, si les impuretez du bas ventre ne sont vuidées. Cela est bien reconnu par tous Messieurs les Medecins qui pratiquent les Bains de ce Royaume, dont l'Eau en boisson ne purge pas; car sagement ils donnent des Remedes forts & violens, pour avec leurs Eaux vuider les parties internes,

dans les reduits desquels ils sçavent comme nous que les impuretez sont cantonnées. L'Antimoine déguisé & préparé tantôt en infusion avec le senné, tantôt en substance comme le foye & le verre d'Antimoine, poudre d'Algarot ou Mercure de vie, les Syrops émetiques, le tartre émetique & les Pillules gommées, sont les Remedes ordinaires dont ils animent les langueurs de leurs Eaux. Ce n'est pas que nous voulions nous ériger en Censeur de la conduite de ces Messieurs, dont le sçavoir est au dessus du nôtre, & dont nous honorons le merite, nous ne prétendons pas condamner l'usage de ces Remedes entre des mains si sages, & dont se servent aujourd'hui tant de grands hommes; Nous voulons seulement faire connoître que nous n'avons pas besoin du secours de ces Remedes, dont les effets ne répondent pas toûjours à la prudence de ceux qui les ordonnent; Nous nous servons jamais ny avant ny

aprés la boiſſon que de Remedes doux & benins, rarement de Senné, & prêque jamais de forts éleɑ̃uaires. Avant que de finir ce Chapitre, il faut obſerver qu'il y a de deux manieres de prendre le Bain, l'une à la ſource dans la Maiſon du Roy, & l'autre dans les Maiſons particulieres : celle-cy eſt d'Eau temperée, & l'autre de toute la force de l'Eau, on ſe ſert de l'une & de l'autre maniere, ſuivant les indications des maladies, les Bains temperez ſont propres pour les maladies legeres, mais pour les grandes & les rebelles, il faut les Bains à la ſource où l'Eau eſt juſtement de la temperature qu'il faut pour un Bain : Auſſi nous avertiſſons tous ceux qui ſeront aſſez malheureux pour en avoir beſoin, qu'ils trouveront à l'avenir toutes choſes neceſſaires pour favoriſer le ſuccez de ce Remede, dont les effets ſont ſi admirables, qu'il ſemble que nos Bains ſoient des Bains myſterieux, ou une autre Piſ-

cine

cine Probatique, à la difference seulement qu'il n'est pas besoin d'un Ange pour en troubler l'Eau, si ce n'est d'un Medecin qui est comme un Ange visible & Tutelaire de la Santé, qui doit regler le têms & les circonstances que l'on doit observer aux Bains.



TOUCHANT LE TRANSPORT DE CES EAUX.

CHAPITRE XIII.

MONSIEUR Chapelain premier Medecin du Roi François I. fit une sage réponse, & digne d'un aussi grande Politique, qu'il étoit à Monsieur Paré, premier Chirurgien de ce Prince, lors

qu'il luy propoſa d'écrire contre l'abus de la corne de Licorne. Il luy dit que ceux qui pendant leur vie vouloient s'oppoſer aux Coûtumes, étoient ſemblables à ces Oiſeaux nocturnes, qui paroiſſans de jour, ſont en butte aux autres Oiſeaux. Il faut que nous ſoyons autant Partiſans de la verité, que nous ſommes pour ne pas apprehender un ſemblable traitement dans le monde, lorſque nous entreprenons d'écrire contre la coûtume, ou plûtôt contre l'abus qui s'eſt introduit de trãſporter ces Eaux; car outre que nous nous privons d'un droit qui nous revient de ce Tranſport comme Maîtres des Fontaines, nous ſommes aſſurez que nous nous attirons à dos un tres-grand nombre de Perſonnes conſiderables qui le favoriſent, & que toutes les raiſons que nous allons déduire, quoy que démonſtratives ne feront pas grand effet: Nous convaincrons leurs eſprits, mais nous ne les gagnerons pas; n'importe pourtant, il faut toû-

jours faire nôtre devoir, & déclamer contre cét abus, profitera qui voudra de nôtre Avertissement. S'il est vray, comme il n'en faut pas douter, que tous les composez se détruisent peu à peu par le combat mutüel de leurs principes, & qu'ils tâchent sans interruption de resoudre une communauté qu'ils n'ont contractée que par la loy generale de la nature; il est encore plus vrai que ces mêmes principes se separent & se détruisent du moment qu'ils sont en pouvoir, sans esperance de se réjoindre. C'est ce qui arrive en ce rencontre, parce que le feu & l'eau sont les deux grands separans de la Nature, lors qu'ils agissent en même têms & sur un même sujet; & quoy qu'ils soient contraires & opposez en apparence, il semble pourtant qu'ils s'accordent fort bien pour la détruction; car le feu favorise l'action de l'eau, & l'eau celle du feu. Or le feu & l'eau agissans sur le nitre de ces Eaux, le fondent & le dis-

folvent d'une diffolution parfaite, & fes principes ainfi defunis fe feparent à la premiere occafion ; mais fi la chofe eft de cette maniere, comme le bon fens & l'experience l'autorifent, ces Eaux (de bonne foy) doivent-elles & peuvent-elles être bûës ailleurs que fur leurs fources; & pour mettre cette propofition dans fon jour, il faut fçavoir que ce n'eft pas la chaleur feule à laquelle font dûs les effets de ces Eaux, comme le penfent ceux qui les font réchauffer; & quand cela feroit, l'Art (quoy que Singe de la Nature) n'eft pas capable de leur redonner le degré de chaleur qu'une main plus fage leur avoit communiquée. Ce n'eft pas non plus l'Alcaly fixe du Mineral qui fait tout : mais ce font la chaleur, le fel fixe, & les efprits mercuriaux, ou l'Alcaly volatil unis & confufément mêlez dans le côrs de l'Eau, aufquels on peut attribuer ces effets. Les efprits par leur prefence & mouvement perpetuel fufpen-

dent & tiennent les autres principes confusément mêlez dans l'Eau, à laquelle ils servent de vehicule pour la porter où elle est necessaire; mais cõme ces esprits s'évaporẽt & s'exhalent hors de la source, les autres principes se separẽt & se précipitent, d'où vient que l'on trouve au fond des vaisseaux la terre du mineral & le sel fixe, qui pourtant quelquefois s'insinuë & s'infiltre dans les pôres de certains vaisseaux, dont ils dissolvent la substance, & tirent la teinture, d'où s'ensuit la corruption & pourriture de ces Eaux qui se trouvent puantes, & d'une odeur marécageuse; & que l'on bouche autant bien que l'on pourra les bouteilles, quand on les boûcheroit hermetiquement, on n'empêcheroit pas ces esprits subtils & penetrans d'abandonner l'Eau, parceque le verre, comme les autres côrs a ses pôres, qui quoy que petits, sont pourtant assez ouverts pour favoriser la sortie de ces atômes imperceptibles, cela n'est que trop fa-

milier & ſenſible, car ſi la pluye ou quelqu'autre injure de l'air empêchent nos bûveurs d'aller boire leurs Eaux ſur les Fontaines, ſans doute ils n'y ſont pas ſi bien purgez. Nous avons à la verité fait tranſporter de ces Eaux du lieu des Bains à la Ville qui n'en eſt éloignée que d'une petite portée de mouſquet, & nous les avons laiſſées repoſer un moment pour donner le têms à la chaleur actuelle de ſe rallentir, & à ſes eſprits de s'évaporer en partie, & nous le ferons encore plus que d'une fois ſi Dieu nous donne la vie encore quelques années, & que l'occaſion s'en preſente, ce qui eſt tres-rare, mais cela ne doit pas conclûre pour le Tranſport éloigné; car ces Eaux ne perdent pas toute leur chaleur, & leurs eſprits ne s'évaporent pas entierement; ainſi elles ne ſe peuvent pas corrompre en ſi peu de têms: & ſans faire miſtere de nôtre conduite nous voulons bien dire que nous n'avons fait cela qu'en faveur de

quelques temperamens vifs, dans lesquels la raison nous défendoit de hazarder d'abord sans sõder les guez deux puissans alcalys, & une chaleur actuelle si forte, crainte d'exiter une trop grande fermentation, & ceux qui comme nous useront de cette maniere, en loüeront l'invention, & n'auront rien à se reprocher, car ils seront les maîtres d'augmenter lorsque la nature du Malade sera déja faite & accoûtumée à l'usage de ces Eaux; Que si ces Eaux ainsi transportées perdent tant de leur action pour si peu de têms qu'elles sont hors de leurs sources, de quelle utilité ou de quelles vertus peuvent-elles être à ceux qui les boivent un mois ou deux aprés qu'elles ont été puisées? Nous sçavons par de tristes experiences, que de pauvres Religieuses du Voisinage, qui n'ont pas la liberté ny les moyens de sortir de leur Cloître, ayant usé de ces Eaux puisées seulement de deux ou trois jours, ont été beaucoup

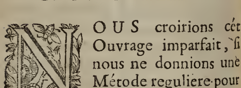
plus malades aprés leur boiſſon ; qu'elles ont été contraintes de quitter, parce que ces Eaux ne paſſoient pas, elles leur chargeoient l'eſtomac, & leur cauſoient des étouffemens & des enflûres de jambes; Que ſi elles ſe portent un peu loin dans les côts, elles y croupiſſent, & ne peuvent ſortir du lieu où elles ſe trouvent qu'à force de remedes violens. Il ſe peut pourtant que quelques perſonnes qui en ont bû pluſieurs fois ſur les lieux, la nature y étant faite, s'en ſoient bien trouvées; mais d'un effet particulier on ne doit pas tirer, comme on fait, une conſequence generale: Ce qui eſt encore de moins ſupportable, & que nous ne pouvons ſouffrir, & qui ne devroit jamais être autorisé d'un Medecin, du moins c'eſt de les tranſporter dans des tonneaux ou vaiſſeaux de bois de chêne ; en verité il faut avoüer que l'eſprit de l'homme a bien de méchans endroits, car peut-on eſperer ſans préoccupation que ces Eaux ſe conſervent dans

de ſemblables vaiſſeaux ; ne ſçait-on pas que le chêne & prêque tous les bois ſont extrêmement poreux & diſſolubles? Aprés cela peut-on attendre que ces ſels qui ſont extrêmement actifs, & qui percent même les murailles des Bains, ne penetrent pas ces vaiſſeaux, & qu'ils ne s'infiltreront pas dans les pôres? & que devient l'Eau aprés la perte de ſon ſel? ſinon une Eau püante, infectée & limonneuſe, parce que ces ſels pincent & diſſolvent le bois, & en tirent la teinture, comme elles font du cuivre lorſqu'on les y fait évaporer. Enfin nous venons d'aprendre avec conſolation qu'on commence icy à ſe deſiſter de ce Tranſport par les funeſtes experiences que l'on en a euës, du moins de celles qui avoient été apportées dans du bois. Il y a lieu d'eſperer qu'on en fera de même des bouteilles ; juſque là ceux qui voudront être trompez le ſoient, ce ne ſera pas nôtre faute.

DU REGIME POUR L'USAGE DES EAUX.

Premierement de ce qu'il faut faire avant la Boiſſon.

CHAPITRE XIV.



NOUS croirions cét Ouvrage imparfait, ſi nous ne donnions une Métode reguliere pour uſer de ces Eaux & de leurs Bains avec ſuccez ; & comme nous ne prétendons pas fatiguer l'eſprit de ceux qui nous feront l'honneur de lire ce diſcours, nous n'agiterons pas icy un grand nombre de queſtions problematiques,

qui ſont autant de procez à pointez, dont la pratique des Auteurs qui ont écrit des Eaux Minerales eſt ſurchargée ; ſi quelqu'un eſt curieux de leur ſentiment, on pourra les conſulter dans leurs Ouvrages, où l'on verra beaucoup de queſtions agitées, mais peu de décidées, particulierement dans Baccius, dans Falloppe, dans Andernac. Libavius Oribaze, Solenander & autres ſemblables, dont Sebiſius a été fidele à rapporter les opinions ; Nous avons ſeulement l'intention de donner quelques idées generales, mais poſitives de la conduite qu'on doit tenir à peu prés pour l'uſage des Eaux, & tout cela fondé ſur l'experience que nous avons de leurs vertus & proprietez : nous ne ferons pas le détail des maladies pour leſquelles on en uſe, puiſque nous les avons déja obſervées ; nous ne parlerons pas non plus de certains accidens qui ſurviennent pendant la Boiſſon ou les Bains, parce qu'il y a trop de circonſtances qui

en changent la nature en particulier.

Nous ſuppoſons 1. ce qui eſt abſolument neceſſaire, que perſonne ne s'engage témerairement à faire un voyage ſur les lieux où ſont les Eaux, ſans conſulter leur Medecin ordinaire du lieu de leur demeure; car il ne ſuffit pas aux malades de ſçavoir ſur le rapport de quelques autres, même par le bruit commun que ces Eaux ſont favorables à bien des maladies; & ce n'eſt pas encore aſſez d'être certain que tels & telles ont été guéris d'une même maladie, parce qu'il y a bien des circonſtances dans une maladie qui ne ſe trouvent pas dans une autre. Il faut encore obliger leurs Medecins qui les envoyent, de marquer par écrit ce qu'ils ont obſervé en les traitant, tant pour la cauſe & accidens des maladies, que pour les remedes dont ils ſe ſont ſervis avec ſuccez ou non, afin que nous puiſſions prendre des meſures juſtes pour leur conduite. Nous diſons ſeulement qu'il

faut vivre le plus regulierement que l'on pourra quinze ou vingt jours avant la Boiſſon, éviter les exercices violens, ſoit de côrs, ſoit d'eſprit, & ſe rendre ſur les lieux à petites journées, & ſur tout ne point perdre le ſommeil pendant le voyage; étant arrivé il ſeroit à propos de ſe repoſer deux ou trois jours avant que de commencer les remedes; mais perſonne n'écoute cette propoſition, qui eſt pourtant une des plus à obſerver. Il faut abſolument renoncer à ſon domeſtique, éloigner tous les ſoins & inquietudes de quelque nature qu'elles ſoient; car rien ne contribuë tant au ſuccez favorable des Remedes, que la tranquillité, agir comme ſi on n'avoit autre choſe à ſoigner que ſa ſanté. Nous n'avons rien trouvé qui ſoit un plus grand obſtacle au ſuccez de ces Eaux que l'embarras & le chagrin qui a un empire abſolu ſur la nature, laquelle occupée par ſes ennemis domeſtiques, ne

peut favoriser l'action des Eaux ; l'esprit étant dans ce calme, l'on peut commencer les remedes qui ne doivent pas être les mêmes pour tous les malades ; car il faut que les uns soient saignez, & les autres non, suivant le temperament des malades, & la nature de leurs maux, & encore l'état auquel ils se trouvent aprés un long voyage qui remuë & altere souvent les humeurs, quelquefois il faut commencer par vuider les humeurs des premieres voyes, & en ce cas il est assez à propos de prendre quelques Lavemens laxatifs, dont la composition doit être suivant les forces & l'humeur dominante, & le lendemain être purgé avant que de boire. Les purgatifs les moins violens sont ceux dont il faut se servir, comme le senné en petite quantité, la manne, les syrops de roses pâles, de chicorée, composé de rhubarbe, les syrops de pomme composé, le rosat solutif, celuy de fleurs de pêché, la

rhubarbe, la caſſe, les tamarins, mais peu d'électuaires, parce que les Eaux purgent aſſez d'elles-mêmes; Il y a des malades auſquels il faut donner deux ou trois verres d'Eau deux heures aprés la Medecine, ſoit pour réveiller ſon action, ou pour la précipiter, ou même en forme de boüillon pour conſoler l'eſtomac: au contraire il y a des rencontres où il ne faut point donner d'eau ſur le Purgatif, car ce lavage empêche quelquefois les dernieres évacuations que feroit le Remede, qui ſont ſouvent des glaires qui viennent les dernieres. Il y a auſſi des occaſions dans leſquelles il faut donner deux ou trois verres d'Eau pendant trois ou quatre jours avant que de purger, afin de diſpoſer les humeurs, les fondre, les rendre plus humides & plus obeïſſantes aux Purgatifs qui operent beaucoup mieux, & qui n'échauffent pas tant de cette maniere. Cela doit être obſervé particulierement pour les mélanco-

liques, ce qui réüssit tres-bien, & dispense le malade d'être purgé au milieu de sa Boisson. Pour le choix de l'Eau & pour la quantité, cela dépend de la nature du mal & de la constitution du malade, car il suffit quelquefois de boire deux ou trois verres d'une seule Fontaine, quelquefois il faut les mêler, & en ce cas il est toûjours à propos de commencer par celles qui ont le plus d'action, mais en petite quantité, afin de sonder les guez. Voilà une partie à peu prés de ce qu'on doit faire avant la Boisson, & aussi avant de prendre les Bains, puisque les Eaux les doivent toûjours préceder, car ils ne peuvent guéres sans leur secours, & la boisson seule peut guérir beaucoup de maladies qui semblent ne devoir ceder qu'aux Bains, parce que comme nous avons dit ailleurs, les Eaux emportent la cause antecedente, qui fomente la conjointe, & sans laquelle celle-cy ne subsisteroit pas long-têms, du moins en bien des

maladies pour lesquelles on a recours aux Bains. Il est bon d'observer à ceux qui doivent se baigner, qu'il est à propos aprés avoir bû quelque têms & avoir été purgé une ou deux fois, d'intermettre la boisson pour prendre le Bain; parce que peu de gens sont assez robustes pour resister aux évacuations du Bain ou de la Douche, & de la boisson en un même jour, & ne sert de rien de dire que par tout ailleurs l'on boit le matin, & l'on se baigne le soir, parce que peut-être que les Eaux des autres endroits n'ont qu'un même mouvement, c'est à dire qu'on les prenne en Bain, en Douche ou en Boisson, elles excitent toûjours les sueurs, & la nature en est moins fatiguée; mais les nôtres ont differens & prêque contraires mouvemens, puisque prises interieurement elles attirent de la circonference au centre, je veux dire qu'elles poussent par les selles & par les urines, & rarement par les süeurs & prises exterieurement en Bain ou en

Douche, elles attirent du centre à la circonference; c'eſt-à-dire, qu'elles font ſüer, qui font deux mouvemens entierement oppoſez, & dont la nature ne peut ſupporter les ſuites ſans en être accablée, ou du moins beaucoup échauffée. L'on peut encore obſerver pour les perſonnes délicates de leur faire uſer d'eau de veau, de poulet, dans leſquelles ſi on veut on aura fait boüillir des ſemences froides, des fleurs de Pavot rouge, des fleurs de mauve, & des fleurs de violettes; & ceux qui apprehendent les boüillons, pourront uſer de ſyrops d'abricots, de groſeilles rouges, d'eau de fraiſe, de ſyrop violat, de Pavot, & ſemblables dans l'Eau de Fontaine.



DE CE QU'IL FAUT FAIRE PENDANT LA BOISSON DE CES EAUX.

CHAPITRE XV.

IL faut boire les Eaux le plus matin que l'on pourra, ce qui se doit regler sur la coûtume des malades, parce que le changement de vie troubleroit beaucoup la nature, & les remedes la fatiguant d'un autre côté elle succomberoit. Par exemple, si on avoit coûtume de se lever à sept ou huit heures, il ne faudroit pas tout d'un coup retrancher de son repos pour boire ces Eaux à quatre ou cinq heures, parce la nature est ennemie des changemens subits; d'ailleurs le sommeil qui répare les

forces, eſt d'un grand ſecours pour la guériſon des maladies, & ceux qui n'auroient pas dormy ſuffiſamment la matinée, ſeroient accablez l'apréſdinée de ſommeil, ce qu'il faut éviter pardeſſus toutes choſes. Ce n'eſt pas pourtant que ſur la fin du Printêms & au commencement de l'Automne, les chaleurs n'obligent de boire un peu plus matin, notamment ceux qui uſent des Eaux chaudes. L'on doit regler l'heure du manger ſur celle de la boiſſon. Par exemple ſi l'on prend les Eaux à ſix heures, & qu'on ait finy à ſept, il faut prendre un boüillon ſans ſel deux heures aprés, & dîner auſſi deux heures aprés le boüillon, ſur l'uſage duquel nous avons ſouvent réflechy, & nous eſtimons que tous les malades n'en doivent pas uſer, car les perſonnes graſſes qui abondent en humeurs, & dont l'eſtomac eſt fort farcy & enduy de glaires, n'ont pas beſoin de boüillons, parce qu'on n'apprehende pas que le mineral ait

trop d'action, qui n'eſt que trop tôt ralentie dans ces ſortes de côrs; mais les perſonnes maigres & fort exte-nüées, dont les fibres de l'eſtomac ſont découvertes, & qu'on veut auſſi que les Eaux Minerales déſſéchent pendant la boiſſon, il eſt fort raiſon-nable que ces perſonnes délicates prennent un boüillon. Pour le dîné, l'on peut boire moitié eau & moitié vin, peur ceux qui ont accoûtumé de boire du vin en quantité, manger des viandes qui ne fatiguent point l'eſtomac, bannir les ragoûts & la pâtiſſerie, & plus particulierement celles où il y a beaucoup de ſucre, dont on ne doit uſer qu'avec modé-ration pendant la boiſſon, & pour corriger quelques fruits dont on peut manger, mais plûtôt cuits que cruds, & cela le moins que l'on pourra. Nous conſeillerions, mais ſagement, aux malades de manger chex eux, & non en compagnie, tant parce qu'il faut être extrêmement libre, que parce qu'il eſt impoſſible que par

complaisance on ne péche, ou en quantité ou en qualité des viandes; & nous avons toûjours experimenté que les malades qui mangent chez eux, sont plus satisfaits des Eaux que les autres, ce qui se trouve plûtôt à l'égard des Bourgeois, qui vivent regulierement que les personnes de qualité, qui prennent souvent les remedes à leur mode, pensant qu'il suffit de boire les Eaux sans en craindre l'évenement. Nous sçavons bien par experience que si ces Eaux ne font point de bien, qu'elles ne font point de mal, mais c'est lorsqu'on les prend méthodiquement, comme les autres Remedes les plus innocens; si nous improuvons les assemblées pour le manger, nous les conseillons fort pour le plaisir & le divertissement pour favoriser les remedes, & s'empêcher de dormir les aprésdinées, que l'on peut passer à quelques jeux sans interests, ou du moins ne pas outrer cette recreation qui échauffe plus que

toutes autres, si on jouë ou avec attache ou trop long-têms, les entretiens, les conversations plaisantes ou il ne faut point avoir l'esprit trop occupé. Pour le soupé il doit être cinq ou six heures aprés le dîné, mais manger peu. A l'égard de la promenade qui est fort agreable autour de Vichy; l'on en peut prendre le plaisir avec moderation, mais sur tout le soir, car quoy que l'air soit tres-pur, & qu'il ne faille point apprehender le serain, l'excez neanmoins est dangereux. La promenade du côté de la petite riviere de Chisson où il y a de petites saussayes, est plus sûre que celle du côté de la riviere d'Allier. Si pendant la boisson les Eaux sont paresseuses, l'on pourra avoir recours à quelques lavemens laxatifs; mais nous avertissons tous les malades par avance, qu'une des erreurs des plus pernicieuses c'est celle que l'on croit que la bonté & le succez des Eaux Minerales consistent toûjours dans les grandes évacuations, cela est faux

abſolument, ainſi que nous le ferons voir cy-aprés par un Chapitre particulier. Il faut prendre garde de ne pas uſer de l'eau d'une Fontaine, parce qu'un autre en aura pris avec ſuccez, ce qui ne ſe pratique que trop ſouvent, car les malades ſe conſultans les uns & les autres, prennent quelquefois des Eaux dont ils ſe trouvent tres-mal : hé qu'on ſe reſſouvienne que le mal de l'un eſt toûjours different de celuy de l'autre en quelque choſe ; & par ainſi il faut ſe laiſſer conduire à ceux qui en ſçavent faire la difference. Enfin nous diſons que tous les malades doivent faire gras tous les jours ſans ſcrupule, s'ils n'en ſont empêchez par quelques vœux de Religion, comme les Chartreux, auquel cas il ſemble que les viandes maigres ne leur ſont pas ſi nuiſibles, parce qu'ils ont contracté une nature qui eſt accoûtumée à de ſemblables alimens.

DE

DE CE QU'IL FAUT FAIRE APRE'S LA BOISSON DES EAUX.

CHAPITRE XVI.

CE n'eſt pas aſſez de s'être bien conduit pendant la boiſſon, mais il faut encore en uſer de même aprés les Eaux; il eſt neceſſaire d'être purgé ſur les lieux ſans retardement ſi faire ſe peut, avec le ſenné, la manne, les ſyrops de fleurs de pêchérs & de roſes pâles, rarement des Diacarthami, Diaphénic, Jalap, mecoacham, & autres Remedes hydragogues de cette nature, qui aprés la boiſſon laiſſent de trop grandes impreſſions de chaleur; apres la purgation il eſt bon de ſe

reposer un ou deux jours, & puis se mettre en chemin, & ne se point fatiguer. Il ne sera pas inutil de dire en passant que l'effet où plûtôt le succez des Eaux n'est pas toûjours present, & qu'il ne paroît quelquefois qu'un mois ou six semaines aprés; mais si cela est (comme il n'en faut pas douter) de tous les Remedes qui vuident, combien à plus forte raison cela se doit-il attendre des Eaux Minerales dont l'action, pour être sûre doit être lente; ainsi que personne ne s'inquiete si à la fin de ces Eaux il n'a pas encore tout le soulagement qu'il esperoit; cela arrive insensiblement dans les suites, & pour y contribuer il faut se purger plus que d'une fois, suivant l'abondance des humeurs que l'on peut croire que les Eaux ont fonduës, & ne pas negliger cét avis que l'Experience & la Pratique nous ont apprise. Les malades étans de retour chez eux, ils doivent éviter les choses qui avoient contribué à leurs infirmitez, il est de même des Bains que de la boisson,

SCAVOIR S'IL EST *absolument necessaire que les Eaux minerales purgent promptement pour guérir toutes les maladies ausquelles nous avons dit qu'elles sont propres.*

CHAPITRE XVII.

COMME toutes les maladies pour lesquelles on a coûtume de venir à ces Eaux, sont des maladies longues & inveterées, entretenuës par la presence de quelques humeurs qui péchent tantôt en quantité, tantôt en qualité, & qui sont comme cantonnées & retranchées le plus souvent dans les reduits des parties naturelles: Il semble d'abord que la raison demande que ces Eaux lavent &

emportent ces impuretez & leurs vieux levains, & conſequemment qu'elles doivent purger promtement pour en avoir plûtôt le ſoulagement qu'on s'en eſt promis : en effet, le moyen qu'un malade ſoit délivré de ſes infirmitez qui ſont entretenuës par la preſence de ces humeurs étrangeres, ſi les Eaux ne les pouſſent dehors, ſoit par les ſelles, ſoit par les urines ; car les maux durent toûjours tant que leur cauſe eſt dans les côrs, & l'effet ne peut ceſſer que par la deſtruction de ſa cauſe. C'eſt une choſe ſurprenante que tout le monde donne aveuglément dans ce ſens, ſans examiner que ce qui ſemble favoriſer, ou plûtôt conclûre que les Eaux doivent promtement purger pour guérir les maladies, demande au contraire qu'elles ſéjournent un têms conſiderable plus ou moins pourtant, pour avoir le bien & le ſuccez qu'on peut eſperer, la preuve eſt facile : L'on dit donc, & il eſt vray, que toutes les maladies pour

lesquelles on frequente ces Eaux, sont des maladies longues & inveterées, & on pourroit ajoûter qu'elles n'ont pû ceder à aucuns Remedes ; cela posé, nous demandons si ces maladies sont les effets de quelques humeurs fluides & coulantes ? & où sont ces humeurs ? on nous a déja observé qu'elles sont dans les replis des visceres nourriciers ou des autres partis naturelles, du moins originairement ; si ces humeurs étrangeres sont fluides & coulantes, l'on ne seroit pas reduit aux Eaux Minerales, dont on n'use qu'à l'extremité, parce que les remedes ordinaires auroient pû pousser ces matieres coulantes, mais soit qu'on boive ces Eaux pour des maladies entretenuës & fomentées par des humeurs coulantes, si elles sont dans les premieres voyes comme dans l'estomac & dans les les boyaux, à la bonne heure, plûtôt les Eaux passeront, & plûtôt aussi elles charriéront quant & elles ces impuretez sans resistance de leur part.

Mais si ces mêmes humeurs sont dans ces reduits, comme c'est l'ordinaire, si ces Eaux passent vîte, ont-elles le têms, & peuvent-elles aller chercher ces impuretez qui ne sont point à leur chemin? Or si elles ne peuvent pas en passant promtement, remedier aux maladies causées par des humeurs qui obeïroient facilement, peut-t'on esperer de bonne foi qu'elles guérissent celles dont les causes sont des glaires, des flégmes recuits, des vieux levains qui sont colez aux parties, & qui y sont retenuës par de vieilles obstructions : Par exemple les tentions des parties du bas ventre, cõme du foye, de la rate, du pancréé, ces tumeurs qui se formẽt dans la substance spongieuse des glandes du mesentere, qui sont souvent scrophuleuses ; peut-on seulement penser que les Eaux qui percent par les selles promtement, puissent rien faire contre ces maladies, comment se pourroit-il faire qu'elles levassent les obstructions & opilations de ces parties, si elles n'y

penetrent pas? & le moyen qu'elles y penetrent si elles n'y font que passer promtement? Mais au contraire, bien loin que les malades soient soulagez par ces grandes & promtes évacuations, ils se trouvent fort souvent échauffez, & plus mal qu'ils n'étoient auparavant : ainsi nous conclüons qu'il est plus sûr que les Eaux séjournent pendant quelques jours, afin qu'elles ayent le têms de se porter où leur presence est necessaire, où le besoin en est pressant, & qu'elles y puissent combattre leur ennemi cét acide retranché, en le mortifiant, le temperant & absorbant, & peu à peu elles lavent & détrempent insensiblement ces coles, ces humeurs glaireuses que les acides avoient fixées & coagulées, & enfin les poussét tantôt par les selles, tantôt par les urines, par les insensibles transpirations & autres évacuations; & par ce moyen les malades se trouvent toûjours soulagez, & jamais incommodez; ils ont le bien des Eaux, & n'en ont pas les

incommoditez ; & pour reüssir infailliblement, il faut boire peu par jour; voilà à la verité la pierre d'achopement, car personne des Etrangers n'écoutera cette doctrine, qui n'a pourtant rien dont nous ne soyons garans plus que de tout le reste de cét Ouvrage, quoy qu'il y ait bien des choses dont les sens sont témoins. Nous nous flattons pourtant qu'il y aura toûjours en toutes les saisons des gens d'un bon jugement qui goûteront ces raisons, ausquelles nous pourrions encore ajoûter qu'en ceux qui boivent beaucoup d'eau par jour, ce n'est pas toûjours la vertu des Eaux qui fait qu'elles passent si vîte, mais bien souvent elles percent par leur poid comme un clou chasse l'autre, & ce qui est de plus à craindre, c'est que l'on se jette beaucoup de sel dans le côrs, qui ne s'attache pas aux humeurs étrangeres qui ne se rencontrent pas d'abord en son chemin, mais s'attache & se lie aux fibres de l'estomac & des intestins, & échauf-

fent de cette maniere. En un mot qui voudra se tromper se trompe, nous avons fait nôtre devoir, chacun y fera les réflections qu'il luy plaira, & on nous fera un tres-grand plaisir de nous tirer de l'erreur si nous y sommes, car autrement nous ne changerons jamais cette opinion que nous n'avons embrassée qu'aprés plusieurs tristes Experiences, dans lesquelles nous confessons que nous avons eû un peu de part, pour n'avoir pas tenu assez ferme à cette conduite, & avoir eû un peu trop de complaisance pour les malades qui se croient guéris dés qu'ils rendent bien leurs eaux, & pour montrer que nous n'avons pris ce party que par raison & experience. Nous conjurons ceux qui liront ce Chapitre, qu'ils s'y attachent plus qu'à tous autres; car il est de tous le plus important.

DE QUELQUES CURES CONSIDERABLES

DE CES EAUX.

CHAPITRE XVIII.

LE Reverend Pere Raphaël Recollect, de la Famille du Convent de Maringues en Auvergne, âgé de quarante ans, eut une Colique bilieuse que l'on peut nommer Colique de Poitou, puisqu'elle dégenera en Paralysie, qui de particuliere devint generale, & qui de plus en plus se rendit rebelle à tous les Remedes qui luy furent préscrits tres-méthodiquement par le Sieur Galot Medecin ordinaire de la Communauté, & ensuite par le Sieur Chabrot celebre Medecin de Clermont en Au-

vergne, l'œconomie de ses parties naturelles fut tellement troublée par l'abondance de la bile, qu'il perdit l'appetit, il ne digéroit point, & ne pouvant prendre aucun aliment, il maigrit si fort que l'épiderme étoit joint aux os. Il perdit le sommeil & le repos, ce qui le mit dans une foiblesse si grande, qu'il fut souvent contraint d'avoir recours aux Remedes spirituels, Dans cét état languissant & desesperé, il fut conseillé de venir à Vichy comme au dernier Remede, où il fut accompagné du Sieur Balbon habile Chirurgien de Maringues, de deux de ses Niêces, & de trois Peres de son Ordre, dans la pensée de luy rendre plûtôt les derniers devoirs dans ce voyage, que dans l'esperance de le ramener en santé. Il arriva à Vichy le second jour de Novembre, qui est un têms fort incommode pour l'usage des Eaux, nous le vîmes dés qu'il fut arrivé, à peine luy restoit-il la figure d'un homme vivant. Il n'avoit en

apparence ny ſentiment ny mouvement, pas même celuy de la langue, car il ne pouvoit articuler. Le Chirurgien nous fit l'hiſtoire de ſa maladie, nous fimes pour lors un pronoſtic qui menaçoit plus de mort, qu'il ne promettoit de rétabliſſement; nous luy permîmes pourtant les Eaux, ſuivant le conſeil de Celſe, qui dit qu'il vaut mieux hazarder un Remede douteux que de n'en point donner du tout: il bût les Eaux chaudes au ſujet de ſon eſtomac & de ſa poitrine, mais en vain pendant cinq jours; car il ne faiſoit aucune évacuation ſi ce n'eſt quelque peu par les urines. Le ſixiéme jour le Frere Luc Apothicaire du Convent des Recollects de Mont-ferrand, arriva à Vichy pour le voir, & l'ayant trouvé en cét état, voyant que les Remedes n'étoient point aidez par la nature, il penſa plûtôt à aller demander une place aux Capucins pour l'enterrer (car il croyoit comme nous qu'il ne pourroit paſſer la nuit)

que de luy faire continüer la boiſſon. Neanmoins comme ce Frere Apoticaire, dont le merite eſt aſſez connu dans l'Auvergne, pour être un des bons Artiſtes qui ſoit dans le Royaume, avoit apporté de ſon Sel Polychreſte, que l'on peut dire aſſûrément avoir quelquel choſe de particulier, & égaler en merite celuy du Sieur Seignette de la Rochelle: nous convinmes de luy en donner une demy drachme dans une teinture de deux drachmes de Senné, s'il étoit en vie le lendemain, ce que nous fîmes, mais avec un tel ſuccez, qu'il ſe fit une décharge de plus de ſix pintes d'eau mêlée, avec une bile jaune & porracée ſur la fin : cette évacuation faite, le malade commença à mieux reſpirer, le lendemain il bût huit verres d'Eau, & dans le premier nous lui mîmes encore un peu de Sel Polichreſte qui n'étoit point ſuſpect pour l'eſtomac, les Eaux paſſerent tres-bien ; il continüa l'uſage de ce Polichreſte, deux ou trois jours en-

core de la même maniere, ce qui favorisa fort le passage des Eaux. Le dixiéme de la boisson il commença à articuler, & dit qu'il trouvoit du goût à ses boüillons. Ce fut assez pour luy en permettre l'usage plus frequemment, jusques au quinziéme jour de la boisson que nous fûmes contraints de luy permettre l'usage des alimens solides, tellement l'appetit le pressoit, à quoy nous consentimes facilement, parce que ses déjections sur la fin n'étoient plus teintes de bile. Enfin aprés dix-huit jours de boisson le malade & la compagnie nous engagerent à manger avec eux, ce que nous fîmes avec plaisir: le malade se fit porter proche la table, & mangea avec le secours d'un Frere qui luy mettoit les viandes à la bouche; son appetit étoit si devorant qu'il ne pouvoit se rassasier, mais on ne luy accordoit pas tout ce qu'il auroit pû manger, crainte de fatiguer son estomac. La nourriture luy fut si favorable,

qu'ayant pris un peu de force en si peu de têms, nous luy avons vû remüer les bras & les jambes avant partir de Vichy. Il nous sembloit en ce têms-là comme à sa compagnie, & à luy-même, que c'étoit un enchantement de le voir parler & fournir à la conversation qui étoit prêque toûjours de ses maux passez. Dans cét état il partit de Vichy contre sa volonté : car il semble qu'il avoit un présentiment de ce qui luy arriva deux mois aprés, puisqu'il réchût au commencement du mois de Janvier suivant, au sujet du mauvais têms. Il ne hésita pas à se faire conduire à Vichy, où étant arrivé, il nous pressa de luy faire des Remedes que nous luy fîmes aussi sans retardement: il bût aprés un Lavement & une petite ptisanne. Il n'eut pas bû quatre jours, qu'il étoit prêque remis, nonobstant le grand froid qui l'obligea de boire les Eaux dans le lit. Il continüa la boisson quinze jours, & s'en retourna chez

luy encore mieux que la premiere fois, car il marcha dans sa chambre avant son départ, soûtenu par un Frere seulement. Nous ne sçavons pas s'il restoit un levain dans les reduits de ses parties nourricieres, ou bien si le mauvais air de son Convent qui est situé proche d'un marais, le fit retomber malade, mais il ne le fut pas moins à la fin de Mars; il revint encore à Vichy pour la troisiéme fois, il bût & se remit si bien, qu'il vint de son pied nous dire Adieu avant son départ; mais comme il restoit une foiblesse dans ses bras & dans ses jambes, il revint au commencement de May qui est la belle saison pour les Bains & pour les Eaux, il bût encore quinze jours, & prit cinq ou six Bains, & depuis ce têms-là, il s'est toûjours bien porté, & fut six mois aprés à un Chapitre de leur Ordre qui se tenoit à Lyon; nous l'avons vû depuis à Vichy deux ou trois fois boire des Eaux pour conserver toûjours sa santé : il march-

auſſi ferme comme ſi jamais il n'avoit été incommodé. Il ne ſera peut-être pas inutil de rapporter icy ce qu'il nous a dit luy être arrivé dans Vichy même, il y a environ deux ou trois années, à raiſon de l'hiſtoire de ſa maladie. Il nous a aſsûré que Madame de Belinzany de cette Ville de Paris, étant à ces Eaux, & lui étant allé demander l'aumône, un laquais avertit cette Dame que c'étoit un Recollect qui demandoit la charité. Cette Dame étant ſur la lecture de ſa maladie, avec quelques autres Dames de conſideration, ſans penſer que ce fût luy dont l'hiſtoire parloit, le fit entrer pour ſçavoir s'il connoîtroit un Pere Raphaël de ſon Ordre, il luy répondit qu'il en connoiſſoit pluſieurs, elle luy demanda s'il connoiſſoit celuy dont nous parlions, il luy répondit qu'il devoit le connoître puiſque c'étoit luy-même, ces Dames ne manquerent pas de luy faire pluſieurs queſtions ſur le fait avancé, il leur aſsûra qu'il avoit

été plus mal que nous n'avions marqué, & qu'il se sentit mieux que nous qui n'en avions rapporté que ce que nos yeux & nôtre raison avoient pû faire connoître.

Monsieur de la Roze Avocat au Parlement, demeurant à Moulins, âgé de vingt-neuf ans, eut quelques accez de fiévre tierce, ensuite double tierce, qui se terminoit par une colique : il fut souvent purgé & saigné; mais la fiévre se rendit un peu opiniâtre, & ne cedoit aucunement aux Remedes; elle le quittoit neanmoins pour quelques jours, & pendant cette intermission il étoit travaillé d'une Colique la plus violente que l'on puisse s'imaginer, cecy est assez particulier. La Colique cessant la fiéure le reprenoit, & la fiévre ne se terminoit que par la Colique: ce petit jeu dura prés de deux mois. Les Remedes ordinaires ne faisans aucun effet, on luy conseilla les Eaux Minerales les plus voisines où il fut; & bût prés d'un mois: il prit deux ou

trois fois de l'Antimoine, tant en infusion qu'en substance ; mais les Eaux ne passans prêque point, & son mal augmentant, il se retira à sa Maison de campagne pour prendre l'air, & ce fut en vain ; & retournant à Moulins on luy vouloit persuader de se mettre entre les mains d'un Empirique, qui regnoit dans cette Ville, ce qu'il étoit resolu de faire; mais heureusemẽt pour luy une sœur de Mad^elle sa femme, luy proposa les Eaux de Vichy, dont elle avoit usé favorablement il y avoit peu de têms. Il resolut de s'y faire conduire, Mademoiselle sa femme l'y accompagna. Etant arrivé il nous envoya querir, son nom & sa personne nous étans connus, cela nous obligea de nous y rendre promtement: nous le trouvâmes sur un lit dans son logis, mais dans une grande agitation, avec des douleurs de reins fort violentes, accompagnées de fiévre, à peine pût-t'il nous faire l'histoire de sa maladie ; Cependant sur le peu

qu'il nous en dit, nous jugeâmes par ſa douleur & grande chaleur de reins qu'il s'étoit fait un tranſport d'une partie de l'humeur ſur l'épine du dos, ce qui le menaçoit d'une prochaine Paralyſie; & en effet en l'interrogeant, nous découvrîmes que depuis ſa douleur de reins il avoit des ſtupeurs aux bras, & des foibleſſes: nous le raſſûrâmes, & luy fimes eſperer du ſoulagement par l'experience frequente que nous avions de ſemblables maladies emportées par nos Eaux; nous nous contentâmes le ſoir de luy faire prendre un Lavement laxatif, dans la reſolution de luy faire prendre des Eaux le lendemain ſans le purger, parce qu'il n'y avoit que trois jours qu'il avoit pris du vin émetique dans une teinture de Senné; mais le lendemain nous trouvâmes le malade ſi épuiſé & ſi fatigué, tant par la fiévre que par les inquiétudes continüelles qui l'avoient empêché de dormir, que nous ne pûmes nous reſoudre de luy permettre

de boire; neanmoins comme il ſentoit un grand feu dans les entrailles, & qu'il ſouffroit une ſoif immoderée, nous luy fîmes prendre deux verres des Eaux des Fontaines Gargniez pour temperer cette ardeur, ce qui rëüſſit heureuſement, & firent plus que nous n'eſperions; car comme le Lavement avoit fort dégagé les gros inteſtins, ces deux verrées d'Eau luy firent faire une ſelle copieuſe de bile jaune, cela luy donna une telle joye, qu'il ſembloit que ces maux étoient charmez; & dans l'impatience de guérir il vouloit boire à une heure induë. La partie pourtant fut remiſe au lendemain matin, que nous luy fimes boire huit verres d'Eau, nonobſtant la fiévre, qui à la verité ne nous paroiſſoit qu'une ſuite de ſes grandes douleurs de reins. Il prit les Eaux à ſept heures, & à huit il les avoit renduës, mais toutes teintes de bile. Il ſe trouva ſoulagé le premier jonr, le ſuivant il bût dix verrées avec au-

tant de ſuccez. Le troiſiéme il prit une Priſanne laxative, & bût quatre verrées d'Eau deux heures aprés, & continüa la boiſſon encore 8 jours; & avant que de finir il étoit entierement guéry, & ne ſe reſſouvenoit de ſes maux que pour ſe feliciter luy-même de ſon bon-heur preſent, & depuis n'a eû aucune alteration dans ſa ſanté. Nous voulons ajoûter à ces deux cures une troiſiéme en faveur des Bains, qui eſt aſſez conſiderable.

Madame Guillermet âgée environ de vingt-deux ans, fort graſſe de ſon temperament; le mois de Juillet 1672. fut attaquée d'une apoplexie, laquelle dégenera en Paralyſie des bras & des jambes, aprés avoir été ſuffiſamment purgée bût des Eaux chaudes, elle ſe baigna à la ſource de nos Bains, & le deuxiéme Bain elle fut entierement guérie: mais manque d'évacuation frequente, & ſes mois étans ſupprimez, elle eut encore des attaques au mois de Jan-

vier 1678. La premiere attaque luy laissa seulement un bras paralytique. Nous luy voulûmes faire prendre du vin émetique, mais comme ce Remede n'est pas en usage dans Vichy, ses parens n'y voulurent point consentir : les autres Remedes trop legers ne la pûrent garentir de trois autres attaques, chacune desquelles luy laissa des marques de sa venuë, car elle se trouva sans mouvement, sans sentiment de bras ny de jambes ; sa langue même étoit liée, ce qu'elle meritoit bien, car jamais malade n'a été si rebelle aux Remedes : aussi plusieurs fois l'avions-nous abandonnée, & nous ne l'aurions jamais visitée, si la charité ne nous y avoit obligez. Nous nous accõmodâmes le plus que nous pûmes à sa volõté pour le choix des remedes ordinaires, dont le soulagement qu'elle en reçût fut la liberté de la langue ; elle demeura sans mouvement de bras & de jambes, jusques au mois d'Avril suivant, auquel têms il fallut se resoudre à

prendre encore des Eaux & des Bains, afin de ſe mettre en état de ſoulager ſon mary qui étoit un Hôte du lieu : la boiſſon & les Eaux la remirent entierement en douze ou quinze jours, elle paſſa le mois de May & le mois de Juin ſans attaque; l'uſage des fruits & de la patiſſerie qu'on ne luy a pû empêcher, luy cauſerent une attaque au mois d'Août 1678. qui luy laiſſa le bras droit ſans mouvement ny ſentiment: elle ſe tira encore de là avant le mois de Septembre : pluſieurs perſonnes de qualité l'ont vûë ſouvent paralytique, & peu de jours aprés guérie parfaitement : elle eſt preſentement en fort bonne ſanté, dans le meilleur enbonpoint du monde. Nous n'avons point obſervé l'origine des frequentes attaques ; parce qu'il étoit facile de juger qu'elles étoient cauſées par le vice des parties baſſes, ainſi que les Remedes dont elle a uſé nous le perſuadent ; car il n'y a que les Purgatifs qui l'ayent ſoulagée :

gée : ce n'eſt pas que nous l'avons fait ſaigner quelquefois aux bras & aux pieds, au ſujet de ſa ſuppreſſion de mois.

Nôtre deſſein en commençant cét Ouvrage, n'étoit pas de citer aucune cure de ces Eaux, parce qu'elles ſont trop frequentes pour en douter; ayant neanmoins fait réflexion que les Exemples perſuadent beaucoup mieux que les paroles, nous voulons bien en citer encore quelques-unes pour ſatisfaire les Curieux.

Une Dame Religieuſe, Abbeſſe d'un Monaſtere en Dauphiné, âgée d'environ trente années, de temperament pituiteux, ayant negligé aſſez long-têms une peſanteur d'eſtomac, ſoit par la répugnance qu'elle avoit pour les Remedes, ſoit auſſi parce qu'elle vouloit ſouffrir avec patience, fut travaillée d'une indigeſtion & dégoût univerſel, & ſi elle mangeoit, elle vomiſſoit tout ce qu'elle prenoit, excepté les pruneaux aigres. Enfin l'œconomie de ſon

estomac fut tellement troublée, qu'il ne faisoit plus ses fonctions. Ce fut dans cét état pitoyable qu'elle fut contrainte de se plaindre, & de se relâcher de l'austerité de sa Regle ; les plus fameux Medecins de la Province furent consultez, & aprés plusieurs Remedes le mal augmentant, elle fut conseillée de venir à Vichy, à quoy elle répugna fort, parce qu'elle ne pouvoit se resoudre de quitter son Monastere. Cependant elle fit un sacrifice de sa volonté pour suivre celle de ses Medecins, & arriva à Vichy, mais plus malade qu'elle n'étoit partie de chez elle; car sa face, ses bras & ses jambes furent attaquées de convulsions. Il ne sera pas inutil de rechercher les causes de tous ces fâcheux accidens, & cela pourra consoler les personnes qui auront les mêmes infirmitez. La premiere indisposition fut (comme nous avons observé) une pesanteur d'estcmac, laquelle apparemment étoit la suite d'une suppression & re-

tenuë d'une partie de ces humeurs ſuperfluës que la Nature a coûtume de vuider tous les mois dans les perſonnes de ſon ſexe, par le genre de vie de la malade qui produiſoit beaucoup d'humeurs, & ne faiſoit aucun exercice pour les diſſiper, & ne vuidant pas ſuffiſamment, il ſe faiſoit un reflux aux parties naturelles, particulierement dans l'eſtomac, où ces humeurs étant épaiſſies & comme colées, elles chargeoient le fond du ventricule; mais ce reflux fourniſſant toûjours de nouvelles matieres, cette partie ſe trouva tellement occupée, que toutes ſes fonctions furent troublées, ſoit parce que ces humeurs flegmatiques & glaireuſes ſuffoquoient la chaleur naturelle, ſoit auſſi parce qu'elles émouſſoient la pointe du ferment, & l'embaraſſoient ſi fort, qu'elles l'empêchoient de ſe joindre aux alimens pour en faire la diſſolution. Si ſon appetit ceſſa, c'eſt parce que l'orifice ſuperieur de l'eſtomac auſſi bien que ſon fond, étoit

enduy de ces plâtres & de ces côles qui empêchoient l'acide de se faire sentir à cette partie, ce qui est necessaire pour l'appetit naturel; les nausées, les vomissemens & les convulsions étoient causées par un soûfre salin, qui irritoit tant la tunique interne du ventricule, que les capillaires de la huitiéme paire des nerfs, laquelle irritation se communiquoit par continüité aux rameaux de la cinquiéme paire des nerfs du crâne, & à la quatriéme & septiéme paire des nerfs de la moüelle allongée. Ces nerfs étans seulement irritez à l'exterieur, la malade n'avoit que de legeres convulsions; mais si on eût differé de vuider ces impuretez, ces convulsions seroient dégenerées en Paralysie peut-être universelle, parce que l'humeur âcre abandonnant les dehors auroit attaqué les dedans, & le suc nerveux auroit été infecté par cette rencontre, & parlà les nerfs se seroient flêtris & desseichez, étans frustrez d'une nourriture douce &

familiere, & les eſprits animaux n'auroient pû irradier aux parties leurs canaux étans boûchez. Il ne reſte plus qu'à rechercher la raiſon pourquoy la malade ne rejettoit pas les Pruneaux, l'on pourroit alleguer pluſieurs raiſons de ce petit Phenomene, entre leſquelles en voici deux ou trois qui nous paroiſſent aſſez juſtes. La 1. que les choſes ameres ſont adoucies par les aigres, & les nauſées & vomiſſemens de cette Dame étans excitez par une bile qui eſt amere de ſa nature, les Pruneaux qui abondent en parties âcides, adouciſſoient cette bile, & interrompoient ſa tyrannie. La 2. raiſon eſt, que les Pruneaux heûrtans & choquans cette humeur âcre lui faiſoient abandonner les fibres de l'eſtomac, & luy ayant fait lâcher priſe la précitoient, & par ce moyen les vomiſſemens reſtoient juſqu'à la generation de nouvelle matiere; ce qui pouvoit arriver en peu de têms. La 3. raiſon, c'eſt que les choſes aigrelettes ſont

sont pour l'ordinaire amies de l'estomac, comme les Citrons, les Oranges & les Grenades prises mais avec moderation, tant parce qu'elles portent avec elles leur ferment acide, qui aiguise celuy de l'estomac, que parce que cette partie est accoûtumée à son acide, & qu'ainsi il n'est pas irrité par les choses qui approchent de sa nature, & qui le regenere. C'est de cette maniere que Monsieur Riviere, Medecin de Montpellier dit dans sa Pratique, parlant des cours de ventre, qu'il en avoit souffert un fort long-têms, & duquel il ne pût guérir que par l'usage du vinaigre avec ses alimens. Aprés avoir fait l'Histoire de cette maladie, & en avoir recherché les causes, il ne sera pas difficile de persuader que la maladie fut entierement guérie par l'usage de nos Eaux chaudes, puisque l'on peut voir qu'il n'y avoit que trois indications, sçavoir, fondre, purger & ouvrir, fondre ces flegmes, purger & nettoyer

les parties naturelles, & ouvrir les vaiſſeaux hypogaſtriques, en raréfiant & ſubtiliſant le ſang groſſier & limoneux, que quelques acides émancipez avoient coagulé, ce que firent ces Eaux en peu de têms, & rétablirent cette Dame, laquelle s'en retourna chez elle avec une ſanté parfaite.

Nous dirons encore en paſſant, que nous traitâmes en 1677. la femme d'un Marchand de Clermont en Auvergne, qui avoit prêque le même mal; ce qu'il y avoit de plus particulier, c'eſt qu'elle ne vomiſſoit que trois heures aprés avoir mangé, & cela toûjours reglément: elle guérit avec moins de peine, & plus promtement que la Dame Religieuſe.

Nous avons avancé que nos Eaux remedioient aux extinctions de voix, ſoit qu'elles ſoient cauſées par le vice des parties baſſes, ſoit par les chûtes d'humeurs, qui tombans du cerveau dans les canaux du poûmon, empêchent l'air de s'y infinüer pour

former la voix : Voicy un Exemple ſingulier de la choſe.

Une Dame Religieuſe de Paris, autant conſiderable pour ſa Vertu, qu'elle eſt Illuſtre par la Naiſſance qu'elle tire des premieres Familles de la Robe, c'eſt Madame le Feron, Religieuſe de l'Abbaye de Panthemont, âgée environ de vingt-cinq ans, d'une conſtitution un peu ſanguine, mais plus Pituiteuſe, uſa des Eaux du Puy quarré pour une extinction de voix qu'elle avoit ſoufferte depuis neuf mois, & à laquelle elle étoit ſujette ; aprés huit jours de boiſſon nous luy provoquâmes de legeres ſüeurs, à la faveur de quelques demy Bains de la même Eau. Elle n'eut pas pris deux ou trois de ces demy Bains & ſué ſuffiſamment, notamment ſur la Poitrine, que ſes Poûmons furent dégagez, & ſa voix fut entierement libre, & depuis l'a conſervée forte & vigoureuſe.

Nous avons obſervé auſſi que ces Eaux étoient un Remede infaillible

pour la Colique nephretique : ainsi il est assez à propos de donner trois ou quatre Exemples de cette maladie & de sa cure. Un Greffier de Saint Pierre le Moutier, âgé de soixante années, fit une Pierre d'une longueur & d'une grosseur surprenante, non pas pourtant sans douleur, aprés avoir bû huit ou dit jours de ces Eaux.

Monsieur Rochefort, Chantre dû Chapitre de S. Amable de Rion, est venu pendant douze ou quinze années à ces Eaux pour la Pierre, & un mois aprés la boisson ne manquoit pas de faire cinq ou six Pierres de la grosseur d'un pois.

Un Gentilhomme de Moulins fit en 1678. cent quatre petites Pierres en une matinée, de la grosseur de la graine de choux, excepté cinq ou six qui étoient de la grosseur de lentilles, aprés quinze ou vingt jours de boisson.

Il y avoit, il y a quelque têms, un Employé dans les Traites Foraines à

Vichy, qui prenoit frequemment de ces Eaux pour une retention d'urine, & à peine en avoit-il bû, qu'il faisoit tantôt des flegmes, tantôt du gravier & du sable ; & aprés cela ne bûvoit plus jusques à nouvelle attaque.

Un Ecclesiastique de cette Ville de Paris, homme d'un singulier merite, & qui a été employé dans de grandes affaires ces derniers têms, ce qui l'échauffa tellement qu'il tomba dans une ardeur d'urine, qui par les Remedes rafraîchissans dont on luy fit user, dégenera en une suppression par une abondance surprenante de glaires qui s'engendroit dans la vessie, & nous avons vû une chose particuliere, c'est que quand il pouvoit un peu uriner, ses urines filoient comme si c'avoit été de la glû ou côle forte ; & même en bûvant ces Eaux toutes celles qu'il rendoit par les urines, n'avoient pas demeuré une heure hors du côrs, qu'elles se figeoient & convertissoient en caillé,

mais glüant, & les Eaux de Vichy l'ont tiré d'affaire il y a trois ans. Combien de perſonnes que nous ne pouvons nommer, conſervent des Pierres qu'ils ont renduës à ces Eaux même de Paris & de qualité.

Une de ces cures les plus conſiderables qui ſoient arrivées à Vichy, eſt celle d'un Sergent d'Artonne en Auvergne, proche le Village de ſaint Myon en 1679. au mois de May. Ce bon-homme tomba en apoplexie legere qui dégenera en Paralyſie, non ſeulement des bras & des jambes, mais encore de l'eſtomac; car tout d'un coup cette partie ne faiſoit prêque point ſes fonctions, & auparavant cette touche il bûvoit quelquefois trop, ainſi que d'autres de ce caractere, mangeoit à proportion, & peu de têms aprés il rendoit ſes alimens à peu prés comme il les prenoit. Cette lienterie fut accompagnée en peu de jours d'une gale & d'un prurit & démangeaiſon horrible, & par-deſſus tout une fiévre

lente, qui augmentoit les soirs, & avoit une soif insatiable. Dans ce têms-là il vint à Vichy, comme au dernier secours; il nous appelle: dés que nous l'eûmes vû dans ce pitoyable état, nous conseillâmes à sa femme de le reconduire chez elle, apprehendant qu'il ne fût l'opprobre des Eaux, & qu'il n'y mourût. Le pauvre malheureux desesperé de ce compliment, sans autre raison obligea sa femme de luy aller querir de ces Eaux, qu'il en vouloit goûter, & que tout ce qui luy en pouvoit arriver de pire, étoit ce que nous luy avions fait connoître; il en bût quatre verrées, il les rendit promtement avec beaucoup de matieres fort puantes & couleur d'olive: son redoublement de fiévre le soir fut beaucoup moindre, & n'eut prêque point d'alteration. Le lendemain il en bût encore avec le même succez; nous apprîmes la chose, car il ne nous auroit pas envoyé querir davantage; nous l'allâmes voir, il nous

conta les choſes comme elles s'étoient paſſées, & comme nous les ſçavions déja, nous luy conſeillâmes de continüer encore ; mais comme il bûuoit des Eaux froides, ou du moins temperées, nous luy ordonnâmes celle de la Grille, qui en deux jours luy remit ſon eſtomac, luy redonna l'appetit, & luy faiſoit digerer les alimens. Nous le fîmes purger, il n'eſt pas concevable combien il ſortit d'ordures & de püanteurs de ſon côrs, la galle diminüe & la démangeaiſon, la Fiévre diſparoît, & en douze ou quinze jours il reprit des forces & un embonpoint qu'il faut avoir vû pour le croire: les bras & les jambes demeurans neanmoins paralytiques, nous luy fîmes prendre des Bains qui en deux ou trois jours luy ſécherent entierement ſa galle, & huit ou dix Bains luy redonnerent la liberté des jambes & des bras. Cette Hiſtoire ſeule devroit ſuffire pour prouver la bonté & les merveilles de ces Eaux, mais il ne

ſera pourtant pas inutil d'en ajoûter d'autres.

Monſieur Criſtot Avocat des plus connus du Parlement de Roüen, eſt venu deux fois à Vichy pour guérir d'une Colique inteſtinalle, ſans penſer à un Schirre qu'il avoit à l'hypocondre gauche, vrai-ſemblablement à la rate, dont il n'eſperoit aucun ſoulagement, eſt cependant guéry de ſon Schirre peu de têms aprés, la ſeconde ſaiſon qu'il fit pour ſa Colique, les Eaux du Boulet firent cét effet, & quelque peu de la Grille. Monſieur Lhonoré ſon Medecin à Roüen, que nous avons eû l'hôneur de voir le Printêms dernier à ces Eaux pour ſes incommoditez particulieres, nous a aſſûré de cette Cure.

Madame de Coigny, femme de Mr le Comte de Coigny, Gouverneur de Caën en Normandie, vint à Vichy il y aura deux ans au mois de Juin prochain pour prendre ces Eaux & remedier à une tumeur Schirreuſe

qu'elle avoit sous l'estomac, dont nous avons crû les glandes du pancrée être le siege; car comme spongieuses elles attirent aisément les humeurs & s'en abreuvent: & comme cette partie ne manque jamais d'acide, ces humeurs s'y coagulent, & s'y convertissent en Schirre. Cette Dame bût à la fin de Juin & à la fin de Juillet, où elle fit deux saisons, & s'est retirée de ce pas-là, ainsi que nous l'avons appris de sa famille, & de quelques personnes de Caën: Nous appliquâmes les bouës de ces Eaux sur la tumeur, ce que nous croyons avoir beaucoup contribué à sa guérison.

Ce mois de Septembre dernier, trois Dames Religieuses sont guéries de grands vomissemens, entr'autres une qui étoit avec Madame la Marquise de la Poterie de Normandie, qui en avoit un qui la minoit & consommoit, en huit jours de têms elle en fut délivrée, elle vomissoit differentes humeurs; elle ne bût que

quatre verres d'Eau pendant vingt jours ; ainsi c'est pour les vomissemens, indigestions & Coliques que ces Eaux sont faites particulierement.

Nous avons gardé pour le dernier Exemple une Cure, dont l'Histoire sembleroit inventée à plaisir, si nous ne nommions pas la personne, ce que nous ne faisons pourtant qu'aprés qu'elle nous l'a permis; c'est Madame Paviot, femme de Monsieur le Procureur General de la Chambre des Comptes de Roüen, qui apres Dieu reconnoît devoir sa vie aux Eaux de Vichy; & pour en juger nous allons en exposer le fait qui sera un peu long, mais il n'y aura pas un mot à retrancher, à moins que de ne vouloir dire les choses qu'à demy, ce qui ne se peut pas dans un semblable dessein. Cette Dame qui se maria environ à l'âge de 24. ans, étoit tres-bien reglée avant son mariage, quinze jours ou trois semaines aprés ne perdit que tres-peu, le mois sui-

vant encore moins. Et comme nous nous flattons bien souvent de voir par avance ce que nous desirons, l'on demandoit un heritier dans cette Maison, pour succeder à un gros bien qu'elle possede, ce qui fit que toute la Famille luy fit croire qu'elle étoit grosse. C'est ce qui luy a pensé coûter la vie; parce que cette Dame étant tombée, elle se frappa fortement à la partie inferieure du basventre; mais parce que l'on la vouloit grosse, on ne voulut point permettre que Messieurs les Medecins la fissent saigner pour cette chûte; parce qu'on n'entend pas encore dans le monde cét Oracle qui dit, que si on saigne la femme grosse elle se blesse: aussi se fit-t'il un dépôt & une fluxion dans les parties basses, qui fut suivie d'une inflammation si grande, que la Dame se plaignoit qu'elle sentoit un feu qui la devoroit dans le ventre, mais on la console, on la paye de belles paroles dans sa Famille, on tâche d'éteindre ce feu

par de petits remedes qui ne faisoient tout au plus que pâlier le mal. Au troisiéme mois elle ne perdit prêque rien; elle tombe dans un dégoût, elle vomit, elle a des envies un peu bizarres, on ne hesite plus à dire qu'elle étoit grosse, & mal-heureusement pour elle les signes d'une veritable grossesse ne parurent que trop; car elle sentit environ ce têms-là des picotemens dans le sein; & peu de têms aprés elle y eut du lait ou quelque matiere semblable par un reflux des humeurs. Enfin pour ne plus laisser de soupçon à personne sur cette grossesse, elle sent du mouvement dans le bas ventre, mais assez frequemment, tout le monde la felicite, chacun se fait un plaisir de lüy dire que ses maux finiront bientôt. Cette Dame qui a l'esprit bien fait, se laisse persuader, ou plûtôt feint de croire ce qu'on luy vouloit persuader. Cependant son ventre grossit, ce mouvement est plus sensible; mais elle fut saisie d'une fiévre

lente ſans s'en appercevoir prêque ; ſi ce n'eſt lors qu'elle commença à augmenter les ſoirs, elle avoit déja perdu le ſommeil il y avoit du têms, elle maigrit & devint en un état pitoyable ; elle eut une diſſenterie environ le ſeptiéme mois ; cette groſſeſſe prétenduë fit qu'on atrêta cette évacuation trop tôt, crainte que par les éprcintes elle n'accouchât avant le têms. Il faudroit icy faire un Volume exprés pour nombrer les maux que cette Dame ſouffrit aprés cela: elle coula pourtant dans cette infortune juſques à l'entrée du neuviéme mois, auquel l'on attendoit la fin de ces maux par un heureux accouchement ; & pour le faciliter on permit dans ſa Famille de luy tirer un peu de ſang, mais point d'enfant ne parut au terme ordinaire, on patiente quelques jours: les femmes ſe flatent ſouvent, dit-on, particulierement dãs leur premiere groſſeſſe, elles ſe trompent aiſément ſur le têms. Mais le dixiéme mois ſe paſſe comme le

neuviéme. Cependant les mêmes signes qui avoient fait croire aux Sages-femmes de Roüen & de Paris, qu'elle étoit grosse, continüent; mais sur tout ce mouvement du bas-ventre & l'insomnie étoit si grande, qu'elle ne fermoit point les yeux du tout ny nuit ny jour, excepté un demy quart d'heure à midy, moment qui luy étoit si precieux que la vie, puisqu'elle ne subsistoit que par là ; ainsi voyant qu'on s'étoit trompé, on abandonne la malade, mais à tard à la conduite de Messieurs les Medecins, qui n'oublierent rien de ce qu'une Experience consommée peut en ces rencontres ; mais leurs Remedes ne répondirent pas à leurs esperances, on la mena à Paris, où le conseil de tous les Habiles fut appellé, on luy fit encore plusieurs remedes, qui n'eurent pas plus de succez que ceux de Roüen, si ce n'est les Eaux de Sainte Reine, qui tirerent (dit-on) quelque chose par les urines, mais elles n'eurent pas

assez de force. Enfin cette Dame, comme bien d'autres personnes, desesperant de sa vie, fut conseillée par quelques-uns de ses Amis, de prendre le party de Vichy, oppositions de la part des Medecins & de bien d'autres ; Cependant elle prend la resolution de s'y faire conduire ; mais le voyage étoit difficile, tant par la longueur du chemin, que par l'état où elle se trouvoit pour lors, elle l'entreprend pourtant avec Monsieur son beau-Pere, elle se rend à Vichy à petites journées : dés qu'elle fut arrivée, Monsieur Paviot son cousin, Conseiller au Parlement de Roüen, se trouva cette saison à Vichy : il nous pria d'aller voir cette Dame, de la maladie de laquelle il nous avoit déja donné quelques idées étonnantes ; nous allâmes la voir, & nous trouvâmes les choses en un état qui n'est pas croyable qu'à elle-même, qui pourtant nous fit l'Histoire fort au long de toutes ses incommoditez,

qui avoient encore augmenté par le chemin, elle ne mangeoit plus rien, ne dormoit point; elle étoit si flêtrie & désseichée, qu'elle sembloit un veritable squelet, & personne ne la pouvoit rémüer qu'un Cocher, sur les bras duquel on mettoit un cussinet pour la porter sans luy faire mal. Toute maigre qu'elle étoit, cependant elle avoit toûjours le cœur bon; Nous examinâmes toutes choses, & voyant tant de longues suites de maux, nous luy demandâmes de souffrir que nous appellassions du Conseil, ce qu'elle ne voulut jamais, & s'abandonna entierement à nôtre conduite. Ce qui nous engagea à luy donner tous nos soins, & de ne negliger aucunes circonstances; le lendemain de son arrivée nous luy donnâmes deux verreés d'Eau de la Fontaine Gargniez, qui pouvoient faire environ demy septier, elle en rendit une heure aprés quatre à cinq verrées de la même grandeur par les urines, &

fut deux ou trois fois à la selle. Cette facilité qu'elle avoit à être émûe, nous fit resoudre d'aller doucement, & de ne luy donner que trois petites verrées d'Eau dans les suites ; ce que nous continüâmes pendant quelques jours avec succez, la purgeant avec la moüelle de casse seulement, elle prenoit peu à peu de l'appetit, son estomac digeroit mieux, & la chaleur de son bas-ventre se rallentissoit ; Mais comme la plûpart des malades des Eaux sont autant de Medecins, ou du moins croient l'être ; une personne de consideration de ses Amis voyant que nous allions si doucement, sans examiner si nous pouvions aller plus vîte sans rien hazarder, luy fit entendre qu'elle bûvoit trop peu d'Eau pour abbattre un ventre de la grosseur du sien, qui étoit une digue qu'il falloit ruïner à force d'Eau. Aprés avoir resisté au Conseil quelques jours, elle s'y laissa aller, & bût trois ou quatre verrées d'Eau plus que nous n'avions

accoûtumé de luy faire prendre. L'évacuation fut si grande, que la fiévre la prit, mais avec une telle fureur, qu'elle étoit menacée d'un transport. Nous la trouvâmes le lendemain matin en cét état, & sur le soupçon que nous témoignâmes avoir du fait, on nous l'avoüe avec peine pourtant, parce que nous nous y étions toûjours opposez : nous ne dîmes mot, parce que la chose étant faite, il n'y avoit plus de conseil à prendre si ce n'étoit pour l'avenir: nous tâchâmes d'éteindre cette fiévre par de petits Remedes rafraîchissans, ce qu'étant fait nous ne voulûmes plus luy donner des Eaux, soit que nous eussions déja assez évacué, ou plûtôt qu'il y eût à craindre pour le retour de cette fiévre : nous la mîmes dans le Bain d'Eau de riviere, temperé par l'Eau de la Grille : elle y demeuroit deux ou trois heures le matin, & autant le soir, elle en prit pendant 20. jours, & fut purgée une fois ou deux pour
emporter

emporter les matieres que les Eaux & les Bains avoient fonduës, son ventre diminuë, cette humeur évanoüit sans autre évacuation, elle prend appetit, elle mange, & se refait tellement avant son départ, qu'elle alloit à la Messe de son pied. Nous écrivîmes à M. son Epoux de luy avoir une ou deux ânesses, & de les faire nourrir d'herbes d'orge jusques à son arrivée, cela fut executé: elle part de Vichy fort contente, & en assez bonne santé pour entreprendre le voyage de Lion qu'elle voulut voir par curiosité, & de là se rendit chez elle, où elle prit le lait d'ânesse pendant six semaines, son sommeil luy revint, & se vit entierement remise en deux mois, comme si elle n'avoit jamais été malade, elle nous fit sçavoir son rétablissement, nous allâmes la voir à Roüen le Carême suivant, nous eûmes de la peine à la reconnoître tant elle avoit d'enbonpoint. Voilà ce qui semblera paradoxe, mais la Dame est vivante,

Dieu mercy, on peut s'informer du fait, elle ne bût que douze jours en tout.

Nous pourrions encore rapporter un tres-grand nombre d'exemples des cures que ces Eaux ont faites depuis peu, mais ce seroit pour ne jamais finir; nous avons fait mention de quelques-unes qui ferõt juger aux personnes de bon sens ce que peuvent ces Eaux & ces Bains pour d'autres maladies qui ont quelque rapport avec celles-cy; c'est ce qui nous engage à renvoyer les incredules à un nombre prêque infiny de personnes de la premiere qualité de Paris, & de toutes les autres Villes du Royaume, sans parler des Etrangers, comme les Anglois qui frequentent souvent ces Eaux: aparemment ces Messieurs & ces Dames ne s'embarquent pas à faire un voyage de cette consequence & si souvent, sans quelques preuves manifestes de la vertu de ces Remedes que Dieu a préparez dés le commencement pour la

consolation des malades, qui n'en trouvent point de plus asseûrez contre leurs infirmitez corporelles, qui sont les funestes suites & les restes de la maladie originelle de l'Ame, dont il a bien voulu encore nous laver par le secours d'une Eau beaucoup plus misterieuse; comme si ce Grand Maître de l'Univers avoit voulu persuader aux hommes que l'Element de l'Eau est le Remede universel dont ils doivent se servir pour se délivrer de leurs infirmitez. Prions-le donc de ne jamais retirer son Esprit de cellescy, & de les rendre favorables de plus en plus, afin que joüissans d'une vie plus tranquille, nous soyons animez par un esprit de reconnoissance, à l'employer dans l'Observance de sa Loy, qui est l'unique necessaire pour lequel nous devons tout sacrifier.

SIX LETTRES DE L'AUTEUR

A DIFFERENS PARTICULIERS QUI L'ONT CONSULTÉ POUR L'USAGE DES EAUX.

LETTRE I.

Sur la difficulté d'Vrine, & sur les Maladies Veneriennes.



VOUS êtes admirable, MONSIEUR, de me demander si nos Eaux Minerales froides ou chaudes pourroient être propres à un homme de quarante & quelques années, qui depuis quelque

têms a une dificulté d'uriner qui augmente toûjours, & que vous ſoupçonnez être cauſée par des humeurs glaireuſes, qui ſont autant pour le moins (dites-vous) dans la veſcie que dans les reins, & vous apprehendez qu'elles ne ſe convertiſſent en Pierre : vous avez raiſon de le craindre, car dés qu'il ſe trouve dans nos côrs des matieres qui ont une diſpoſition au calcul, il ne demeure guére à ſe former, non pas comme nos Anciens l'on crû par une ſimple chaleur, mais plûtôt par la rencontre d'une humeur acide ou ſtiptique, qui s'inſinüant dans ces matieres épaiſſes s'y embarraſſe & en reſſerre les parties, & enfin les durcit & pétrifie. Cela poſé, Monſieur, vous qui ſçavez que nos Eaux ſont nitreuſes, ne devez-vous pas être perſüadé qu'elles ſont un Remede infaillible pour vôtre malade, puiſque le principe de leurs actions eſt un Sel Alcaly, lequel ne peut qu'il ne lave, déterge & nettoye les reins & la veſcie,

qu'il ne pousse dehors les côrs étrangers qui s'y forment, & ne les délivre des incommoditez qui en sont les suites, & pour parler plus juste & mieux à vôtre goût, ce Sel Alcaly se charge des acides stiptiques qui avoient fixé & coagulé ces côles & ces glaires, & par consequent les fondent & les dissolvent, & ensuite les poussent par les urines. Mais je connois, Monsieur, par les derniers mots de vôtre Lettre, que ce n'est pas ce doute qui vous retient, c'est un autre scrupule qui vous fait plus de peine, c'est que vous craignez que vôtre homme n'aye quelques vieux restes des pechez de jeunesse, ausquels nos Eaux pourroient être contraires : en verité je ne sçaurois vous pardonner celui-là ? Quoy, vous qui voulez bien qu'on sçache dans le mõde que vous suivez la nouvelle doctrine, vous craignez que des Eaux qui n'ont qu'un Alcaly pur, puissent nuire à une maladie que tous les nouveaux Physiciens conviennent être

entretenuë par un acide malin, en quoy consiste tout le virus verolique, qui ne differe point de celuy qui fait les chaudes pisses, les gonorrhées, les chancres & les bubons, si ce n'est en quantité, & par la partie qu'il occupe, ou qu'il a penetré plus avant; car dans les commencemens, il cause la chaude pisse seulement, parce qu'il excorie les conduits de l'urine & de la semence; s'il s'arrête au gland il y fait les chancres, s'il penetre dans les prostates, il s'y aigrit & corrompt la semence, qui boüillonnant & irritant ces parties, elles ne peuvent qu'elles ne laissent échapper & couler involontairement cette matiere, qui quelquefois est purulente & sanieuse, lors que cét acide étant devenu corrosif, ronge & ulcere les prostates & le canal de la verge: les bubons ne sont qu'une suite de ce virus, qui s'étant glissé dans les glandes des aînes, il coagule la lymphe & l'épaissit; & si on neglige ces petits progrez, & que cét acide par la loy de

la circulation paſſe des proſtates dans la maſſe du ſang : c'eſt là qu'il regne mais en tyran, car il y cauſe mille deſordres, il excite tous ces differens ſympthômes, dont ſont affligez ces malades infortunez : Il fait les chancres à la bouche, les bourgeons & les puſtules au viſage, particulierement au front, les douleurs de tête & de tout le côrs qu'augmentent la nuit, ces douleurs profondes ou oſtocopes, ces ulceres & ces nodus aux jambes, & enfin la pelade ou chûte du poil, & tant d'autres accidens. Vous voyez bien, Monſieur, maintenant, que bien loin que nos Eaux ſoient à craindre pour les maladies Veneriennes, qu'au contraire il n'y a point de Remede dans la Nature ſi favorable aprés le Mercure, qui eſt un puiſſant Alcaly : parce que le Sel de ces Eaux étant un Alcaly, il penetre, il ſe porte dans nos côrs, il s'inſinuë dans les parties les plus éloignées, il ſe mêle dans la maſſe du ſang : c'eſt un Furet, mais

penetrant qui ne laiſſe aucun endroit qu'il ne viſite; par conſequent il tuë & abſorbe cét acide ou virus verolique, diſſout & donne de la fluidité au ſang qui avoit été figé, & à la lymphe la liberté de ſe rendre à ſes émonctoires ; les Bains qui excitent les ſüeurs y ſont admirables, puiſqu'ils ne font autre choſe que ce que fait le Mercure, qui eſt de fondre. En un mot, Monſieur, contez que ſi un homme atteint d'un virus verolique, apprehendoit la grande violence du mercure, qu'il vienne à Vichy; qu'il ſe laiſſe conduire, qu'il me donne le têms qu'il faut ; & s'il ne guérit pas, qu'il n'ait jamais recours à d'autres Remedes : car ſon mal ſera incurable s'il ne cede à la boiſſon & aux Bains de ces Eaux. Voilà, Monſieur, ce que vous voulez peut-être ſçavoir de moy ; ſi cela n'eſt pas de vôtre goût, renoncez à la doctrine de l'acide & de l'Alcaly, pour moy je ne renonceray jamais à la qualité de, &c.



POUR LE

SCORBUT.

LETTRE II.



ONSIEUR,

J'AY reçû vôtre Lettre du vingt de ce mois, qui m'a bien donné de la joye d'apprendre la continüation de vôtre ſanté, & des bontez que vous m'avez toûjours témoignées; je vous ferois mes complimens pour vous en remercier : mais outre que vous ne les aimez pas, c'eſt que vôtre téms eſt ſi precieux, que vous n'en pouvez donner que pour des choſes entierement neceſſaires. Ainſi pour ne

vous en point faire perdre inutilement, je viens au fait de vôtre Lettre. Vous me dites, Monſieur, qu'un jeune homme âgé de trente années ou environ, enſuite d'une paſſion violente qu'il avoit eûë pendant trois ou quatre années pour une Dame, eſt tombé dans une mélancolie ſurprenante, qui eſt accompagnée de plusieurs ſymptômes qui augmentent en nombre & en qualité. La premiere à été un dégoût pour la chair, les peſanteurs d'eſtomac ont ſuivy, les vents enſuite, les rots & rapports aigres, les indigeſtions, les diarrhées, & quelquefois le ventre fort ſerré, ſont venus à la partie : on luy a fait (dites-vous) tous les remedes qu'on a jugé à propos, & les voyans inutils il a entrepris un voyage en Angleterre, & paſſant le trajet a été ſurmonté de vomiſſemens effroyables, & a vomy (dit-il) une humeur qui luy ſerroit le goſier, & le luy écorchoit ; cependant il a demeuré environ huit mois à Londres, où il s'eſt

tres-bien porté pendant les quatre premiers mois, ensuite dequoy il est retombé plus mal que lors qu'il est party de France : Il s'est fait traitter par les plus fameux Medecins inutilement, ce qui luy fit prendre la resolution de revenir dans son païs natal; il vomit encore sur Mer, & étant arrivé à sa maison, il s'est trouvé un peu mieux, mais ce n'a pas été pour long-têms, car tous ces symphtômes augmentent tous les jours, il a même une fiévre lente de têms en têms, les jambes luy pesent tellement qu'à peine peut-t'il faire deux pas, il a le ventre un peu tendu, il sent sous l'estomac une pesanteur principalement quand il a un peu plus mangé qu'à l'ordinaire, & dans ce têms ne peut prêque pas respirer. Enfin, dites-vous, il est dans un état qui fait de la peine à toute sa famille, & plus à luy-même qu'à personne : Il a l'haleine puante, les dents toutes gâtées, & il y sent des douleurs de têms en têms, rien ne le soulage

que les purgatifs, & jamais il n'eſt mieux que lors qu'il a le ventre un peu libre ; & qu'ayant eû une diarrhée un peu forte pendant trois ou quatre jours, il eut aſſez bon têms pendant prés d'un mois. Vous finiſſez vôtre Lettre en me diſant qu'il a oüy parler de nos Eaux, que vous vouliez luy conſeiller, mais qu'il vous a prévenu, & vous a chargé de m'en écrire pour ſçavoir ſi elles luy pourront être utiles. Pour réponſe, Monſieur, je m'étonne que Vous, qui les connoiſſez ſi bien, n'ayez pas déja envoyé ce pauvre jeune homme icy. Vous ne donnez point de nom à ſa maladie, qui dans toutes ſes circonſtances nous marque le Scorbut naiſſant, du moins il ſouffre la plus grande partie des Symptômes que les Scorbutiques ont coûtume de ſentir, & ſans les repeter icy. Je vous diray ingenûment que je n'ay aucune Experience que nos Eaux ayent guéry des Scorbutiques. Mais la raiſon me fait croire

qu'elles y feroient parfaitement bonnes; & l'Experience frequente que nous en faisons pour les maladies mélancoliques, me confirment dans ce sentiment. La raison me dit que les chagrins & les tristesses font chez nous une grande dissipation d'esprits, d'où naissent beaucoup d'humeurs acides, qui commencent quelquefois dans l'estomac, & quelquefois dans le pancrée & dans la rate; ce qui trouble les fonctions naturelles, fait des obstructions, resserrent le ventre, parce que ces humeurs sont fort styptiques, comme vôtre malade l'a senty en vomissant, & produit d'autres symptômes que nous serions trop longs à rapporter, semblables pourtant à ceux de vôtre Malade; ainsi vous voyez bien que nos Eaux qui contiennent un Sel Alcaly, qui seul peut mortifier & consumer ces humeurs acides & styptiques, & vuider les côles & les plâtres qui accompagnent ordinairement sembla-

bles maladies, ne peuvent qu'elles ne ſoient d'un grand ſecours. L'Experience des Mélancoliques eſt encore favorable, puiſqu'ils ont tous quelque diſpoſition, les uns plus, les autres moins au Scorbut; car c'eſt un attrabile ou humeur aigre qui domine en ces rencontres, different ſeulement par le plus ou le moins de la malignité ou aigreur. Or tout le monde ſçait que les Remedes qui ſoulagent le plus les Mélancoliques ſont ceux qui abondent en Alcalys fixes & volatils, & nos Eaux abondent en l'un & en l'autre Alcaly; Conſequemment nos Eaux ne peuvent qu'elles ne ſoient d'une grande utilité pour vôtre malade. J'ajoûterois pour ne vous en point laiſſer de doute, les ſoulagemens qu'il a toûjours reçeus des vomiſſemens, des cours de ventre & des purgatifs. Vous ſçavez que nos Eaux ſont fort purgatives, ainſi il doit s'attendre que ſon voyage luy ſera favorable:

mais par avance, Monſieur, prevenez-le, & luy dites qu'il ne ſera pas quitte d'une boiſſon de trois ſemaines, ny même d'un mois, & faites-le partir inceſſamment, afin qu'il puiſſe faire deux ſaiſons ce Printêms. Je finis, vous priant de m'aimer toûjours, & de me croire avec reſpect,

Monſieur,

Vôtre, &c.

A Vichy ce 5. Avril 1682.



SUR LA

FECONDITE.

LETTRE III.



ONSIEUR,

Vôtre Lettre du 25. du mois dernier ne m'a été renduë que dépuis deux jours, je ne sçay point la cause de ce retardement, mais je sçai bien que cela empêchera que je ne m'étende un peu sur la question que vous me proposez, tant parce que le têms presse pour vous determiner, que parce que je suis un peu indisposé depuis cinq ou six jours, je feray pourtant mon possible pour vous satisfaire, & les personnes pour

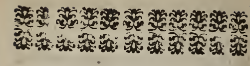
leſquelles vous m'écrivé. Vous me demandé, Monſieur, ſi nos Eaux pourroient procurer un heritier à une Famille conſiderable de vos quartiers. Vous me dites qu'il y a cinq ou ſix ans qu'un jeune homme âgé pour lors de vingt-cinq ans, d'un temperament ſanguin, épouſa une fille âgée de vingt-deux ans, d'un temperament aſſez flegmatique, tous deux vray-ſemblablement bien compoſez pour pouvoir avoir des enfans, cependant ils n'en ont point eû encore, quelques Remedes qu'on ait fait à la femme (car pour le mary on ne ſoupçonne point que cela vienne de luy) on leur a conſeillé, dites-vous, nos Eaux, & peut-être ſeré-vous de la partie ſi je leur fais eſperer du ſuccez. Vous ne me marqué point que vous ayé reconnu aucun empêchement à la fecondité de cette Dame, ſi ce n'eſt qu'elle n'a pas beaucoup ſes mois, & qu'ils ne ſont pas bien reglez pour le têms, qu'ils avancent & retardent quel-

quefois. Pour réponſe, Monſieur, je ſuis aſſûré que de tous les Remedes que l'on fait dans le monde en ſemblables rencontres, il n'y en a point qui paroiſſent plus judicieux que l'uſage des Eaux Minerales nitreuſes; & ſans entrer dans le détail de tous ces empêchemens de fecondité rapportez par Hypocrate dans ſon Livre de la Sterilité, & autres endroits de ſes Ecrits, il faut convenir que les plus ordinaires obſtacles à la conception, ſont les vices de la matrice & des autres parties dédiées à la generatiõn, comme les intemperies de cette partie, particulierement la froide qui eſt entretenuë par la preſence de beaucoup d'humiditez glaireuſes que cette partie reçoit de tout le côrs, leſquelles ſuffoquent & glacent la ſemence de l'homme, & font les obſtructions dans les cornes de la matrice, ou trompes de fallôpe, qui empêchent les eſprits ſeminaux de ſe porter aux ouaires des femmes, ſans quoi les œufs qui y ſont cõtenus

ne peuvẽt jamais devenir prolifiques, ny tomber dans la matrice pour y vegeter; quelquefois ces conduits sont enduis de ces glaires visqueuses qui empêchent la chûte de l'œuf dans le fond de la matrice: quelquefois aussi l'œuf prolifié par les esprits de la semence de l'homme, ne peut se détacher des autres, ausquels il peut être adhérant par des côles. Mais le plus commun de tous les empêchemens de la conception, c'est celuy dont vous me marqué que vôtre Dame est ateinte, je veux dire qu'elle a peu ses mois, & qu'ils ne sont pas bien reglez: Il ne faut point chercher d'autre raison que ce déreglement, qui aparemment vient d'obstructions dans les vaisseaux de la matrice, ou d'un sang trop grossier ou trop limoneux, ou manque de fermentation dans la masse du sang; mais que ce soit ce dernier ou les autres qui la privent d'un heritier, vous pouvé l'asſûrer que les Eaux luy seront favorables, car elles sont aperitives,

purgatives & fondantes, elles leveront toutes ces obſtructions, fondront les matieres glaireuſes qui peuvent être dans la matrice ou dans les trompes de fallope, & en purgeant elles vuideront toutes les humeurs, ſubtiliſeront le ſang, réveilleront les fermentations, & par là regleront ſes mois, & empêcheront que la matrice ne ſe charge de tant d'ordures, elles conſumeront ſes humiditez, & fortifieront toutes ſes parties. Voilà, Monſieur, ce que ma ſanté me permet de vous dire preſentement. Cette Dame ne prendra de party que celuy que vous luy conſeilleré. Je me fais un tres-grand plaiſir par avance de vous embraſſer, nous nous entretiendrons plus à fond ſur cette matiere, lors que vous ſerez icy. Adieu, je ſuis tout à vous.

A Vichy ce 14. Avril 1682.



SUR L'EPILEPSIE.

LETTRE IV.



ONSIEUR,

Vous me demandé si nos Eaux pourroient quelques choses contre l'Epilepsie, & vous me marqué que c'est un jeune homme de famille, âgé de vingt-ans, qui en est attaqué souvent, & que les paroximes sont longs & violens. Vous ajoûté même que vous le croyé sympatique, parce que ce jeune homme en est beaucoup tourmenté lorsqu'il a fait

quelque débauche : Je vous avoüë, Monsieur, que j'ay été pendant long-têms à croire que les Eaux Minerales de la nature des nôtres, ne convenoient point pour le haut mal. Une aveugle deference pour le sentiment de bien des Auteurs, étoit le seul fondement de cette opinion ; mais aujourd'huy que je ne m'en rapporte pas à ce qui est écrit, que lors que ma raison se trouve conforme à leurs pensées ; c'est à dire que je ne donne plus dans le sentiment des Anciens, qu'aprés les avoir examinez plus que d'une fois. Je ne doute en aucune maniere que nos Eaux conduites doucement & sagement, ne soient un tres-bon Remede pour cette maladie : & pour vous en convaincre je veux bien vous faire connoître l'idée que je me suis formée de l'Epilepsie, aprés l'avoir bien examinée ; quoy qu'elle soit nouvelle & de moy, j'espere que vous ne la rebuteré pas, voicy donc ma pensée. Je croy premiérement que toute

Epilepſie a ſon ſiege dans le bas ventre, & que le cerveau n'eſt jamais attaqué que par communication, je reconnois le pancrée principalement affecté dans cette maladie : vous ſçavé comme moy que cette partie eſt un côrs glanduleux, que quelques Modernes reconnoiſſent pour le reſervoir d'une humeur qui s'écoule par le canal de virſungus dans le boyau duodenũ, ceux qui la croyent acide de ſa nature, luy donnent l'avantage de perfectionner le chile ſortant de l'eſtomac par la fermentation qu'il excite avec la bile, qui dégorge auſſi par le canal cholidoque dans ce même inteſtin. D'autres diſent que cette humeur eſt claire, limpide & inſipide naturellement, je le croirois aſſez le reſervoir de la lymphe, que cette humeur ſoit acide de ſa nature ou non, il ſuffit qu'elle s'aigriſſe de têms en têms lors qu'elle croupit & qu'elle n'aye point ſon écoulement, comme tant d'autres humeurs qui ſéjournent dans

quelques

quelque endroit contre nature, s'y aigrissent & s'y corrompent. Quand elle est venuë à une certaine quantité & à un certain degré d'aigreur, elle fermente & boüillonne à la rencontre de quelques Alcalys d'où qu'ils viennent, & gonflent les glandes qui pressent le Diaphragme & les autres parties dédiées à la respiration, d'où l'étouffement & difficulté grande de respirer; la partie la plus exaltée & la plus subtile se sublime & se porte au cerveau, en forme de vapeur, attaque les esprits, les surprend, interrompt leurs cours, & empêche leur écoulement dans les nerfs, ce qui fait la privation du mouvement, & du sentiment. Cét Acide émancipé se cantonne dans les ventricules du cerveau, se glisse sur les nerfs, les picotte, les irrite, ce qui fait les mouvemens convulsifs, & ces violentes agitations. Enfin partie se dissipe & transpire, & partie s'embarrasse dans la lymphe ou pituite du

cerveau, la fond & la dissout, d'où vient cette bave écumante de ces infortunez malades, & ainsi se termine le Paroxisme, qui pourtant, quoy qu'on en puisse dire, dégenere quelquefois en Paralysie, lors que l'humeur s'insinuë dans les pôres ou cavitez des nerfs. Cette Theorie receuë, il s'ensuit que nos Eaux qui sont aperitives & purgatives doivent être tres-propres à combatre cette horrible maladie, parce qu'elles déboucheront le canal de Virsungus, & vuideront l'humeur qui croupit, ou plûtôt comme elles charrient un veritable Sel Alcaly, elles affoibliront & énerveront cét acide, temperant son aigreur, & ne faudroit pas se rebuter même, si dans les commencemens il avoit quelques attaques, parce que ce seroit l'effet de l'Alcaly des Eaux qui iroit attaquer cét acide dans son fort, dont peu à peu il se rendroit le maître. Mais le secret pour empêcher des insultes

pendant la boiſſon, c'eſt de ne donner que deux ou trois verres d'Eau au malade pendant quelques jours, & le purger ſouvent. Enfin, Monſieur, les Remedes dont on ſe ſert ordinairement pour cette maladie, me perſuadent que nos Eaux y ſont un ſpecifique veritable ; car ils n'y ſont bons que parce qu'ils contiennent beaucoup d'Alcaly, qui eſt l'oppoſé & le deſtructeur de l'acide. Avant que de finir, je veux bien vous avertir que je croy qu'il ſeroit admirable pour empêcher les enfans d'heriter d'une ſemblable maladie, ou d'y être ſujets, de leur faire uſer de jeuneſſe de l'huile de Canelle, de l'Eſſence de Romarin de l'Eau Theriacale, leur faire ſentir l'Eſprit de Sel armoniac ſouvent. Enfin, Monſieur, contez que vôtre jeune homme trouvera icy ſon ſalutaire, & d'autant plus qu'il eſt encore dans le têms de le perdre, au ſentiment d'Hypocrates qui dit dans ſes Aphoriſmes, comme vous ſçavé, que

cette Maladie peut quitter avant vingt-cinq années, par le changement d'air & de façon de vivre: mandez-moy, je vous prie, ce que vous penſez de mon Hypotheſe; & croyez, s'il vous plaît, que je ſuis toûjours avec empreſſement,

Monſieur,

Vôtre, &c.

A Vichy ce 20. Janvier 1683.



SUR

L'ASTHME, OU DIFFICULTE' DE RESPIRER.

LETTRE V.

ONSIEUR,

Vous me faites du plaiſir de me donner de vos nouvelles, car j'étois ſur le point d'en aller aprendre chez vous : mais vous me mettez dans la confuſion par les termes obligeans de vôtre Lettre, lorſque vous me dites que vous me trouverré par tout pour avoir quelque commerce

avec moy sur les vertus de nos Eaux: je vous aurois fait sçavoir moy-même que j'étois icy, si je ne m'étois flatté que je pourrois dérober quelques jours pour vous aller embrasser & Messieurs vos enfans : mais j'en desespere presentement, mes affaires ne me donnant pas un moment. Vous voulez, Monsieur, que je m'explique un peu au long avec vous en des termes qui puissent être entendus de tout le monde, dites-vous, sur ce que peuvent nos Eaux contre l'Asthme ; j'en prévois les consequences, Monsieur, & pour vous satisfaire je m'en vais vous exposer ce que je conçois de cette maladie. Je reconnois en general deux sortes d'Asthmes, l'un qui vient du vice propre du Poûmon, & s'appelle idiopathique, & l'autre qui est la suite des affections de toutes les autres parties qui servent a la respiration, comme celles qui composent la poitrine, même le Diaphragme, & celuy-là s'appelle Sympatique, l'un &

l'autre ont plusieurs causes ; mais je ne m'arrêteray point à vous faire le détail de toutes, je vous parlerai seulement d'une partie des plus considerables & des plus ordinaires, & de celles pour lesquelles nos Eaux sont favorables. Les causes les plus frequentes de l'Asthme Idiopatique, sont des humeurs glüantes & épaisses qui s'amassent dans les canaux du Poûmon, boûchent & empêchent la sortie de l'air, ce qui rend la respiration plus frequente, afin que le cœur ne perde rien, & qu'il puisse recevoir en deux fois ce qu'il avoit pû avoir en une. Quelquefois il s'y forme des concretions plâtreuses d'une matiere terrestre & visqueuse. Il s'y fait aussi des coagulations de la lymphe, que quelques-uns appellent du nom de gresle, & quelquefois il se fait une décharge de matiere sereuse par l'artere pulmonaire dans la substance des Poûmons, lorsque quelques acides exaltez excitent de trop violentes fermenta-

tions ; ainsi les tuyaux du Poûmon étans pressez, l'air n'a point la liberté de s'insinüer où il est necessaire en la quantité qu'il faudroit. Voilà, Monsieur, les causes conjointes de l'Asthme Idiopatique, lesquelles cedent infailliblement à nos Eaux qui abbreuvent, incisent & fondent ces humeurs épaisses & glüantes, & les poussent dehors, partie par l'expectoration, & partie par les insensibles transpirations, & dégagent par ce moyen les bronques ou tuyaux des Poûmons : elles sont un dissolvant specifique & infaillible pour toutes ces côles & ces plâtres, & pour la lymphe coagulée à laquelle elles redonnent sa premiere nature flüide & coulante, & la précipite par les urines si elle est inutile. Elles calment & appaisent les fougues de l'acide revolté ou trop exalté, en l'adoucissant par leurs Sels Alcalys volatils. Ajoûté, Monsieur, qu'elles ne remedient pas seulement à la cause conjointe de l'Asthme, mais

même à l'antecedente, qui eſt bien ſouvent celle qui merite le plus l'attention du Medecin; car c'eſt elle qui nourrit & fomente toûjours la conjointe, & ces Eaux comme des opilatives & purgatives, emportent cette cauſe antecedente, en lavant les parties naturelles, & vuidant les impuretez qui croupiſſent dans leurs replis, & fortifiẽt tant les parties vitales que naturelles. Pour l'Aſtme ſympatique il a auſſi pluſieurs cauſes pour une partie deſquelles je voy tous les jours que nos Eaux font des merveilles: Par exemple, dans les Hydropiſies de poitrine, dans les points ou douleurs de cette partie, cauſées par des vents qui occupent les muſcles intercoſtaux, & qui empêchent leur mouvement. Pour celles qui viennent d'une foibleſſe ou infirmité du cerveau, elles y remedient en fortifiant cette partie; elles dégagent les nerfs, ſoit qu'ils ſoient attaquez au dedans ou dehors par quelques humeurs aigres ou acides picotantes

qu'elles abſorbent, & enfin elles remedient à prêque toutes les cauſes de l'Aſthme ſympatique qui ſont dans les parties naturelles, comme à la fermentation des matieres atrabilaires & flatulentes, qui par leur gonflement preſſent le Diaphragme, & lui empêchent de s'étendre. Elles remedient aux tumeurs du foye, de la rate & du pancrée, & deſopile le mezentere & ſes glandes qui ſont ordinairement les reſervoirs & les magazins de toutes les humeurs étrangeres & malignes, qui infectent toutes les autres parties, en leur communiquant ce qu'elles ont de méchant, ſoit en ſe mêlant au ſuc nourricier dans ſon mouvement circulaire, ſoit en répandant une partie d'elles-mêmes par un reflux ou un débordement. En un mot, Monſieur, il ſuffiroit aux gens be bon ſens comme à vous, de ſçavoir que nos Eaux ſont aperitives, purgatives & balſamiques, pour ne point douter de leur vertu pour les Aſthmes

& pour bien d'autres maladies de poitrine, pour lesquelles il semble qu'elles sont faites. Je ne croy pas que vous soupçonniez qu'il y ait d'autre mineral dans nos Eaux que le Sel nitre des Anciens qui abonde en Alcaly volatil, qui est un veritable Baume de soûfre naturel pour les Poûmons. On n'a jamais trouvé la moindre ombre de Vitriol ny d'alun dans aucune de nos Fontaines, ny aucunes aciditez, puis qu'elles ne caillent aucunement le lait; au contraire, empêchent à tous les acides de le coaguler, & s'il l'étoit, elles luy redonnent sa flüidité. C'est ce que j'espere faire voir au public par bien des experiences que je feray, ou plûtôt que je reïtereray. J'aurois encore exposé quelques autres causes de l'Asthme, mais ce seroit en trop dire dans une Lettre: s'il vous reste encore quelque scrupule, ou à vos Amis sur cette matiere. Puisque vous voulez continüer le commerce de Lettres avec moy, donnez-vous

N vj

la peine, Monſieur, de m'écrire, & je vous répondray inceſſamment : Cependant continüez, je vous prie, à penſer à moy, & ſoyez perſuadé que par un juſte retour je ſeray toute ma vie avec reſpect,

Monſieur,

Vôtre, &c.

A Paris ce 9. Aouſt 1684.



SUR
LES VAPEURS.

LETTRE VI.


E ne croyois pas, Monſieur, qu'un auſſi habile homme que vous pût me faire la queſtion que vous me faites ! Quoy? il me ſemble que j'ay toûjours connu que vous aviez une idée fort juſte de la nature de nos Eaux & de leur merite ; cependant vous me demandez aujourd'huy ſi elles ſont bonnes pour les Vapeurs ? Ie connois bien, Monſieur, ce que ſignifie cette queſtion. Vous voulez ſçavoir quel eſt mon ſentiment touchant cette maladie à la mode (qui ne l'eſt pourtant que par le nom,

comme vous ſçavez) car je croy que vous ne parlez que de ces Vapeurs dont les hommes & les femmes qui ſont dans le grand monde, ſont incommodez ; Pour vous ſatisfaire, je vous diray que je ne trouve rien de ſi aisé à dire ; mais auſſi rien de ſi vague que ce que la plûpart de nous, diſons à ceux qui en ſont travaillez ; car d'abord on accuſe des entrailles échauffées, un foye fumant, des humeurs qui boüillonnent & qui fermẽtent dans les parties naturelles, qui envoyent des fumées & des Vapeurs au cerveau ; mais je ne ſçai pas encore un Medecin qui nous ait dit quelle eſt la route ou le chemin que ces fumées tiennent pour arriver au cerveau : & ce qui eſt de plus deſolant, c'eſt que beaucoup de ceux qui traitent les Vapeurs, bâtiſſent ſur ce fondement que ce ſont des viſceres fumans, des entrailles échauffées, des matieres chaudes & brûlantes qui les produiſent, & donnent toûjours beaucoup de Remedes rafraî-

chiſſans, dont ils ne tirent pas grand honneur ; à quoy ayant réflechy fort ſouvent, parce qu'un tiers des malades qui nous viennent à Vichy ſont incommodez; J'ay penſé que le ſiege le plus ordinaire, pour ne pas dire l'unique, eſt le fond de l'eſtomac, dans lequel il ſe fait un amas de cruditez par toutes les cauſes qui les peuvent produire, & que je paſſe ſous ſilence. Ces humeurs crûës ſe côlent & s'attachent dans les rugoſitez de la tunique veloutée, y croupiſſent long-têms, & émouſſent la pointe des ferments, ce qui produit de nouvelles matieres plus ou moins ſuivant la nature des alimens. Ces humeurs refroidiſſent l'eſtomac, la chaleur des parties voiſines les pouſſe, & les fait gonfler, d'où naiſſent ces exploſions que nous appellons des vents ; leſquels ſe communiquent plûtôt de l'eſtomac à la rate par le petit vaiſſeau, que de la rate à l'eſtomac. Ces exploſions ou ces vents ne ſont autre choſe qu'un air, qui étant raréfié

s'échape avec bruit des matieres dans lesquelles il étoit comme incarceré, & s'échapant il enleve quelques parties aqueuses sulfureuses pourtant, & se répandant dans la capacité de l'estomac, il en heurte les paroirs, s'insinuë dans l'embouchûre des capillaires de la huitiéme paire des nerfs dont toute la Tunique interne est parsemée: ainsi il embarasse les esprits animaux, les repousse dans leur centre, trouble leur mouvement, remplit la tête, & met la confusion dans toutes les fonctions animales, d'où suivent tant de differens accidens, l'apoplexie même. Voilà, Monsieur, les notions les plus raisonnables que j'ay pû former des Vapeurs, aprés y avoir bien pensé plusieurs fois. Je suis assuré d'une chose que jamais on ne trouvera un canal ou conduy qui porte ces Vapeurs autre que les nerfs; & on me feroit un plaisir singulier de m'écrire contre cette opinion, car je ne demande qu'à connoître la verité. Que ce soit aussi une matiere

froide, flegmatique & glaireuse qui en est la cause materielle, je n'en doute point; aussi je suis tres-persuadé que les Remedes qui fondent, qui consomment ces humeurs, remedient mieux aux Vapeurs que tous les autres, & ainsi il ne faut pas s'attacher aux Remedes rafraîchissans, mais aux Remedes dissolvans. Le Caffé & le Thé sont à mon sens de tres-bons remedes contre les Vapeurs, & autres de cette nature, & les Eaux Minerales qui portent avec elles un dissolvant universel des côles & des glaires, peuvent-elles qu'elles ne remedient aux Vapeurs, & qu'elles n'empêchent leur retour en fortifiant l'estomac. Ce n'est pas que l'on boit si peu de têms de ces Eaux, & si promtement, qu'elles ne font que glisser sur ces matieres. D'où vient que tous les malades qui sont soulagez ne guérissent pas toûjours. Je croy, Monsieur, que vous serez content, car je me suis expliqué à vous d'une opinion dont je n'ay ja-

mais rien dit à perſonne, je ne ſçay ſi elle ſera de vôtre goût, je le ſouhaite de tout mon cœur, parce que vous êtes un grand Phyſicien, dont le Jugement ſera pour moy déciſif: J'ay beaucoup de foy pour la penetration de vôtre eſprit. Réflechiſſez un peu, je vous prie, ſur cette opinion, & vous m'en écrirez vôtre penſée à loiſir. Cependant croyez, Monſieur, que vous n'avez pas un meilleur Amy que moy, qui ſeray toûjours,

Vôtre tres-humble ſerviteur.

A Paris ce 22. Mars 1685.

FIN.

:ℬℬℬℬ:

PRIVILEGE DU ROY.


OUIS PAR LA GRACE DE DIEU ROY DE FRANCE ET DE NAVARRE, à nos amez & feaux Conſeillers les Gens tenans nôtre Cour de Parlement, Maiſtres des Requêtes de nôtre Hôtel, Baillifs, Sénechaux, Juges leurs Lieutenans, & tous autres nos Juſticiers & Officiers qu'il appartiendra, SALUT. Nôtre amé & feal Conſeiller, & Medecin ordinaire, Intendant & Maître des Bains & Eaux Minerales de Vichy, CLAUDE FOÜET, Nous a fait remontrer qu'il a compoſé un Livre intitulé, *Nouveau Syſtême des Bains & Eaux Minerales de Vichy:* fondé ſur pluſieurs belles Experiences, & ſur la doctrine de l'Acide & de l'Alcaly, lequel il deſireroit faire imprimer: Auquel effet il nous a tres-humblement fait ſupplier de

luy accorder nos Lettres sur ce necessaires. A CES CAUSES voulant favorablement traiter l'Exposant, Nous luy avons permis & accordé, permettons & accordons par ces Présentes, de faire imprimer ledit Livre, par tel Imprimeur ou Libraire, en tels volumes, marges & caracteres, & autant de fois que bon luy semblera pendant le têms de dix années consecutives, à commencer du jour qu'il sera achevé d'imprimer pour la premiere fois, iceluy vendre, faire vendre, debiter, & distribuer par tout nôtre Royaume: Faisons deffences à tous Libraires, Imprimeurs, & autres d'imprimer, faire imprimer, vendre & debiter ledit Livre, sous quelque pretexte que ce soit, même d'impression étrangere, ou autrement, sans le consentement de l'Exposant, ou de ses Ayans causes, à peine de confiscation des Exemplaires contrefaits, trois mille livres d'amende payables sans déport par chacun des

contrevenans, applicable un tiers à Nous, un tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris, & l'autre tiers à l'Expoſant, de tous dépens, dommages & intereſts, à la charge d'en mettre deux Exemplaires en nôtre Biblioteque publique, un en celle du Cabinet des Livres de nôtre Château du Louvre, & un en celle de nôtre tres-cher & feal Chevalier le Sieur LE TELLIER Chancellier de France; de faire imprimer ledit Livre en beaux caracteres & papier, conformément à nos Reglemens, & regiſtrer ces Preſentes és Regiſtres de la Communauté des Marchands Libraires de nôtre Ville de Paris, à peine de nullité des Preſentes, du contenu deſquelles vous mandons & enjoignons faire joüir & uſer ledit Expoſant pleinement & paiſiblement, faiſant ceſſer tous troubles & empêchemens contraires : Voulons qu'en mettant au commencement ou à la fin dudit Livre l'Extrait des Preſentes, elles ſoient tenuës pour

deuëment ſignifiées, & qu'aux coppies d'icelles collationnées par un de nos amez & feaux Conſeillers Secretaires, foy ſoit ajoûtée comme à l'Original. COMMANDONS au premier nôtre Huiſſier ou Sergent ſur ce requis, faire pour l'execution des Preſentes tous Actes neceſſaires ſans demander autre Permiſſion; CAR tel eſt nôtre Plaiſir. DONNÉ à Verſailles le treiziéme jour du mois d'Avril; l'An de Grace mil ſix cens quatre-vingt-cinq, & de nôtre Regne le quarante-deuxiéme. Signé, Par le Roy, PIROT.

Regiſtré ſur le Livre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris, le 23. Février 1686. ſuivant l'Arreſt du Parlement du 8. Avril 1653. & celuy du Conſeil Privé du Roy, du 27. Février 1665.

ANGOT *Syndic.*

JE ſous-ſigné, cede le preſent Privilege à ROBERT PEPIE, Marchand Libraire à Paris, pour en joüir comme moy-même, ſuivant l'accord fait entre nous ce jourd'huy 20. Février 1686.

FOUET, Medecin du Roy.

Achevé d'imprimer pour la premiere fois, le 15. *Mars* 1686.

Les Exemplaires ont été fournis.

